

Livre 8 - Karna parva

[Le traducteur] Après la mort de Drona, les rois se rassemblèrent en conseil une fois de plus pour nommer un nouveau général en chef de l'armée Kaurava. C'est Ashvatthāma qui proposa de choisir Karna, ce qui allait en fait de soi, puisque c'était lui qui, après la mort de Bhīshma, s'était désisté et avait proposé de nommer Drona. Pressé d'en venir au vif du sujet lors des fois précédentes, j'ai passé sous silence la cérémonie d'investiture à ce titre de chef des armées. J'ai aussi omis de raconter la disposition des armées en ordre de bataille au matin de chaque journée en faisant remarquer que celle-ci était assez formelle puisque, dès que les combats s'engageaient, chacun se choisissait un adversaire et l'attention du lecteur était attirée vers un combat particulier puis un autre et il n'était plus jamais question de mouvements de troupes organisés. Je répare cette omission au matin de la seizième journée.

Section X

[Sanjaya] .../... Alors, O monarque, tous les rois avec Duryodhana à leur tête, souhaitant la victoire, investirent Karna au commandement selon les rites prescrits par les ordonnances. Avec des jarres en or et en terre emplies à ras bord d'eau sanctifiée par des mantras, avec des défenses d'éléphants et des cornes de rhinocéros et de puissants taureaux, ainsi qu'avec d'autres récipients recouverts de bijoux et de gemmes, des herbes et plantes parfumées, et d'autres articles encore en abondance, Karna, assis confortablement sur un siège en bois d'udumbara recouvert d'un tissu soyeux, fut investi aux commandes selon les rites.

[Le traducteur] L'udumbara est le *figus glomerata*, plus communément nommé *gular* en hindi, un grand arbre que l'on reconnaît aisément à ses fruits verts, pendant en groupes le long de tiges fixées directement au tronc, au lieu de pousser sur les branches principales. Ils donnent l'impression d'être des parasites. Ces fruits sont comestibles mais appréciés seulement par les singes. Un autre arbre de la même famille des figuiers, le jacquier produit aussi des fruits pendant le long du tronc, mais en moins grand nombre et beaucoup plus gros. Ceux-là sont hautement appréciés sous la forme de curry de légume. Ne pas oublier de demander au marchand de primeurs de le débiter en quartiers car cela nécessite une bonne machette. Le bois d'udumbara avait la réputation d'être propice à la prospérité et à la victoire sur les ennemis et il est souvent mentionné dans les textes védiques que le trône d'un roi était fait de ce bois. Quant au tissu soyeux, bien qu'on lise souvent dans les traductions des Purānas que la tunique de Krishna était faite de soie jaune, il est probable qu'elle était faite d'un coton fin fabriqué à Kashi, tout comme le drap sur lequel était assis Karna dans cet épisode (d'où le nom de *kausheya* utilisé pour le désigner). L'élevage du ver à soie était déjà pratiqué en Chine mais ne s'est répandu en Inde qu'à partir des régions barbares du nord-est.

[Sanjaya] Brahmins, kshatriyas, vaishyas et shudras firent l'éloge de celui à la grande âme après qu'il eut reçu le bain sur cet excellent siège. (La cérémonie d'onction, *abhisheka*, d'un roi ou d'un général, consistait comme l'indique la racine *seka* à asperger la tête de l'élu avec de l'eau.) Ainsi investi, O roi, ce pourfendeur d'ennemis, le fils de Radhā, fit prononcer des bénédictions à son égard par de nombreux brahmins de haut niveau, en leur offrant des *nishkas*, du bétail et autres biens. (Le *nishkas* est le don offert en congé, souvent composé de pièces d'or.) "Sois vainqueur des Pārthas, de Govinda et de ceux qui les suivent". Telles étaient les paroles prononcées par les préposés aux éloges et brahmins, O taureau parmi les hommes. Tue les Pārthas et les Pānchālas, O fils de Radhā, pour notre victoire, comme le soleil détruit la noirceur de ses rayons intenses. .../...

Section XI

[Sanjaya] Ayant entendu les souhaits de Karna (concernant l'organisation de l'armée probablement), O taureau de la race de Bhārata, tes fils ordonnèrent aux troupes de se mettre en ordre de bataille avec de la musique joyeuse. Alors que l'aurore ne poindrait pas encore avant un certain temps, de grands cris "Déployez-vous! Déployez-vous!" s'élevèrent parmi tes

troupes, O roi. Le tumulte qui suivit, produit par les meilleurs des éléphants et des chars tandis qu'on les équipait, par les fantassins et les destriers tandis qu'ils revêtaient leurs armures et leurs harnais, par les combattants (*kshatriyas*) se mouvant activement et s'interpellant, devint formidable et atteint les cieux. .../... (*Suit la description de Karna resplendissant sur son char.*) Pressant les guerriers, O seigneur, en soufflant dans sa conque, Karna fit déployer la vaste armée des Kauravas. Ayant arrangé les troupes selon l'ordre de déploiement appelé makara, ce puissant archer, ce "consommateur" d'ennemis, se mit en marche vers les Pāndavas en vue de la victoire. A la pointe du museau de ce makara, O roi, se tenait Karna lui-même. Dans ses deux yeux étaient les vaillants Shakuni et le puissant ratha Uluka (*fils du précédent*). Dans la tête se trouvait le fils de Drona et dans le cou les frères utérins (*de Duryodhana*). Dans le milieu (*de son corps*) se tenait le roi Duryodhana supporté par de larges forces armées. Dans le pied gauche, O monarque, était placé Kritavarmān, accompagné par les troupes Nārāyana et par ces guerriers invincibles, les Gopālas (*gardiens de vaches - gopa - devenus guerriers, puisque l'élevage était l'activité principale des clans Yādavas*). Dans le pied droit, O roi, était le fils de Gotama (*Kripa*) dont la prouesse ne peut être mise en défaut, entouré par ces puissants archers, les Trigartas et les habitants du Sud. Dans le pied arrière gauche se trouvait Shalya avec une large armée enrôlée au pays des Madras. Dans le pied arrière droit, O monarque, était Sushena aux vrais vœux, entouré de milliers de chars et d'éléphants. (*Un des fils de Dhritarāshtra portait ce nom de Sushena mais il a déjà été tué. Ce nom belliqueux de "qui a de belles armes" était assez répandu.*) Dans la queue étaient les deux frères royaux à la puissante énergie, Chitra et Chirasena, entourés d'une grande force armée. (*Deux autres frères de Duryodhana*).

.../... Enjoint par son frère à le faire, le Pāndava aux chevaux blancs (*Arjuna*) disposa son armée selon un déploiement contraire en forme de demi-lune. (*Remarquons encore au passage que Yudhishtira ne demandait jamais à Dhrishtadyumna de choisir l'ordre de déploiement, bien qu'il fut le commandant en chef. L'ordre en forme de demi-lune est considéré comme contraire au précédent car il est enveloppant.*) Du côté gauche se tenait Bhīmasena et à droite le grand archer Dhrishtadyumna. Au milieu se trouvaient le roi et Dhananjaya, le fils de Pāndu. Nakula et Sahadeva étaient derrière le roi Yudhishtira le juste. Les deux princes Pāñchālas, Yudhamanyu et Uttamaujas, étaient les protecteurs des roues du char d'Arjuna. Sous la protection de Kirītīn ils ne le quittaient pas un instant. Les autres rois, possédant grand courage, revêtus d'armures, se tenaient dans la formation chacun à la position qui lui était assignée, selon la mesure de son enthousiasme et de sa résolution, O Bhārata.

[*Le traducteur*] Cette première journée de combat sous le commandement de Karna ne fut marquée par aucun événement important. S'il fallait en retenir un, ce fut le jour où Yudhishtira vainquit son cousin Duryodhana et lui laissa la vie sauve pour que Bhīma puisse remplir sa promesse. Un certain Pandya, roi des terres du sud, ayant pour emblème cette montagne Malaya qui dominait la ville où vivaient les singes Sugriva, Bali et Hanuman dans le Rāmāyana, mit en déroute l'armée Kaurava mais se fit finalement tuer par Ashvatthāma. Karna ne se fit pas remarquer dans les combats et Duryodhana ne lui fit pas de reproches. A l'aube du dix-septième jour, Karna décida d'en venir au but en combattant Arjuna. Il vint trouver Duryodhana et lui demanda de faire de Shalya son aurige, pour le motif que Pārtha avait Krishna pour conduire son char et que Shalya, s'il n'était pas le créateur de l'univers, était cent fois meilleur que Krishna dans le domaine des chevaux. Duryodhana dut donc demander au roi Shalya de jouer le rôle d'aurige du fils de suta en y mettant les formes.

Section XXXIII

Tripura

[Duryodhana] Ecoute encore, O souverain des Madras (*Shalya*), ce que j'ai à te dire à propos de ce qui arriva au cours du combat entre les dieux et les asuras au temps jadis. Le

grand rishi Markandeya l'a raconté à mon père. Je vais maintenant te le réciter sans rien omettre, O toi le meilleur des sages royaux. Ecoute ce compte rendu avec confiance et sans aucune méfiance. Une grande bataille eut lieu entre les dieux et les asuras, espérant se vaincre les uns les autres et qui avait pour source du mal Tāraka.

[Le traducteur] Duryodhana a certes raison d'insister sur l'honnêteté de sa narration car qui lui ferait confiance? L'histoire est racontée principalement dans le Shiva Purāna, car c'est Mahādeva qui cette fois-là sortit les dieux d'un mauvais pas (Rudrasamhā section 4). Cela se passait après que Vishnu eut tué les deux premiers fils de Diti, Hiranyakashipu et Hiranayaksha. Elle eut un autre fils, Vajrānga, qui demanda Brahmā la grâce d'avoir un fils fort et valeureux. "Ainsi soit-il" dit l'Aïeul et c'est ainsi que naquit Tāraka dans la race des Daityas. Tāraka à son tour, moyennant des austérités, obtint de Brāh̄mā la grâce d'être invincible sauf par le fils qui naîtrait de Shiva. Fort de son invincibilité, il harassa les dieux selon les procédés habituels de son engeance et ses victimes vinrent quémander de Shiva qu'il se remarie et engendre un fils, qui serait le commandant de leur armée. C'est suite à cela que se passa l'une des plus humoristiques et charmantes histoires des Purānas, qui raconte comment Kāma dut enfler tout l'univers avec ses flèches fleuries pour essayer de rendre Shiva amoureux, comment aussi Shiva, qui s'y refusait car il était inconsolable de la mort d'Umā, foudroya le pauvre Kāma, puis les tentatives de séduction de la belle Parvatī et finalement leurs noces. De ces noces naquit Kārttikeya, autrement nommé Skanda et Kumāra (le célibataire et par extension le prince) qui exauça les dieux en tuant ~~antika~~ (avec une lance). Mais les dieux seraient bien avisés de faire pénitence et demander à Brāh̄mā comme grâce que les asuras n'aient plus d'enfants, sinon la vendetta risque de durer éternellement.

[Duryodhana] Après la défaite des Daityas, les trois ~~arhkas~~ Tārakasha, Kamalaksha et Vidyumalin, O roi, ~~practiquèrent~~ des austérités et vécurent en observant de grands vœux (*de conduite*). Par ces pénitences ils émacièrent leurs corps, O pourfendeur d'ennemis. En conséquence de leur contrôle d'eux-mêmes, de leurs pénitences, de leurs vœux et de leur contemplation, l'Aïeul dispensateur de grâces fut satisfait d'eux et leur accorda des grâces. (*On l'aurait parié! Les asuras sont plus avisés que les dieux.*) Tous ensemble ils sollicitèrent de l'Aïeul de tous les mondes, O roi, la grâce de l'immunité contre la mort de la main de toutes les créatures et de tout temps. Le divin Seigneur et Maître de tous les mondes leur dit: "Il n'y a rien de tel: l'immunité contre la mort de la main de toutes les créatures. Alors, asuras, abstenez-vous d'une telle prière! Demandez-moi une autre grâce qui vous apporte satisfaction." En ayant délibéré entre eux longtemps et ayant pris une décision en commun, O roi, ils se prosternèrent devant le grand Maître de tous les mondes et lui dirent: "O Dieu, O Aïeul, accorde-nous cette grâce. Résidant dans trois cités, nous allons vagabonder de par la terre avec ta bénédiction. Après mille ans, nous nous réunirons, et nos trois cités s'uniront aussi en une seule, O très pur. Ce plus grand de tous les dieux qui percera avec une seule flèche ces trois cités unies en une seule sera, O Seigneur, la cause de notre destruction." Leur disant "qu'il en soit ainsi", Brahmā remonta aux cieux. Alors, ces asuras, emplis de joie d'avoir obtenu ce qu'ils désiraient et ayant pris entre eux des dispositions pour la construction des trois cités, choisirent pour (*réaliser*) leur propos le grand asura Maya, l'architecte céleste ne connaissant ni fatigue ni diminution et vénéré de tous les Daityas et Dānavas. (*Le même qui construisit le palais de Yudhishtira et celui de Kubera, mais il ne travaille pas pour les dieux, qui ont pour architecte Vishvakarmā.*) Maya, à la grande intelligence, avec l'aide de ses mérites ascétiques, construisit trois cités dont l'une était faite d'or, l'autre d'argent et la troisième de fer noir. La cité d'or fut placée dans l'éther, la cité d'argent dans le ciel et la cité de fer sur la terre (*les trois sphères Sva, Bhuva et Bū respectivement*), toutes de telle sorte qu'elles se déplacent en cercle, O seigneur de la terre. Chacune de ces cités avait une envergure d'une centaine de yojanas (*1500 kms*). Elles consistaient de maisons et demeures, avec de hauts murs et des porches et, bien qu'abondant en palais seigneuriaux proches les uns

des autres, les rues en étaient larges et spacieuses. Elles étaient embellies par la variété des demeures et des voies. Chacune de ces cités, O monarque, avait un roi différent: la belle cité d'or appartenait à Tārakaksha, la cité d'argent à Kamalaksha et la cité de fer à Vidyumalin. Ces trois Daityas assaillirent bientôt les trois mondes avec leur énergie, y résidèrent, régnèrent et dirent: "Qui appelle-t-on le créateur?" Puis vinrent de tous côtés vers ces asuras n'ayant pas de héros pour les égaler des millions et des millions de Dānavas fiers et carnivores qui avaient auparavant été vaincus par les dieux et qui maintenant s'établirent dans les trois cités, désirant la prospérité. Maya devint le fournisseur de tout ce qu'ils désiraient et, se reposant sur lui, ils résidèrent là sans crainte. Quiconque parmi ceux qui résidaient dans les trois cités désirait un quelconque objet dans son cœur voyait son vœu exaucé par Maya, au moyen de son pouvoir d'illusion. Tārakaksha eut un fils héroïque et puissant nommé Hari (*Celui qui soutient et pourvoit à tout*). Il s'imposa les plus sévères austérités, sur quoi l'Aïeul fut satisfait de lui et Hari sollicita une grâce, disant: "Qu'un lac vienne en existence dans notre cité, tel que cette personne qui aurait été tuée au moyen d'armes, quand elle serait jetée dedans, en ressortirait en vie et avec une force redoublée." Ayant obtenu cette grâce, l'héroïque Hari, fils de Tārakaksha, créa dans sa cité un lac, O seigneur, qui était capable de ressusciter les morts. Sous quelque forme et déguisement qu'un Daitya était tué, si on le jetait dans le lac, il ressuscitait sous la même forme et déguisement. Ayant acquis que ceux qui étaient tués restaient parmi eux, les Daityas accablèrent les trois mondes. Leurs sévères austérités étant couronnées de succès, O roi, ces responsables des peurs des dieux ne cessaient de guerroyer. Egarés par la convoitise et la folie, privés de leurs sens, tous ils entreprirent sans honte retenue d'éradiquer les cités et villes de par tout l'univers. Bouffis de vanité en raison de la grâce qu'ils avaient obtenue, poussant devant eux en tout temps et en tous lieux les dieux et leurs entourages (*comme on le fait de vassaux et serviteurs*), ils parcouraient les forêts célestes et autres domaines chers aux habitants des sphères célestes et les asiles sacrés et délicieux des rishis. Ces cruels Danavas cessèrent de montrer le moindre respect pour quiconque. Tandis que les mondes étaient ainsi accablés, Shakra, entouré des Maruts, combattait les trois cités en précipitant sa foudre sur elles de tous côtés. Quand cependant (*il apparut que*) Purandara ne réussissait pas à "percer" ces cités rendues imprenables par le Créateur avec ses grâces, le chef des hôtes célestes empli de peur, abandonna ces cités et se rendit avec les dieux auprès de ce châtieur d'ennemis, l'Aïeul, pour lui faire savoir les persécutions commises par les asuras. (*Qualifier Brahmā de châtieur d'ennemis est assez curieux étant donnée son impartialité proverbiale, mais cela sort de la bouche d'un kshatriya.*) Lui ayant tout exposé en inclinant la tête devant lui, ils demandèrent au divin Aïeul quel moyen employer pour détruire les trois cités. Ayant entendu les paroles d'Indra, Dieu glorieux leur dit: "Celui qui vous offense m'offense aussi. Les asuras sont tous des âmes malfaisantes et détestent toujours les dieux. Ceux qui vous causent de la peine commettent toujours une offense contre moi. Je suis impartial envers toutes les créatures, il n'y a aucun doute à avoir à ce propos. Mais ceux qui sont impies doivent être tués, et c'est ma ferme résolution. Ces trois villes fortifiées doivent être percées avec une seule flèche. Leur destruction ne peut être accomplie par aucun autre moyen. Nul autre que Sthānu n'est capable de les percer avec une seule flèche. Vous autres Adityas, désignez Sthānu, autrement nommé Ishāna et Jishnu (*le victorieux*), l'infatigable, comme votre archer. C'est Lui qui détruira ces asuras." Ayant écouté ses paroles, les dieux avec Shakra comme chef demandèrent à Brāhṇe prendre leuête et cherchèrent la protection de la Divinité ayant le taureau comme emblème. Ces êtres justes, accompagnés des rishis qui ont fait vœu des plus sévères austérités et qui déclament les paroles éternelles des Vedas, sollicitèrent Bhāva de toute leur âme. O roi, ils firent l'éloge dans les termes saints des Vedas de Celui qui dissipe les terreurs en toutes circonstances, Cette Ame Universelle, le Parama-ātmā, Celui dont l'Ātmā impègne tout. Alors les dieux, qui savent apaiser leur esprit et le rétracter des connections matérielles, virent celui que l'on appelle Ishāna (*Le Seigneur*

Suprême, celui de l'Ishā Upanishad), le Seigneur d'Umā, cette incommensurable énergie, qui n'a pas d'égal dans l'univers, la source (*de tout*), ce Pur Self.

[Le traducteur] *La remarque à propos de la capacité des dieux à pratiquer le yoga signifie que c'est par cet intermédiaire qu'ils "rencontrent" Shiva. L'épithète courant de Seigneur d'Umā signifie au premier degré qu'Il est l'époux d'Umā et, puisqu'elle est la personnification de Prakriti, au deuxième degré, qu'Il est le Seigneur de la Nature. Celui d'Atmā qui impègne tout qui lui est donné ici est une belle occasion de souligner que Brahmā, Shiva et Vishnu ne font qu'Un puisque Celui dont l'Atmā impègne tout se dit en sanskrit Vishnu. S'adresser à l'un ou l'autre est juste une question de sensibilité, ce qu'ignorent les dieux comme le précise la déclaration subtile qui suit.*

[Duryodhana] Bien que ce Dieu soit un, ils avaient imaginé qu'il avait plusieurs formes. Contemplant dans cette Grande Ame les diverses formes que chacun avait individuellement conçues dans son cœur, tous étaient emplis d'émerveillement. Voyant que Aja (*le non-né*), le Seigneur de l'univers, est le siège de toutes les créatures, les dieux et les rishis "deux-fois-nés" touchèrent tous le sol de la tête. (*Ils réalisent cela parce que chacun voit en lui la divinité qu'il voulait voir.*) Les saluant par "bienvenus" et les faisant se relever, l'illustre Shankara leur dit en souriant "Dites-moi l'objet de votre visite" (*qu'il connaît, ce qui explique en partie le sourire*). Commandés par Celui aux trois yeux, leur cœur fut apaisé. (*Commandé signifie qu'ils ont reçu l'autorisation de s'exprimer de leur supérieur, ce qui explique qu'ils soient plus à l'aise.*) Ils lui dirent alors ceci: "Nous te saluons plusieurs fois, O Seigneur. (*Namah!*) Salutation à Toi qui es la source de tous les dieux, à Toi qui es armé de l'arc (*Pinākina*), à Toi qui es plein de colère. (*Allusion à sa "naissance" du front de Brahmā, au troisième œil qui foudroie les importuns et à la destruction du monde āparāṇi*). Salutation à Toi qui as détruit le sacrifice de ce seigneur des créatures (*le prajāpati Daksha père d'Umā*), à toi qui es vénéré par tous les seigneurs des créatures. Salutation à Toi dont on fait toujours la louange, à Toi qui en est digne, à Toi qui es la mort même. Salutation à Toi qui es rouge (*pour ceux qui voient sa forme en colère sans doute*), à Toi qui est terrible (*Rudra*), à Toi qui as la gorge bleue (*Nilakantha, celui qui as bu halāhala, le poison des poisons*), à Toi qui es armé du trident, à Toi que rien ne peut arrêter, à Toi qui as de beaux yeux de gazelle, à Toi qui combats avec les meilleures armes, à Toi qui mérites toutes les louanges, à Toi qui es pur (*Shiva*), à Toi qui es la destruction personnifiée, à Toi qui es irrésistible, à Toi qui es le Brahman, à toi qui vis dans l'abstinence (*brahmacharin*), à Toi qui es Isāna, à Toi qui es infini, à Toi qui contrôles tout, à Toi qui t'habilles de haillons, à Toi qui es toujours engagé dans les austérités, à Toi qui es de couleur fauve, à Toi qui observes des vœux, à Toi qui te vêts de peaux de bêtes, à Toi qui es le père de Kumara, à Toi aux trois yeux, à Toi qui portes les meilleures des armes, à Toi qui supprimes la détresse de tous ceux qui cherchent ta protection, à Toi qui détruits tous ceux qui détestent les brahmins, à Toi qui es le seigneur de tous les arbres, de tous les hommes et de tous les bovidés et à jamais le seigneur du sacrifice. Salutation à Toi qui es toujours à la tête de troupes (*de créatures peu engageantes qui se mettent à ton service*), à Toi qui es doté d'une intense énergie. Nous nous mettons à ton service par la pensée, la parole et les actes. Sois-nous propice." Satisfait de ces louanges, le très saint les salua en leur disant "soyez bienvenus" puis: " Que vos craintes soient dissipées. Dites ce que nous devons faire pour vous."

Section XXXIV *Le char univers*

[Duryodhana] Après que les craintes de ce rassemblement de pitris, dieux et rishis eurent été dissipées par la Grande Ame, Brahmā offrit ses hommages à Shankara et dit ceci pour le bien de l'univers: "Par ta grâce, O Seigneur de tous, je suis le souverain des créatures.

(Dans le Mahābhārata et surtout dans des propos rapportés par Duryodhana il ne faut pas s'étonner de l'absence de rigueur des épithètes. Seigneur des créatures est plus couramment un qualificatif de Shiva, qui les protège indifféremment quelque soit leur nature. Si Brahmā se donne ici ce titre c'est en tant que leur créateur.) Occupant ce rang, j'ai octroyé une grande grâce aux Dānavas. Il ne revient à nul autre que Toi, O Seigneur du passé et du futur, de détruire ces créatures malfaisantes qui ne montrent aucun respect envers quiconque. O Dieu, tu es la seule personne compétente pour abattre ces ennemis des hôtes célestes qui se sont mis sous ta protection et sollicitent ton secours. O Seigneur de tous les dieux, fais leur cette faveur. Tue les Dānavas, O porteur du trident. O dispensateur des honneurs, que l'univers, par ta grâce, trouve le bonheur. O Seigneur de tous les mondes, Tu es celui dont on doit chercher la protection et nous la demandons tous."

[Sthānu] Tous vos ennemis doivent périr mais je ne les abattrai pas de ma seule main. Les ennemis des dieux sont dotés d'un grand pouvoir. Par conséquent, vous tous réunis, consommez ces ennemis qui sont les vôtres en combattant, avec la moitié de ma puissance. L'union est une grande force.

[Le traducteur] La raison de cette réplique, qui est loin d'être la seule de ce style dans les Purānas, n'est pas un aveu d'une puissance limitée. Shiva précise d'ailleurs qu'il n'utilisera que "la moitié" de sa puissance. L'autre moitié est, si l'on peut dire, celle qu'il a déléguée aux dieux, sans compter la troisième qu'il a aussi déléguée aux Dānavas. La suite de l'histoire met l'accent sur l'unicité de la Trinité Brahmā-Vishnu-Shiva ou de l'énergie divine dont elle est le symbole. Une autre histoire tout aussi célèbre et encore plus emblématique de cette idée est celle de Durgā. J'ai omis d'en parler car cette divinité n'était pas à l'époque vénérée dans la partie du sous-continent où se situe le Mahābhārata. Durgā a de multiples aspects: elle est Shakti mais surtout la Puissance divine rassemblée en une personne unique et elle est celle qui détruit les démons (en nous). Dans sa geste les trois membres de la Trinité s'unissent pour lui donner naissance et elle détruit le démon Mahishasura, qui avait tantôt forme humaine et tantôt celle d'un buffle. La puissance de Durgā est symbolisée par 8 bras, au lieu de 4 pour les autres icônes, tenant les armes de Vishnu et Shiva. Mais, bien que sa puissance soit terrifiante, elle est ravissante, notamment avec ses très grands yeux percevant tout. D'un point de vue culturel, la vénération de Durgā s'est répandue sous l'influence des Bengalais qui adorent Shakti aussi sous la forme de Kālī. Sans doute sont-ils plus sensibles à la nature et à l'influence maternelle que les habitants du Doab. Bien qu'au ~~quart~~ ^{deuxième} Nawr Dussehra, la grande fête de Durgā, qui a lieu pour la pleine lune un mois avant Dīpāvalī, la fête de Lakshmī, soit inscrite sur tous les calendriers elle est jumelée avec Rāmlīla, la fête de la victoire de Rāma sur Rāvana. C'est cette dernière qui motive toute la ferveur des habitants de la plaine gangétique et ils ne se déplacent pour honorer les grandes statues de fleurs de la déesse aux beaux yeux et participer aux banquets que s'ils sont invités par des amis Bengalais.

Le besoin qui était ressenti par les Aryens de concilier le monisme du Brahman avec le monothéisme du Bhagavad Gītā (ou de Dyu-Varuna aux temps védiques), ainsi qu'avec un panthéon de devas et devis toujours plus prolifique au fur et à mesure de l'assimilation des tribus Dravidiennes, est tout à leur honneur. Mais ce n'est pas le symbole de l'unicité qui motive Duryodhana en racontant cette histoire, c'est celui de l'union qui fait la force.

[Les dieux] Nous pensons que la puissance et l'énergie des Dānavas sont doubles de la nôtre car nous en avons été témoins.

[Bhagavān] Ces créatures pécheresses qui vous ont offensés doivent être abattues. Avec la moitié de mon énergie et de ma puissance, tuez ces ennemis qui sont les vôtres.

[Les dieux] O Maheshvara, nous ne serons pas capables de supporter la moitié de ton énergie (en nous). Tue au contraire toi-même ces ennemis avec la moitié de notre puissance.

[Bhagavān] Si en effet vous n'êtes pas capables de supporter la moitié de ma puissance, alors, muni de la moitié de la vôtre, je vais les tuer.

[Le traducteur] Les mêmes dieux, qui au début de cette histoire avaient différentes conceptions de Shiva et s'étonnaient que ce soit le même, croient que leur énergie ou puissance leur est propre. Ils n'ont qu'une foi limitée dans leur capacité à emmagasiner l'énergie divine d'un "autre" (ce qui est d'ailleurs en complète contradiction avec leur velléité constante de l'accroître par l'austérité). C'est cette même influence de l'ego qui dans la fable du Kena Upanishad les font s'interroger sur l'identité de ce puissant "démon" qui se présente à eux (leur créateur) et, à l'inverse d'ici, les pousse à le provoquer tour à tour. La reconnaissance de leur infériorité dans le présent épisode peut être conçu comme un signe d'humilité et je ne sais en toute rigueur ce qu'en pense Vyāsa en écrivant cette histoire. Mais s'ils croyaient au Brahman avec conviction, ils ne réagiraient pas ainsi. Une vague, dirait Swami Vivekānanda, peut mettre en action toute la puissance de l'océan.

[Duryodhana] Alors les hôtes célestes, s'adressant au Dieu des dieux dirent "ainsi soit-il", O meilleur des rois (s'adressant à Shalya). Prenant la moitié de l'énergie de tous, il devint supérieur. En fait, ce dieu devint supérieur en puissance à tout dans l'univers. C'est depuis ce temps que Shankara est appelé Mahādeva. Mahādeva dit alors: "Armé d'un arc et de flèches sur mon char, je vais combattre et tuer vos ennemis, vous les hôtes des cieux. Aussi, préparez mon char, mon arc et mes flèches pour qu'aujourd'hui même je jette les asuras à terre."

[Les dieux] Rassemblant toutes les formes qui peuvent se trouver dans les trois mondes et prenant une portion de chaque (i.e. une portion d'eux-mêmes car les dieux sont la vérité, le sattva, existant en chaque manifestation existant dans les trois mondes), nous allons, O Seigneur des dieux, construire un char de grande puissance pour toi. Ce sera un grand char, l'œuvre conçue avec intelligence par Vishvakarmā."

[Duryodhana] Ayant dit cela, ces tigres parmi les dieux commencèrent la construction du char. Ils firent en sorte que Vishnu, Soma et Hutāshana (Agni) soient la flèche qu'utiliserait Shankara. Agni devint la tige, Soma la tête et Vishnu la pointe de cette meilleure des flèches, O roi. La déesse Terre, avec ses larges cités et ses villes, ses montagnes, forêts et îles, cette demeure des diverses créatures, en devint le char. La montagne Mandara en était l'essieu, la grande rivière Gaṅgā le janghā (l'arbre d'essieu selon l'encyclopédie de la panoplie du guerrier écrite par Sarva Daman Singh) et les points de l'horizon cardinaux et subsidiaires en étaient les ornements. Les constellations en étaient le timon (īshā), l'âge de vérité, Krita, était le joug (dont le nom est par hasard aussi yuga) et Vasuki, le meilleur des serpents, le kūbara (un autre mot signifiant timon). Les montagnes Himavat et Vindhya devinrent ses adhisthāna et apaskara. (Ce sont deux emplacements où se tiennent les guerriers, respectivement celui du ratha, le maître du char, situé au dessus des roues, et un petit marchepied en bois derrière la plate-forme principale.) Ces meilleurs des dieux firent des montagnes Udaya et Asta les roues de ce char. (Udaya est une montagne en or située non loin de la montagne Gandhamadana dans la chaîne des Himalayas dont Hanumān rapporta des plantes médicinales à Rāma. Asta existe réellement et est située près du Kailash.) Ils firent de l'excellent Océan, cette résidence des Dānavas, l'autre essieu. Les sept grands rishis devinrent les protecteurs des roues de ce char. Gangā, Sarasvatī, Sindhu et Akāsha en devinrent le dhura.

[Le traducteur] Akāsha est l'air, le ciel, la matière primordiale et la raison de l'associer aux trois grandes rivières n'est pas claire, sinon que l'eau comme l'air est un fluide primordial. Gangā donne toujours beaucoup puisqu'elle devient, en plus du mystérieux janghā, un des deux jougs, celui des chevaux situés à l'avant de l'attelage, dont on tient les rênes à droite et qui est appelé dhura. Ayant appris dans le shloka précédent que ce grand char avait deux essieux et donc quatre roues, la nature du janghā devient plus claire: il s'agit de la pièce de bois maîtresse joignant les deux essieux avant et arrière. Ces chars à quatre roues étaient peu courants et celui monté par Krishna et Arjuna n'en avait que deux, qui étaient "comme le soleil et la lune". Ces deux astres seront aussi deux des roues, comme mentionné plus loin, du char univers conduit par Mahādeva, en plus d'Udaya et Asta. S.D.

Singh précise que le dhura était attaché à l'essieu arrière et que l'autre joug, auquel étaient harnachés les chevaux les plus proches du char dont on tenait les rênes avec la main gauche, était attaché à l'essieu avant, celui appelé p̄rshni (dont il a déjà été question dans d'autres sections). Puisque ce grand char avait deux jougs, la raison de l'existence de deux timons, appelés īshā et kūbara, devient aussi plus claire. L'īshā, lorsqu'il était le seul timon avait parfois une forme en fourche, et son nom suggère qu'il était le principal. Ce qu'il serait intéressant d'apprendre est comment cet attelage compliqué pouvait être articulé. Ce qu'on en sait est que le timon passait dans un trou du joug (khā), était épinglé à celui-ci par un goujon en bois (shamyā), et le lien assuré par des lanières de cuir. Mais il convient d'être prudent dans l'extrapolation de ces données relevées dans différents textes écrits à des siècles d'intervalle.

[Duryodhana] Toutes les autres rivières devinrent les cordes liants les différentes pièces de ce char. Le Jour et la Nuit ainsi que les autres divisions du temps tels que kal kāsthās et saisons furent ses anukarshas.

[Le traducteur] Les divisions du temps appelées kalā et kāsthā (mots féminins) sont des subdivisions du muhūrta (mot masculin), unité de temps d'environ 48 minutes. La journée était divisée en 8 praharas ou "veilles" en excluant la durée des quatre laps de temps qui devaient être consacrés à la prière à l'aube et à la tombée du jour, ainsi qu'à la moitié du jour et de la nuit. Chaque prahara durait donc un peu moins de 3h mais il n'était pas divisé en un nombre entier de muhūrtas. Il y avait 30 muhūrtas dans une journée, 7 ½ entre chaque temps de prière (inclus). La kalā était à l'origine une fraction symbolique de 1/16^{ème}, aussi bien du diamètre lunaire que du muhūrta (soit 3 mn), mais certains textes comptent 900 kalās de 1 ½ mn dans une journée. La kāsthā était 1/12^{ème} de la kalā. Quant à l'anukarsha, elle désigne une pièce de bois placée sous les essieux, à l'utilité mal définie. Selon certains elle servait aux réparations de fortune pendant les batailles ou les voyages. Mais S.D. Singh, qui est un homme très pragmatique, doute qu'on se soit servi d'autre chose que de ficelle dans de telles circonstances. Il n'a sans doute pas lu l'épisode du Drona Parva où Krishna dételle ses chevaux pour les panser et les abreuver et où Arjuna leur construit un abri. Un char orné de clochettes et multiples fanions mérite bien qu'on s'arrête de combattre pour le réparer.

[Duryodhana] Les planètes étincelantes (incandescentes) et les étoiles constituèrent son enceinte en bois. Le devoir moral, le profit et le plaisir réunis furent sa pièce à trois bâtons (litt. trivenu, placée entre l'attelage et l'habitacle, dont on ignore complètement l'utilité). Les herbes et les plantes grimpantes, ornées de fleurs et de fruits, furent ses clochettes. Rendant le soleil et la lune de la même taille, ils en firent les (deux autres) roues de ce plus grand des chars. Le Jour et la Nuit (sous d'autres noms que précédemment, leur conférant d'autres réalités) devinrent ses deux ailes de bons auspices à droite et à gauche. Les dix plus grands des serpents, tous extrêmement forts et dont Dhritāśhtra est le premier (un des fils de Kadrū mentionné dans l'Adi Parva, section XXV) en étaient les tiges (les armatures de l'habitacle). Le ciel en était le joug et les nuages sanvartaka et balāhaka étaient les lanières de cuir du joug. (Ces nuages sont deux parmi les sept qui apparaissent lors du déluge achevant la destruction de l'univers, et en temps plus ordinaire ceux qui apportent la mousson.) L'aube, le crépuscule, Dhriti, Medhā, Sthiti, Sannati et le firmament émaillé d'étoiles et planètes en étaient les peaux pour le couvrir. (Les déesses ici nommées sont des filles de Daksha présidant à la résolution, l'intelligence, la persévérance, l'humilité.) Ces régents des mondes (Lokapālas), les seigneurs des dieux, des eaux, des morts et des trésors, furent faits destriers de ce char. Kalapriṣṭha, Nahusha, Karkotaka, Dhananjaya et autres serpents devinrent les cordes qui liaient les crinières des chevaux. Les directions cardinales et subsidiaires devinrent les rênes de ces destriers.

[Le traducteur] Ces cordes étaient sans doute tressées dans un but esthétique. L'utilisation des serpents pour ce propos va de soi car leur mère Kadū, pour gagner un pari

avec Vinatā à propos de la couleur du cheval Uchchaishrava, leur avait jadis demandé de devenir la crinière et la queue de ce fleuron de la gente chevaline. L'attribution fantaisiste des directions cardinales ignore la symbolique du char dans les Upanishads, qui est conduit par l'aurige intelligence tenant les rênes du mental pour diriger les sens. Mais il s'agit du char univers et nous allons voir que ses chevaux ne sont pas non plus les sens.

[Duryodhana] La parole védique Vashat (terminant les mantras prononcés par les agnihotras pour maîtriser l'énergie des offrandes) devint l'aiguillon et la Gāyatrī le fouet attaché à cet aiguillon. Les quatre jours de bons auspices furent faits les traces des chevaux et les pitris qui leur président les crochets et goujons (ou épingles, fiches de fixation). L'action, la vérité, l'ascétisme et le profit furent les cordes de ce char. Le mental (mana) devint le sol sur lequel reposait le char et la parole les voies qu'il devait suivre. De belles bannières de différentes teintes flottaient dans l'air. Ce char flamboyant répandait une lumière intense avec l'éclair et l'arc d'Indra qui lui étaient attachés. (Sans parler de l'énergie de toutes ces divinités qui en constituaient les éléments.) Ce laps de temps qui, en une autre occasion dans le passé, celle du sacrifice d'Ishāna à la grande âme, avait été défini comme une année devint l'arc et la déesse Sāvitrī devint la corde résonnant fort de cet arc. Une armure céleste fut confectionnée, couverte de pierres précieuses, impénétrable et brillante, jaillie de la roue du Temps. Cette belle montagne dorée, le Meru, devint l'étendard du char et les nuages chargés d'éclairs en furent ses bannières. Ainsi équipé, ce char resplendissait comme un brasier ardent dans un cercle de prêtres officiant à un sacrifice. En voyant ce char convenablement équipé à partir des énergies de l'univers tout entier rassemblées en un seul endroit, O seigneur, les dieux furent emplis d'émerveillement. Finalement ils informèrent l'illustre divinité que le char était prêt. Une fois que ce meilleur des chars eut été construit par les dieux pour broyer leurs ennemis, O tigre parmi les hommes, Shankara plaça dessus ses propres armes célestes. Faisant du ciel son étendard, il y mit (pour bannière) son taureau (Nandu). Le bâton du brahmin, bâton de la mort et de Rudra, et la fièvre devinrent les protecteurs des ailes du char et se tenaient la face tournée de tous les côtés. Atharvan et Angiras devinrent les protecteurs des roues de cet illustre guerrier.

[Le traducteur] Atharva est le nom donné au quatrième Veda et il se personnifia comme fils du saptarishi Angiras et de son épouse Shānti, i.e. la Paix. Rappelons qu'Angiras est celui des grands rishis qui naquit directement de la bouche de Brahmā et qui contribua à la rédaction des Vedas. Le nom d'Artharva est parfois donné à Angiras lui-même et son fils est souvent nommé Atharvāngiras mais ici il faut lire deux noms puisque les roues ont deux protecteurs. L'Atharva Veda se distingue des trois autres en cela que, selon la tradition, il aurait été composé par Angiras et Bhrigu alors que Le Rig, le Sāma et le Yajur Veda sont la parole de Brahmā. Cependant le Mundaka Upanishad, qui fait partie de l'Atharva, débute en disant qu'il s'agit là de l'enseignement que prodigua Brahmā à son fils Angiras. C'est Vṛṣa qui, après les avoir mis en ordre et résumés sépara les Vedas en quatre parties. L'Atharva Veda accorde une grande place à la médecine et la magie.

[Duryodhana] Le Rig Veda, le Sāma Veda et les Purānas se tenaient en avant du char. Les histoires et le Yajur Veda devinrent les protecteurs à l'arrière. Toutes les paroles sacrées, toutes les sciences, les hymnes et le son vashat se tenaient aussi autour. La syllabe Om, O roi, se tenant en avant garde, le rendait extrêmement beau. Ayant fait de l'année ornée des six saisons son arc, il fit de sa propre ombre la corde de cet arc incassable dans la bataille.

[Le traducteur] Il y a six saisons en Inde nommées vasant, grishma, varsha, sharad, hemant et shishir, que l'on peut traduire par printemps, été, mousson, automne, saison sombre et saison froide. L'Inde au doux climat ne pouvait faire autrement que d'offrir deux saisons d'hiver pour justifier sa réputation d'être étonnante et fastueuse. Hemant est plus frais que la belle saison de sharad, durant laquelle le ciel est très pur et la végétation la plus luxuriante, et les nuits sont longues durant les deux mois d'hemant. Shishir est la saison où tombent les

feuilles, le brouillard est souvent épais et les nuits sont froides à Delhi. Mais les bougainvillées reflorissent durant le premier mois de cette saison, Magh commençant le 20 janvier, puis les gulmohars sont d'un rouge flamboyant durant le mois de Phalgunā.

[Duryodhana] L'illustre Rudra est le Self de la mort et kāla-rātri, la mort-nuit, qui est par conséquent l'ombre de Rudra, devint la corde indestructible de cet arc. Vishnu, Agni et Soma étaient donc la flèche. On dit que l'univers consiste d'Agni, de Soma et de Vishnu.

[Le traducteur] Vishnu étant l'Ame de l'univers et Agni son énergie, il resterait logiquement à Soma à assumer le rôle de la matière dans cette trinité-là pour que l'univers soit complet. Mais je saisis l'occasion pour en dire un peu plus à propos de Soma en rectifiant: Soma est la Vie. Il est la lune qui fait monter la sève, le jus de soma euphorisant qui adoucit les peines et donne l'illusion de la vision mystique, et les pitris partent séjourner sur la lune avant de rejoindre leurs destinations respectives selon leurs karmas.

[Duryodhana] Vishnu est aussi l'âme du très saint Bhava à l'immense énergie (Shiva) et pour cette raison le contact de cette flèche était insupportable pour les asuras. Le seigneur Shankara projeta sur cette flèche son propre courroux intense et irrésistible, le feu insoutenable de la colère née de celles d'Angiras et Bhrigu.

[Le traducteur] Les grands rishis, surtout Angiras et Vasishtha, ainsi que le prajāpati Bhrigu ont la réputation bien établie d'être irascibles. Angiras maudit au temps jadis Vayu et Agni (voir Anushāsana Parva section CLIII) et Bhrigu osa maudire Brahmā lui-même parce qu'il s'indignait d'avoir été traité irrévérencieusement par Bhrigu. L'histoire peut étonner, étant donné que Bhrigu est le fils né directement de la volonté de Brahma, plus précisément de son mental (māna), mais c'est également le cas de Shiva né de sa colère. On peut y voir une double mise en garde contre le mental et contre la colère divine, personnalisée par les brahmins. Le Bhagavad Gītā ne dit-il pas que le mental peut aussi bien être l'ami, utile pour formuler des idées, que le pire ennemi de la seule vraie personne, l'ātman. Brahmā est en effet le membre de la trinité qui se sert de son mental pour agir sur l'univers matériel (son action est désintéressée donc sans karma). L'idée qu'Ishāna (Hiranyagarbha ou Vishnu) réprouve après coup cette activité de Brahmā qui émane pourtant de Lui-même, par le biais d'une troisième émanation, Shiva, n'est jamais formulée mais néanmoins suggérée. **Brahmā** condamné par Bhrigu à n'être pas vénéré par les mortels.

[Duryodhana] Puis il appela Nila Rohita, cette divinité terrible vêtue de peaux ayant l'aspect de 10.000 soleils, et enveloppé d'un feu à l'immense énergie, il rayonna avec splendeur. (Nila Rohita, qui signifie littéralement bleu-rouge, requerrait une explication complexe. Elle est en fait invisible, masquée par la fumée, d'où la mention de peaux qui la revêtent.) Celui qui a raison même de ceux qui sont difficiles à déconcerter, ce vainqueur, ce pourfendeur de tous ceux qui détestent le Brahman, appelé aussi Hara (celui qui reprend), ce sauveur des justes et fléau des impies, l'illustre Sthānu, accompagné de multiples aspects et énergies terribles, dotés de la vitesse de l'esprit et capables de malmenier tous les ennemis, comme s'ils étaient les quatorze facultés entourant l'âme éveillée, était extrêmement resplendissant. (Le nombre et la liste de ces facultés diffèrent selon les textes, les bouddhistes en dénombrant jusqu'à 37, incluant la conscience, la joie, la volonté, la sérénité, l'impartialité, l'activité...) Cet univers tout entier de créatures mobiles et immobiles ayant trouvé refuge dans les différentes parties de son corps (et de son char) avait alors, O roi, un aspect merveilleusement beau. Regardant ce char convenablement équipé, il revêtit son armure, s'arma de l'arc et saisit la flèche céleste née de Soma, Agni et Vishnu. Les dieux ordonnèrent alors, O roi, à cette divinité supérieure, Ōm, de souffler tous les parfums qu'il emporte derrière le puissant Maḥdeva. Puis Mahādeva, terrifiant même les dieux et faisant trembler la terre, monta résolument sur ce char. Vénéré par les rishis deux-fois nés, loué par les "diseurs de louanges" (gandharvas) et tribus d'apsaras expertes dans l'art de la danse, le Seigneur dispensateur de grâces était très beau armé de son arc et sa flèche. En souriant Il

demanda aux dieux: "Qui sera mon aurige?" Les dieux lui répondirent: "Celui que Tu appointeras sera pour sûr ton aurige, O Seigneur des dieux." Il leur répondit: "Après y avoir réfléchi vous-mêmes, faites de celui qui m'est supérieur mon aurige."

[Le traducteur] Mahādeva lui-même, tel qu'il est perçu par ses adorateurs, n'est pas dépourvu d'un certain ego. Il s'agit là d'une opinion personnelle inspirée par la lecture de divers mythes du Shiva Purāna. Le plus célèbre est celui du lingam s'étendant à l'infini vers le bas et vers le haut, dont Brahmā et Vishnu ne purent trouver l'extrémité et durent reconnaître la grandeur de Shiva.

[Duryodhana] Entendant ces paroles prononcées par cette Divinité à la grande âme, les dieux se rendirent chez l'Aïeul et, le prédisposant à être gracieux, ils lui dirent: "Nous avons accompli tout ce que tu nous as ordonné pour frapper les ennemis des dieux, O très saint. La Divinité ayant le taureau pour emblème a été satisfait de nous. Nous avons construit un char, équipé de merveilleuses armes. Nous ne savons pas cependant qui sera l'aurige de ce plus grand des chars. Que soit désigné le plus grand parmi les dieux, O très saint. Il te revient de faire en sorte que les paroles que tu nous as dites soient vraies. Auparavant, O seigneur, tu nous as dit que tu nous ferais du bien. C'est à toi d'accomplir cette promesse. Ce char qui est le meilleur et irrésistible, apte à défaire nos ennemis, a été construit à partir de parties des dieux. La Divinité armée du pināka (*nom donné selon les contextes à l'arc ou au trident de Shiva*) est devenue le guerrier qui se tient sur ce char. Il est prêt au combat et à frapper les ~~śūdras~~ śūdras de peur. Les quatre Vedas sont devenus les quatre meilleurs des destriers pour ce char.

[Le traducteur] Il s'agit là d'une contradiction parmi d'autres puisque antérieurement le texte nous dit que ce sont les lokapālas qui sont les chevaux du char. Le Purāna à la gloire de Shiva ne peut être pris pour arbitre en la matière puisque c'est un texte postérieur, mais il désigne également les quatre Vedas comme chevaux du char dans la section 8 du Rudrasamhitā. Les lokapālas n'y sont pas mentionnés et ce texte d'une symbolique beaucoup plus logique accorde une grande place à la description des roues, au nombre de deux et constituées du soleil et de la lune. Les Adityas sont les douze rayons de la roue de droite, celle du soleil, et les seize quartiers de lune les rayons de la roue de gauche. La lune, symbole de beauté en ce monde matériel, orne rappelons-le la chevelure de Shiva.

[Les dieux] La terre avec ses montagnes est devenue le char de cette grande âme et les étoiles les ornements de ce véhicule. Hara en est le guerrier mais nous ne savons pas qui doit en être l'aurige. Un aurige doit être trouvé pour ce char sans pareil, qui est de ta stature (*littéral. ton égal*). Nous avons déjà l'armure, les armes et l'arc, O Grand-père. Excepté toi, nous ne voyons personne qui convienne comme aurige. Tu es accompli sous tous rapports et, O seigneur, tu es supérieur à tous les dieux. Monte rapidement sur ce char et tiens les rênes de ces meilleurs des chevaux pour la victoire des hôtes célestes et la destruction de leurs ennemis.

[Duryodhana] Nous avons entendu dire que, courbant la tête devant l'Aïeul, ce Seigneur des trois mondes, les dieux cherchèrent à se le rendre propice pour lui faire accepter de les conduire. L'Aïeul dit: "Il n'y a rien de faux dans tout ce que vous avez dit, vous les hôtes des cieux. Je tiendrai les rênes des chevaux pour Kapardin tandis qu'il combattra." Puis cet illustre dieu, le Créateur des mondes, l'Aïeul, fut appointé aurige d'Isāna à la grande âme. Alors qu'il était sur le point de monter sur ce char vénéré par tous, les destriers, qui étaient dotés de la vitesse du vent, saluèrent de la tête la Terre. Monté sur le char, cette illustre Divinité, l'Aïeul, resplendissant de sa propre énergie, prit les rênes et l'aiguillon. L'illustre dieu, faisant relever les chevaux, s'adressa au plus grand des dieux, Sthānu, lui disant "monte". Prenant alors cette flèche composée de Vishnu, Soma et Agni, ~~āśu~~ āśu monta sur le char, faisant trembler l'ennemi avec son arc (*à la vue de son arc*). Les grands rishis, les gandharvas et la multitude de dieux, ainsi que les tribus d'apsaras chantèrent les louanges du Seigneur des dieux après qu'il soit monté sur le char. Resplendissant de beauté, le Seigneur dispensateur de

grâces, se tenant debout sur le char armé de son arc et de sa flèche, faisait rayonner les trois mondes de son énergie. La grande Divinité dit à nouveau aux dieux menés par Indra: "Vous ne devriez jamais vous affliger, en doutant de ma capacité à détruire les asuras. Sachez que les asuras ont d'ores et déjà été détruits au moyen de cette flèche." Les dieux répondirent: "C'est vrai. Les asuras ont déjà été tués." En effet les dieux, pensant que les paroles du divin Seigneur ne pouvaient être fausses, se sentaient pleinement satisfaits. Le Seigneur des dieux se mit en route sur ce grand char qui n'avait rien de comparable, entouré de tous les dieux. L'illustre Divinité fut tout le long du chemin vénéré par sa suite de toujours et par d'autres aussi qui se repaissaient de viande, qui étaient invincibles au combat et qui dansaient de joie en cette occasion, courant sauvagement de tous côtés en s'apostrophant l'un l'autre. Les rishis au destin heureux (*littéral. à la grande chance. Nous l'avons vu Duryodhana est un fataliste.*), en possession de mérite ascétique et dotés de hautes qualités, et les dieux aussi faisaient des vœux pour le succès de Mahādeva. Tandis que ce dispensateur de grâces, celui qui dissipe les frayeurs des trois mondes, allait son chemin, tous les dieux, i.e. l'univers entier, étaient extrêmement satisfaits. Les rishis le vénérèrent en chantant divers hymnes et se tinrent sur les lieux pour augmenter son énergie. Des millions et des millions de gandharvas jouaient de différentes sortes d'instruments au moment du départ. Quand Brahmā, ce dispensateur de grâces, monté sur le char se mit en route vers (*le lieu de séjour des*) asuras, le Seigneur de l'univers dit en souriant: "Excellent, excellent! Va, O dieu, vers là où se trouvent les Daityas. Presse avec vigilance les chevaux. Vois aujourd'hui la puissance de ces armes tandis que je fais périr l'ennemi au combat." Ainsi adressé, Brahmā pressa ces chevaux dotés de la vitesse du vent et de la pensée vers le lieu où se trouvait la triple cité gardée par les Daityas et Dānavas. Avec ces chevaux vénérés de par tous les mondes et qui couraient à une telle vitesse qu'ils semblaient dévorer le ciel, le dieu glorieux avança rapidement sur le chemin de la victoire des hôtes des cieux. En effet, quand Bhava se mit en route sur son char vers la triple cité, son taureau poussa de formidables mugissements emplissant tous les "points de l'horizon" (*directions*). En l'entendant, de nombreux descendants de Tāraka et leurs proches, ces ennemis des dieux, poussèrent leur dernier soupir. D'autres firent face, prêts pour la bataille. Alors Sthānu, O roi, armé du pināka, perdit le contrôle de lui-même sous l'effet de la colère. (*Soit c'est un trait d'humour ou bien une maladresse car le qualificatif Sthānu n'est pas approprié en la circonstance.*) Toutes les créatures furent effrayées et les trois mondes se mirent à trembler. Des présages terrifiants apparurent quand il fut sur le point de tirer cette flèche. Cependant, en raison de la pression exercée par le poids de Soma, Agni et Vishnu se trouvant dans la flèche, ainsi que du poids de Brahmā et Rudra et de son arc aussi, le char sembla devoir s'enfoncer (*dans la terre. L'anecdote figure aussi dans le Shiva Purāna, section 9 du Rudrasamhitā. Ce point méritait être vérifié car étrangement elle présage ce qui se produira bientôt sur le champ de bataille de Kurukshetra.*) Alors Nārāyana, sortant de la pointe de la flèche, prit la forme d'un taureau et souleva ce grand char. Durant l'intervalle de temps où le char sombra et les ennemis se mirent à rugir, la glorieuse divinité à la grande puissance poussa des cris de colère tonitruants, dressé, O dispensateur d'honneurs, sur la tête de son taureau et sur le dos de ses chevaux. Tandis qu'il était dans cette posture, O meilleur des hommes, Rudra coupa les tétines des chevaux et fendit les sabots du taureau. Béni sois-tu, c'est depuis ce jour que les sabots de tous les représentants de l'espèce bovine ont le sabot fendu et que tous les chevaux, frappés par le puissant Rudra aux faits merveilleux, vinrent à être sans tétines.

[Le traducteur] Les anciens avaient inventé des fables un peu moins abracadabrantes pour expliquer d'autres détails anatomiques de chaque espèce animale. Celle-ci ne figure pas dans les Purānas, car elle n'a aucune portée symbolique. Pourquoi en effet Shiva s'en prendrait-il aux Vedas? L'histoire du char qui sombre n'a sans doute pas de signification plus

profonde que de rappeler aux dieux la supériorité des passagers de leur char et le sauvetage de la Terre par le sanglier Varāha.

[Duryodhana] Puis Sarva, ayant encordé son arc et dédié sa flèche, à laquelle il avait associé l'arme Pāshupata, attendit en pensant la triple cité. (*Il y pense pour la faire apparaître. Quant à l'arme Bshupata, il s'agit du même projectile qu'il donna plus tard à Arjuna lors de leur rencontre dans les Himalayas, au cours du Vana Parva. Duryodhana a visiblement une confiance limitée dans le pouvoir de Vishnu, Agni et Soma.*) O roi, tandis que Rudra se tenait ainsi l'arc à la main, les trois cités se réunirent (*ou se trouvèrent en conjonction dans le ciel comme trois astres, après mille ans*). Quand les trois cités, perdant leurs caractéristiques distinctives furent unies, la joie des dieux à la grande âme devint tumultueuse. Tous les dieux, les siddhas et les grands rishis crièrent "victoire" en adorant Maheshvara. La triple cité se trouva juste en face de cette Divinité à l'énergie insupportable, à l'aspect féroce et indescriptible, ce guerrier qui avait décidé de détruire les asuras. Ce Dieu glorieux, ce Seigneur de l'univers, tendant alors l'arc céleste, expédia ce trait qui représentait toute la puissance de l'univers sur la triple cité. Lorsque ce projectile ultime fut tiré, O toi au destin heureux, de grands cris de détresse s'échappèrent de ces trois cités qui commencèrent à tomber vers la terre. Ayant consumé ces asuras, il les envoya sombrer dans l'océan de l'ouest (*la direction de l'oubli et de l'ignorance*). C'est ainsi que fut brûlée la triple cité et que furent exterminés les Dānavas par Maheshvara en colère, mû par le désir de faire le bien des trois mondes. Le feu né de sa colère, le dieu aux trois yeux l'éteignit en disant: "Ne réduis pas les trois mondes en cendres." Après cela, les dieux, les rishis et les trois mondes retrouvèrent leur condition naturelle et rendirent grâce à Śaṅhu à l'énergie sans pareille par des paroles de portée profonde. Ayant obtenu la permission de Mahādeva de le faire, les dieux avec le Créateur à leur tête s'en retournèrent là d'où ils étaient venus, leur propos ayant été rempli par ce grand effort. Ainsi, cette glorieuse Divinité, ce Créateur des trois mondes, ce Seigneur des dieux et aussi des asuras, Maheshvara, accomplit cela pour tous les mondes. De même que l'illustre Brahmā, le Créateur des mondes, l'Âeul, la divinité suprême à la gloire impérissable, servit d'aurige à Rudra, maîtrise toi aussi les destriers du fils de Bḍhā à la grande âme. Il ne fait aucun doute, O tigre parmi les rois, que tu es supérieur à Krishna, à Karna et à Phalgunā. Dans le combat Karna est comme Rudra et en politique tu es semblable à Brahmā (*Le compliment de ce vil flatteur est en fait assez maladroitement tourné, car est-il un dieu moins politique que Brahmā?*) Vous deux unis êtes aptes à vaincre mes ennemis qui sont pareils aux asuras. Fais aujourd'hui sans tarder, O Shalya, en sorte que Karna écrase les troupes Pāndavas et soit à même de tuer le fils de Kunī aux chevaux blancs et ayant Krishna pour aurige. De toi dépendent Karna, nous-mêmes, notre royaume et la victoire. Tiens les rênes de ces excellents chevaux.

[*Le traducteur*] Duryodhana ajouta un argument pour que Shalya accepte d'être le second de celui pour lequel il n'avait aucune estime dans un combat contre ses neveux qu'au contraire il aimait et estimait. Il lui raconta que Parashurāma reçut des armes de Shiva pour combattre les asuras et que ce sont ces armes qu'il donna plus tard à Karna. *Quelle meilleure preuve de la valeur de Karna pouvait-il donner?*

Section XXXV *Les convictions de Shalya*

.../...

[Shalya] (*répondant à Duryodhana*) O meilleur des hommes, combien de fois ai-je entendu réciter cette excellente histoire divine à propos de ces deux lions parmi les dieux. J'ai il est vrai entendu, O Bhārata, comment l'Âeul servit d'aurige à Bhava et comment les asuras furent tous détruits par une seule flèche. Krishna lui aussi savait avant (*cette guerre*),

comment l'illustre Aïeul était jadis devenu aurige en cette occasion. En effet Krishna connaît le passé et le futur dans tous leurs détails. Sachant cela, il est devenu l'aurige de Pārtha, O Bhārata, tout comme Celui qui se crée lui-même devint le conducteur de Rudra. Si le fils de suta réussit par quelque moyen à tuer le fils de KūṅṅKeshava, lorsqu'il verra Pārtha mort, combattra lui-même. Le porteur de la conque, du disque et de la masse consumera alors ton armée. Il n'en est pas un ici qui restera dans nos rangs, face à cet illustre descendant de Vrishni quand il sera mis en colère.

[Sanjaya] (*s'adressant à Dhritāshtra*) Au souverain des Madras qui lui tenait des propos de cette veine, ce châteur d'ennemis, ton fils aux bras puissants et à l'âme pleine d'entrain répondit: "Ne nourris pas des pensées désobligeantes à propos de Karna, autrement appelé Vaikartana, sur le champ de bataille, car ce guerrier est le plus grand parmi ceux qui portent des armes et connaît la signification de l'ensemble de nos écritures. (*Duryodhana, qui n'a aucune raison de connaître le vrai père de Karna, l'appelle Vaikartana dans le sens de celui qui a coupé son armure: vī-kartana*). En entendant la vibration sonore et terrible de son arc et les claquements de ses mains, les troupes Pāndavas s'enfuirent de tous côtés. Tu as été témoin toi-même, O toi aux bras puissants, de comment Ghatotkacha, bien qu'il se soit abrité derrière des illusions et en ait utilisé des centaines (*à titre offensif aussi*), fut cependant abattu (*par Karna*). Pendant tous ces jours c'est parce qu'il en ressentait une grande crainte que Vibhātsu ne s'est jamais tenu face à Karna. Le puissant Bhīmas ena lui aussi a été, O roi, traîné de ci de là par la corne de l'arc de Karna et interpellé (*par lui*) en termes rudes tels que fou et glouton. Les deux vaillants fils de Mādri ont aussi été défaits par Karna dans un grand combat, même si pour une raison connue de lui il ne les abattit pas, O seigneur. Ce plus grand de la race de Vrishni, l'héroïque Śatyaki, le chef du clan Sātvata, fut vaincu et privé de son char par Karna. D'autres, tels que tous les Shrinjayas conduits par Dhrishtadyumna, ont été défaits à de multiples reprises par Karna le māraṭha qui a accompli tous ces hauts faits et qui, lorsqu'il est excité par la colère, est capable de tuer Purandara lui-même armé de sa foudre. (*Une telle éventualité bien que peu probable n'est pas tout à fait invraisemblable. Les dieux et asuras ont par nature une vie bien plus longue que les humains et ne sont pas sujets aux maladies mais sont mortels comme toute créature puisqu'elle est née. Pour exemple on peut citer Kāma foudroyé par Shiva ou Rāvana tué par Rāma.*) Toi aussi, O héros, tu es expert de toutes les armes et tu maîtrises toutes les branches de la connaissance. Il n'y en a pas un sur terre qui t'égale en puissance avec des armes. D'une prouesse irrésistible, tu es une flèche (*shalya*) pour tes ennemis. C'est pour cela, O roi, que tu es appelé Shalya, O pourfendeur d'ennemis. Lorsqu'ils ont affronté la puissance de tes bras au combat, tous les Sātvatas n'ont su en tirer partie. Est-ce que Krishna t'est supérieur par la puissance de ses bras, O roi? En fait, de même que Krishna doit porter le fardeau des troupes Pāndavas jusqu'à la mise à mort de Pārtha, tu dois toi porter celui de cette vaste armée, si Karna doit périr. Pourquoi serait-il capable de résister à mes troupes et ne serais-tu pas capable de pourfendre les troupes (*qui nous sont*) hostiles, O seigneur? Pour ton bien je suis prêt à suivre les pas de mes frères et autres rois héroïques de la terre (*qui ont été tués*).

[Shalya] O fils de Gāndhārī, quand tu me décrias devant tes troupes comme étant supérieur au fils de Devakī, je me sens extrêmement gratifié, O dispensateur d'honneurs. J'accepte de conduire (*le char du*) renommé fils de Rādhā quand il combattra avec le plus grand des fils de Pāndu comme tu le désires. J'ai cependant un accord avec Vaikartana, O héros, et c'est le suivant: Je prononcerai tous les propos que je voudrai en sa présence.

.../...

[Le traducteur] *Shalya s'était donc résolu à acquiescer à la requête de Duryodhana par devoir. Peu convaincu cependant par ce revirement, Karna demanda au roi d'obtenir de Shalya qu'il exprime son accord de meilleur cœur. Shalya confirma qu'il ferait tout pour se*

montrer agréable au souverain des Bhāratas mais ajouta: "Que Karna et toi-même me pardonnent toutes les paroles que je pourrais prononcer pour votre bien."

Les trois sections qui suivent racontent l'exaltation de Karna à l'idée de pouvoir enfin se mesurer à Arjuna et ses vantardises à ce sujet. Shalya commença à tenir sa promesse en rappelant à Karna les exploits de celui qu'il croyait vaincre si facilement. Karna, pressé de prouver sa valeur, renchérit en promettant une forte récompense à quiconque lui montrerait où se trouvait le char d'Arjuna.

Section XXXIX

Joute oratoire de Shalya et Karna

[Shalya] Ne donne pas à quiconque un char en or avec six taureaux de taille éléphanterque, O fils de suta. (*C'est une caricature des promesses faramineuses faites par Karna, sous l'effet de l'enthousiasme.*) Tu verras Dhananjaya (*le conquérant des richesses*) aujourd'hui. Par bêtise tu offres des richesses comme si tu étais le seigneur des trésors (*Kubera*). Tu n'auras aucune difficulté à voir Dhananjaya aujourd'hui, O fils de suta. Tu veux donner toute cette richesse comme un insensé, ne voyant pas le démerite de faire de tels dons à des personnes qui ne le méritent pas. Avec une richesse telle que celle que tu te proposes de donner, tu pourrais accomplir de nombreux sacrifices. O fils de suta, pratique donc ces sacrifices.

[*Le traducteur*] Bhīshma, gisant sur son lit deèflhes, tient des propos si milaires à Yudhishtira dans leur longue conversation sur la morale qui suit la guerre (*Anushāsana Parva sections LIX-LX*). Il lui dit à peu près ceci: *Ne donne pas à celui qui quémande car celui qui a pour habitude de se plaindre ne saurait se satisfaire de ce que tu lui donneras. Donne à celui qui bien qu'ayant moins ne se plaint pas de son sort.*

[Shalya] En ce qui concerne le désir que tu formes par folie, il est vaniteux, c'est certain. On n'a jamais entendu parler d'un couple de lions qui se soient faits renverser par un renard. Tu recherches ce que tu ne devrais pas. Il semblerait que tu n'aies point d'ami pour t'interdire de te jeter rapidement dans un foyer ardent. Tu es incapable de discerner ce que tu devrais faire de ce que tu devrais éviter de faire. Nul doute que ton temps de vie arrive à terme. Quel homme souhaitant vivre prononcerait des propos aussi incohérents et ne méritant pas d'être entendus? Ton projet est tel celui d'une personne qui souhaite traverser l'océan à la force de ses seuls bras après s'être attaché autour du cou une lourde pierre ou bien qui veut sauter du haut d'une montagne. Si tu veux gagner ce qui est pour ton bien, combats avec Dhananjaya à l'abri de tes divisions en bon ordre et avec l'aide de tous tes guerriers. Je te dis cela pour le bien du fils de Dhritarāshtra et non par mauvaise volonté envers toi. Si tu as une quelconque volonté de sauver ta vie, accepte mes paroles.

[Karna] Ne comptant que sur la seule aide de ma force, je cherche à combattre Arjuna. Cependant toi, tu agis en ennemi en te présentant comme un ami et cherchant à m'effrayer. Personne ne me dissuadera de la résolution que j'ai prise, pas même Indra en brandissant sa foudre. Alors que dire d'un mortel?

[Sanjaya] Lorsque Karna eut fini de parler, Shalya, le souverain des Madras, souhaitant le provoquer à fond, dit à Karna ceci en réponse: "Quand des flèches à la pointe acérée et munies d'ailes en plumes de marabout (*kanka*), tirées par Phalguna aux bras puissants et expédiées avec toute son énergie par la corde de son arc, t'atteindront alors tu te lamenteras de ta rencontre avec ce héros. Quand Pārtha, autrement nommé celui qui tire à l'arc des deux mains, saisissant son arc céleste, fera souffrir l'armée Kuru et t'accablera de ses traits acérés, alors, O fils de suta, tu te repentiras. Pareil à un enfant reposant sur les genoux de sa mère qui cherche à attraper la lune, tu cherches par folie à vaincre le resplendissant Arjuna monté sur son char. En formant ce désir, O Karna, de te mesurer aujourd'hui avec Arjuna aux exploits "acérés" tu t'apprêtes à te frotter les membres contre un trident acéré. Ton défi à

Arjuna, O fils de suta, est comme celui d'un jeune daim fou de petite taille provoquant un énorme lion excité par la colère. Ne provoque pas, O fils de suta, ce prince à la puissante énergie comme un renard appréciant la viande provoquerait le monarque à la crinière de la forêt. Ne péris pas dans un combat avec Arjuna. Tu défies, O Karna, le fils de Prith Dhananjaya, tout comme un lièvre défierait un puissant éléphant avec des défenses aussi larges que des socs de charrue et le moût s'écoulant de sa gueule et de ses joues déchirées. Par folie tu piques avec un bout de bois le cobra noir au virulent poison, l'exaspérant dans son trou, cela en désirant combattre Pārtha. Doté de peu de bon sens, au mépris de ce lion parmi les hommes, le fils de Pāndu, tu aboies contre lui, O Karna, comme un chacal le ferait contre un lion portant crinière et excité de colère. Comme un serpent aussi, pour sa propre destruction, défie ce plus grand de tous les oiseaux (*par la puissance*), le fils de Vinatā (*filie de Daksha, mère d'Aruna et Garuda*) au beau plumage et à l'intense activité, de la même façon tu défies Dhananjaya fils de Pāndu. Tu désires traverser sans radeau le terrible océan, réceptacle de toutes les eaux aux vagues telles des montagnes et infesté d'animaux aquatiques, quand (*de plus*) il est au plus haut au lever de la lune. O Karna, tu défies Dhananjaya fils de Prithā à te combattre comme un veau provoquerait un taureau combatif avec des cornes pointues et un cou épais comme un tambour. Comme une grenouille coasserait vers un puissant et terrifiant nuage produisant de copieuses douches de pluie, tu coasses vers Arjuna qui est l'égal de Parjanya parmi les hommes. (*Parjanya, dont le nom signifie nuage de pluie, est le nom d'un dieu antique invoqué dans les mantras qui vint progressivement à être identifié avec Indra.*) Comme un chien aussi qui aboie depuis l'enceinte de la maison de son maître vers un tigre hantant la forêt, tu aboies, O Karna, vers Dhananjaya ce tigre parmi les hommes. Un chacal, O Karna, qui réside dans la forêt au milieu de lièvres, se considère comme un lion jusqu'à ce qu'il en voit effectivement un. De même, O fils de Pāndu, tu croies un lion parce que tu ne vois pas ce châtieur d'ennemis, ce tigre parmi les hommes qu'est Dhananjaya. Tu te considèreras comme un lion jusqu'à ce que tu vois les deux Krishnas se tenant sur le même char comme Sūrya et Chāndrama (*autre nom de Soma*). Aussi longtemps que tu n'entends pas la vibration de Gāndīva au cœur de la bataille, tu fais ce que bon te semble. Lorsque tu verras Pārtha faisant résonner les dix directions de l'horizon du cliquetis de son char et de la vibration de son arc et rugissant comme un tigre, tu deviendras un chacal. Tu es toujours un chacal et Dhananjaya toujours un lion. O fou que tu es, en conséquence de ta jalousie et de ta haine envers les héros, tu ressembles toujours à un chacal. Dans le même rapport de forces qu'une souris et un char, un chien et un tigre, un renard et un lion, un lièvre et un éléphant, ce que le mensonge est à la vérité, le poison au nectar, c'est ainsi que toi et Pārtha apparaissez aux yeux de tous (*littéral. êtes connus par tous*) par vos actes respectifs.

[Le traducteur] Si ces propos sont bienveillants je n'ose pas imaginer ceux que tiendrait Shalya dans le cas contraire. Mais il n'a pas le talent oratoire d'un Duryodhana ou d'un Yudhishtira.

Section XL

La réponse xénophobe de Karna

[Sanjaya] Ayant essuyé ces reproches de Shalya à l'immense énergie, le fils de Radhā, ressentant combien le nom de celui qui lui avait lancé ces paroles était approprié et succombant à la colère, lui répondit ce qui suit.

[Karna] Les mérites des hommes méritants, O Shalya, sont (*re*)connus de ceux qui sont eux-mêmes méritants mais pas de ceux qui en sont dépourvus. (*Car ils ne partagent pas les mêmes valeurs.*) Or tu es dépourvu de tous les mérites. Comment pourrais-tu donc juger des nôtres? Les puissantes armes d'Arjuna, son irascibilité, son énergie, son arc, ses flèches

ainsi que la prouesse de ce héros à la grande âme me sont bien connus, O Shalya. De même, tu ne connais pas aussi bien que moi la grandeur de Krishna, ce taureau parmi les seigneurs de la terre. C'est en pleine connaissance de mon énergie et de celle du fils de Pāndu que je le défie au combat, O Shalya. Je n'agis pas comme un insecte face à une feu ardent. J'ai ce trait, O Shalya, à la gueule mordante, buveur de sang, reposant seul dans mon carquois, munis d'ailes, bien huilé et décoré. Il repose dans de la poudre de bois de santal, vénéré par moi depuis de nombreuses années. Partageant avec le serpent sa forme et sa nature, il est douloureux (*littéral. violent, féroce*) et empoisonné, capable de tuer un grand nombre d'hommes, de chevaux et d'éléphants à l'aspect terrifiant. Atroce à l'extrême, il perce les armures et les os. Lorsque je suis en colère, je peux en transpercer le puissant mont Meru. Cette flèche, je ne la tirerai sur nul autre que Phalgunas ou sur Krishna fils de Devakī.

[Le traducteur] *Et pourtant, il ne peut s'agir de la flèche donnée par Indra, que Karna utilise malencontreusement contre Ghatotkacha au cours du combat nocturne (Drona Parva section CLXXIX). Karna était alors exaspéré par la prouesse de son adversaire, après une nuit sans sommeil. Il avait saisi cette arme invincible concédée par Indra en échange de son armure, qu'il conservait précieusement pour tuer son seul ennemi personnel, Arjuna, et il en avait frappé Gatotkacha en pleine poitrine. Comme cette arme ne pouvait servir qu'une fois, il était désormais sans défense. Il est possible que Karna mente à Shalya pour ne pas lui avouer sa faiblesse ou bien il fait mention d'une autre flèche donnée par Parashurāma.*

[Karna] Ce que je te dis est la vérité. Ecoute-moi. Avec cette flèche, O Shalya, je vais combattre avec rage contre Vāsudeva et Dhananjaya. Ce sera un exploit digne de moi. De tous les héros de la race de Vrishni, c'est en Krishna que la prospérité est toujours établie. (*Krishna est Vishnu et la Prospérité, Lakshmi, est l'épouse de Vishnu, reposant sur son sein dans la boucle shrīvatsa. C'est à cela que Karna fait allusion plus qu'à la chance de Krishna dans toutes ses entreprises.*) Parmi les fils de Pāndu, c'est en Pārtha que la victoire est toujours établie. (*Son père est l'Essence de la Victoire: il s'enfuit souvent devant les asuras et craint pour son trône, mais avec l'aide de Vishnu, il finit toujours par gagner. Vijaya est un des noms d'Arjuna.*) Ces deux tigres parmi les hommes se tenant ensemble sur le même char, vont s'avancer sur moi, seul dans le combat. Tu pourras aujourd'hui, O Shalya, constater la noblesse de ma lignée. Ces deux cousins, dont l'un est le fils de la tante et l'autre le fils de l'oncle maternel (*Kuntī et Vasudeva sont frère et sœur pour ceux qui n'auraient pas suivi*), ces deux invincibles guerriers, tu le verras, seront tués par moi et ressembleront à deux perles pendant sur le même fil (*la flèche fatale*). L'arc Gāndīva d'Arjuna et le singe de sa bannière, le disque de Krishna et l'aigle de sa bannière, n'inspirent la peur qu'aux timides. Pour moi, O Shalya, ils sont une source de plaisir. Tu n'es qu'un idiot aux prédispositions impies et tu es incompetent dans l'art du combat suprême (*au moyen d'armes célestes*). Succombant à la terreur, tu prononces des divagations. Je ne connais pas la raison qui te fait chanter leurs louanges. Quand j'en aurai fini avec ces deux-là, je te tuerai aujourd'hui avec tous tes parents.

Né dans un pays impie, tu es doté d'une âme malfaisante et mesquine, un misérable parmi les kshatriyas. (*Voilà donc toute l'explication éclairant notre lanterne, celle qui justifie pour sûr cette menace de mort! Le racisme est aussi vieux que la jalousie.*) Si tu es un ami, pourquoi cherches-tu à m'effrayer avec ces louanges des deux Krishnas comme si tu étais un ennemi? Soit ils me tuent aujourd'hui soit je les tue tous deux. Connaissant ma propre puissance, je ne couve aucune crainte des deux Krishnas. Je tuerais un millier de Vāsudevas et une centaine de Phalgunas, d'une seule main! Tiens ta langue, toi qui es né dans un pays impie. Entends de moi, O Shalya, ces ragots déjà devenus proverbes, que les hommes, jeunes et vieux, ainsi que les femmes et les personnes de passage au cours de leurs errances innombrables, ont l'habitude de prononcer comme s'ils faisaient partie de leurs études, à propos des malfaisants Madrakas. (*La référence à ce qui fait partie des études certifie la valeur de ce qu'ils croient savoir, surtout qu'à l'époque les sujets d'études se trouvaient rassemblés*

dans les Vedas. Ils les prononcent comme des smritis ou shrutis. Aujourd'hui la référence est devenue la multitude. On dit couramment: "tout le monde" sait que, c'est écrit dans les "bases de données" internet... Madraka est synonyme de Mādra, sinon que l'appartenance Madra n'est pas un ancêtre mais un pays.) Les brahmins aussi racontent les mêmes choses depuis longtemps dans les cours royales. Après avoir écouté ces on-dit attentivement, O le fou, tu peux soit les pardonner soit y répliquer. Le Madraka déteste les amis, celui qui nous déteste est (par définition) un Madraka. Il n'y a aucune amitié dans le Madraka, qui est mesquin de parole et le plus bas dans l'espèce humaine. Un Madraka est toujours une personne à l'âme malveillante, jamais fiable et toujours tortueux. Il est malfaisant jusqu'au jour même de sa mort. Chez lui, le père, le fils, la mère, la belle-mère, le frère, le petit-fils et autres parents, compagnons, étrangers, esclaves mâles, esclaves femelles, arrivent ensemble tous mélangés. (Cette liste est intéressante à deux propos, par son ordre et parcequ'y manque le beau-père avec lequel on n'a volontairement que des relations distantes. Si ces personnes marchaient en procession sur un chemin, les serviteurs et vassaux devraient se trouver devant le maître et, à ma connaissance, l'épouse et le fils devraient être derrière le père.) Les femmes Madrakas se mélangent selon leur bon plaisir avec des hommes connus ou inconnus. Sans vertu dans leur conduite, subsistant dans leur propre maison de farine et de poisson frit, ils rient et pleurent après avoir bu de l'alcool et mangé du bœuf. Ils chantent des chansons aux paroles incohérentes et se mélangent pour céder à la luxure, tout en tenant des propos très libres. (Comme médire des Kurus.) Comment la vertu pourrait-elle trouver place chez les Madrakas arrogants et capables de tous les actes infâmes? Personne ne devrait rechercher l'amitié d'un Madraka ou se le rendre hostile. Au pays des Madrakas il n'y a pas d'amitié. Pour toujours le Madraka est la chienlit de l'humanité. Au milieu des Madrakas tout acte d'amitié est perdu comme la pureté au milieu des Gandharakas ou les libations versées dans le sacrifice quand le roi est à la fois celui qui l'offre et le prêtre qui officie. Encore une fois, on a vu en vérité des hommes sages traiter une personne piquée par un scorpion et affectée par son poison, par les mots qui suivent: "Comme un brahmin qui officie aux cérémonies religieuses d'un shudra subit une dégradation ou comme celui qui hait les brahmins subit une dégradation, ainsi celui qui fait alliance avec un Madraka. De même qu'il n'y a aucune amitié chez le Madraka, O scorpion, ton poison n'est rien." (Karna a la comparaison peu heureuse car il vient de comparer l'amitié à un poison. Il est assez plaisant de relever les "signes du destin" en chaque personne, surtout lorsque celle-ci est superstitieuse. Par exemple le seul ami de Karna est un vrai serpent.) Avec ces mantras extraits de l'Atharva Veda j'ai dûment pratiqué des exorcismes. Sachant cela, O toi qui es lettré, retiens ta langue et écoute quelque chose encore que je vais te dire (au même propos). Ces femmes qui, intoxiquées par l'alcool, jettent leurs vêtements et dansent, ces femmes qui n'ont pas d'attaches en matière de copulation et qui en font à leur aise sans aucune restriction, Je dis, qu'étant l'enfant de l'une d'entre elles, comment pourrais-tu, O Madraka, être apte à faire des déclarations sur les devoirs de l'homme? Ces femmes qui vivent et répondent aux appels de la nature comme des chamelles ou des ânesses, étant l'enfant de l'une de ces créatures pécheresses et sans honte comment oses-tu déclarer quels sont les devoirs d'un homme? Quand une femelle Madraka est sollicitée pour donner un peu de vinaigre, elle se gratte les hanches et sans le moindre désir de donner dit ces mots cruels: "Qu'aucun homme qui ne m'est pas cher ose me demander du vinaigre! Je lui donnerais mon fils, je lui donnerais mon époux, mais du vinaigre jamais!" (Je ne sais si cette plaisanterie a été ajoutée ultérieurement ou si les femmes de l'époque utilisaient réellement du vinaigre. Il n'a pas sa place dans les ingrédients culinaires en Inde de nos jours, tout du moins ceux de la cuisine végétarienne. Il n'y a pas une seule goutte de vinaigre dans les pickles traditionnels et mes amis détestent la vinaigrette.) Les jeunes filles Madrakas nous dit-on sont généralement sans pudeur, poilues, gloutonnes et impures. Ceci et nombre d'autres traits de leur nature ou de leurs actes, du sommet de leur crane à la pointe de leurs orteils,

peuvent être définis par moi ou bien d'autres. (*Pour le raciste tous les chinois se ressemblent.*) Comment en vérité, les Madrakas, aussi bien que les habitants du Sindhu et du Sauvira pourraient-ils savoir quoi que ce soit du devoir, étant nés au pays du péché, étant des mleccas dans leurs pratiques et n'ayant aucun égard pour le devoir dans leur comportement? On m'a dit que le plus haut des devoirs pour un kshatriya est de reposer sur la terre (*les morts sont posés à même le sol, nettoyé au préalable, avant les funérailles*), tué dans la bataille et applaudi par les justes. Que je me couche dans cette rencontre guerrière est mon vœu le plus sincère, désirant atteindre le ciel par delà la mort. Je suis aussi le cher ami de l'intelligent fils de Dhritarāshtra. C'est à son bien que je dédie mon souffle vital et quelque bien que je puisse avoir. En ce qui te concerne, O toi qui es né au pays du péché, il est évident que tu as été corrompu par les Pāndavas, puisque tu te comportes envers nous comme un ennemi sous tous rapports. Comme un homme juste ne peut être induit en erreur par un athée, je ne saurais être dissuadé de combattre par des centaines de personnes telles que toi. (*Karna se considère comme un homme juste, mais en ce cas il devrait savoir que les écritures lui recommandent d'éviter tout contact avec les mécréants, pour ne pas être corrompu par eux. Il a cité lui-même le cas du brahmin qui officie pour un shudra.*) Comme un daim couvert de sueur, tu es libre de verser des larmes ou de souffrir de la soif. Respectueux des devoirs du kshatriya, je ne saurais être effrayé par toi. Je me souviens de la fin (*qui échoit à*) ces lions parmi les hommes, ces héros qui ne rentrent pas chez eux parce qu'ils ont déposé leur vie dans la bataille, telle que me l'a dite dans le passé mon maître Rama (*celui du clan de Bhriгу, fils de Jamadagni*). Prêt à pourfendre nos ennemis et porter secours aux Kauravas, sache que je suis maintenant déterminé à suivre l'excellent exemple de Purūravas. Je ne vois pas quelle personne dans les trois mondes pourrait me dissuader de poursuivre ce but, O souverain des Madrakas. Abstiens-toi de parler, sachant tout cela. Pourquoi déliras-tu de telle façon sous l'effet de la crainte? O misérable parmi les Madrakas, je ne te tuerais pas et n'offrirai pas ta carcasse aux créatures carnivores. Par égard envers un ami, O Shalya, pour le bien du fils de Dhritarāshtra, pour éviter le blâme, c'est pour ces trois raisons que tu es encore en vie. (*Mais*) si, O souverain des Mādras, tu prononces encore de telles paroles, je t'écraserai ~~de~~ de ma masse qui est dure comme la foudre. O toi qui est né dans une contrée impie, les gens vont voir et entendre aujourd'hui si les deux Krishnas ont tué Karna ou bien si ce Karna a tué les deux Krishnas.

[Sanjaya] Ayant dit ces mots, le fils de Rādhā, O monarque, adressa encore ces mots au roi des Mādras, sans crainte: "Avance! avance! "

[Le traducteur] *On ne peut faire mieux dans la stupidité de la déclaration raciste que celle de Karna. Tous les arguments du genre y passent sans oublier "les traits de la nature" que l'on peut décrire les yeux fermés, tels que nez et doigts crochus. L'auteur ne pouvait mieux choisir aussi la bouche dans laquelle les placer. Karna, qui est au premier abord sympathique parce qu'il a subi une injustice et qu'il croit en l'amitié, est pour les mêmes raisons un solitaire et un envieux. D'autre part, bien que le kshatriya moyen s'efforce d'être austère ou prétende l'être, Karna, donne l'impression d'être plus bigot que la moyenne, au sens péjoratif. Comme il se doit pour ce type de personnage, il choisit mal ses modèles de comportement car il a mal assimilé ce qu'on lui a enseigné. Il nous cite Purūravas comme exemple de personne se sacrifiant pour les autres. Drôle de référence en l'occurrence, puisque Purūravas était ce roi, fils de Budha et Ilā, qui tomba amoureux fou de la belle Urvashī et aurait tout sacrifié pour qu'elle lui appartienne (voir Adi Parva: à propos de la dynastie lunaire). Archétype de l'égoïsme, il est l'illustre inventeur du sacrifice intéressé. Pour compléter le portrait, Karna par deux fois déclare on ne peut plus clairement son intolérance en disant à Shalya: "ferme-la". On peut imaginer qu'une personne soit raciste dans ses idées mais tolère la différence. Malheureusement c'est rarement le cas. La conclusion de Sanjaya est, comme il se doit, exemplaire pour une satire.*

Section XLI

La sottise du corbeau

[Sanjaya] Entendant, O seigneur, ces paroles du fils de Rādhā qui prenait du plaisir à la bataille, Shalya s'adressa encore une fois à lui pour citer un exemple. (*On ne lui clouait pas le bec aussi facilement.*)

[Shalya] Je suis né d'une race d'hommes qui accomplit de grands sacrifices, qui ne recule jamais sur le champ de bataille, qui furent des rois dont les mèches de cheveux ont subi le bain sacré (*Le bain sacré est un rituel journalier pour un bon hindou et donnant lieu périodiquement aux rassemblements communautaires appelés kum mela. Mais la cérémonie d'initiation dans la caste, marquant la fameuse deuxième naissance, ne comporte aucun baptême contrairement à de nombreuses autres cultures.*) Je me consacre moi-même à la pratique de la vertu. Toi, O Vrisha, tu te comportes comme si tu étais intoxiqué par l'alcool. Pour toutes ces raisons, je vais par amitié essayer de te guérir de tes errements et de ton intoxication. Ecoute, O Karna, cette fable du corbeau que je vais te raconter. Après l'avoir entendu tu pourras faire ce que tu veux, O toi qui es dépourvu d'intelligence et un misérable de ta race. Je ne me souviens pas du plus petit défaut en moi pour lequel tu puisses désirer tuer mon innocente personne, O toi aux bras puissants. Je me dois de te dire ce qui est pour ton bien ou ton mal, étant bien au fait des deux et surtout parce que je suis le conducteur de ton char et souhaite le bien du roi Duryodhana. Quel terrain est plat et lequel ne l'est pas, quelle est la force du guerrier (*dont je conduis les chevaux*) et quelle est sa faiblesse, l'état de fatigue à chaque instant des chevaux et du guerrier, les armes qui sont à sa disposition, les cris des animaux et oiseaux (*porteurs de présages*), ce qui serait lourd et vraiment trop lourd (*à transporter*) pour les chevaux, (*la méthode d'*) extraction des flèches et les soins des blessures, quelle arme opposer à chaque autre, les différentes méthodes de combat, toutes les sortes de présages et signes, je dois être familier avec tout cela puisque je suis intimement lié à ce char n'étant autre que son aurige. Voici donc cette histoire Karna.

De l'autre côté de l'océan vivait un vaishya qui possédait la richesse et le grain en abondance. Il pratiquait des sacrifices et la charité avec libéralité, était paisible, dévoué aux devoirs de ceux de son ordre, pur dans ses habitudes et ses pensées. Il avait de nombreux fils qu'il aimait et était bienveillant envers toutes les créatures. Il vivait sans crainte dans les domaines d'un roi qui était guidé par la vertu. Il y avait (*aussi*) un corbeau qui vivait des restes des plats des jeunes enfants de ce vaishya. Ces enfants du vaishya donnaient toujours au corbeau de la viande, du lait caillé et du lait frais, du riz au lait sucré, du miel et du beurre. Ainsi nourri avec les restes des plats des jeunes enfants de ce vaishya, le corbeau devint arrogant et se mit à mépriser tous les oiseaux, qui lui étaient égaux voire supérieurs.

[Elodie] *J'ai compris que Karna est le corbeau de cette histoire et le vaishya est Dhritarāshtra. Mais pourquoi un vaishya?*

[Le traducteur] *Parce qu'il ne pratique pas la charité avec discernement. On peut aussi supposer que Shalya porte un jugement général sur sa politique guidée par l'intérêt qui a conduit à cette guerre.*

[Shalya] Il advint que des cygnes au cœur joyeux, rapides et capables d'aller partout où bon leur semblait, égaux à Garuda lui-même dans les distances qu'ils pouvaient parcourir en volant et la vitesse, vinrent de ce côté-là de l'océan. Les garçons vaishyas, voyant ces cygnes, dirent au corbeau: "O voyageur des cieux, tu es supérieur à toutes les créatures ailées." Trompé par ces enfants de peu de jugement, cette créature ovipare, par folie et vanité, prit leurs paroles pour la vérité. (*"Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie; Et pour montrer sa belle voix, Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie."* Jean de La Fontaine aurait-il lu les fables de Vyāsa?) Fier des restes de nourriture des enfants dont il se nourrissait, le corbeau se posant alors parmi les cygnes capables de traverser de grandes distances, montra le désir de connaître qui parmi eux était leur chef. Ce sot de

corbeau finit par défier celui parmi les oiseaux aux ailes ne connaissant pas la fatigue qu'il considérait comme leur chef en lui disant: "Faisons une compétition de vol." En entendant ces paroles du corbeau qui divaguait, les cygnes qui étaient assemblés en ce lieu, cette élite de la gente ailée dotée de grande puissance, se mirent à rire. Alors les cygnes qui étaient capables d'aller où bon leur semblait dirent au corbeau: "Nous sommes des cygnes, dont la résidence est le lac Mānasa." (*Mānasa est le lac aux eaux pures au pied du mont Kailash dont Tulsidas fera quelques 2500 ans plus tard le réceptacle des activités de Rāma. Les cygnes, au plumage blanc, qui sont symboles de pureté et de sagesse, les véhicules de Sarasvatī et Brahmā, les messagers qui délivrent les messages divins à Nala et Damayāntles hôtes de tous les lacs couverts de lotus et dont on dit qu'ils sont capables de séparer le lait de l'eau qu'on y ajouterait, lui rappellent en un mot leur noblesse.*) Nous parcourons la terre entière et parmi les créatures ailées nous sommes toujours applaudis pour les distances sur lesquelles nous voyageons. N'étant qu'un corbeau, comment peux-tu, O fou, défier un cygne doté de puissance, capable d'aller où bon lui semble et de voler sur de grandes distances? Dis-nous, O corbeau, comment tu pourras voler avec nous." Le corbeau vantard, trouvant à redire aux paroles de ce cygne en conséquence de la sottise de son espèce, finit par donner cette réponse: "Je vais bien certainement voler, en exécutant cent et une différentes sortes de mouvement. Parcourant chaque yojana avec un beau type de mouvement différent, je montrerai chacun de ces mouvements. (*Je ne sais plus lequel de nos héros, Karna, Satyaki ou Ashvatthāma, se vante au cours du Drona Parva de connaître toutes les passes d'arme en fait démonstration. Shalya se moque d'eux gentiment ici.*) Monter et descendre en piqué, tourner aux alentours et filer droit, avancer tranquillement et progresser sans interruption, exercer les différents rythmes de progression vers le haut et vers l'arrière, monter haut en flèche, partir en flèche vers l'avant et s'élever à plus grande vitesse, voler tranquillement à nouveau puis avec grande impétuosité pour ensuite piquer, tourner, avancer avec détermination, s'élever brusquement, tomber à nouveau et tourner en cercles, se précipiter fièrement, tous ces types de mouvements et bien d'autres j'en ferai démonstration devant vous tous. Vous serez tous témoins de ma force. Je vais maintenant m'élever dans le ciel en utilisant l'un de ces types de mouvements. Prenez note dûment, vous les cygnes, du type de mouvement avec lequel je vais me déplacer dans l'espace. Fixant entre vous le type de mouvement, vous allez faire la course avec moi. (*On peut comprendre qu'ils choisissent entre eux quel type de vol adopter ou bien qu'ils doivent copier celui du corbeau, ce que semble indiquer la phrase suivante.*) En adoptant tous ces modes de vol, vous allez devoir faire la course avec moi à travers l'espace sans support." Le corbeau ayant prononcé ces paroles, un des cygnes lui répondit. Ecoute, O fils de Rādhā, les paroles du cygne. Le cygne dit: "Tu vas sans nul doute, O corbeau, exécuter cent et un types de vols. Je vais cependant m'en tenir à ce type de vol que tous les oiseaux connaissent, car je n'en connais point d'autre, O corbeau. En ce qui te concerne, O toi aux yeux rouges, vole selon le mode qui t'est agréable." Sur ces paroles, ces corbeaux qui s'étaient assemblés là rirent très fort en disant: "Comment le cygne fera-t-il mieux avec un type de vol qu'avec cent (*et un*)?" (*De l'autre côté de l'océan aussi il y a toujours des spectateurs quand un héros se donne en spectacle!*)

Alors, ces deux-là, le corbeau et le cygne, s'élevèrent dans le ciel en se défiant l'un l'autre. Capable d'aller partout où bon lui semblait, le cygne avança avec un mode de vol tandis que le corbeau se déplaçait avec cent différents types de mouvements. Et le cygne volait, et le corbeau volait, s'étonnant l'un l'autre et faisant chacun l'éloge de leurs exploits. Regardant les différents types de vol exécutés successivement, les corbeaux qui étaient là étaient emplis de joie et se mirent à coasser très fort. Les cygnes aussi riaient en se moquant, proférant diverses remarques désobligeantes. Ils se mirent à monter et descendre pour se poser ici et là plusieurs fois. Ils descendaient et remontaient depuis le sommet des arbres ou la surface du sol. Ils poussaient des cris variés pour marquer leurs victoires. Cependant, le cygne, avec son

type unique de vol lent, commença à traverser les cieux. Pendant un moment, O seigneur, il sembla céder devant le corbeau. Les (*autres*) corbeaux dirent alors avec mépris aux cygnes: "Celui des vôtres qui a pris son envol est de toute évidence en train de céder." Entendant ceci, le cygne (*en question*) vola vers l'ouest à grande vitesse en direction de l'océan, cette demeure des makaras (*créatures mythiques proches du crocodile*). Alors la peur s'empara du cœur du corbeau qui perdit pratiquement la tête (*littéral. ses sens*) en ne voyant aucune île ou arbre sur lequel se percher quand il serait fatigué. Le corbeau se mit à réfléchir à l'endroit il pourrait bien atterrir sur cette vaste étendue d'eau. L'océan est insurmontable, plus grand que l'espace, le lieu de résidence d'innombrables créatures, de centaines de monstres. Rien ne le surpasse en profondeur, O fils de suta. Les hommes savent, O Karna, que les eaux de l'océan sont aussi illimitées que l'espace. Qu'est-ce qu'un corbeau, O Karna, face à l'étendue de ces eaux? Le cygne, ayant traversé une grande distance en un moment, se retourna vers le corbeau et ne put le laisser derrière lui. Ayant surpassé le corbeau, le cygne le regarda et l'attendit en pensant: laissons le corbeau me rejoindre". Le corbeau qui était extrêmement fatigué arriva près du cygne. Le voyant succomber et prêt de sombrer, désireux de le secourir parce qu'il se souvenait des pratiques des gens de bien, le cygne lui adressa ces mots: "Tu nous as parlé de nombreux types de vols au cours de ton discours. Que ne nous parles-tu pas de celui-ci qui est un mystère pour nous? Quel est le nom de ce type de vol, O corbeau, que tu viens d'adopter? Tu touches les eaux avec tes ailes et ton bec sans arrêt. Lequel de tes nombreux types de vol est celui-ci? Viens, viens rapidement, O corbeau, car je t'attends." Accablé, touchant l'eau des ailes et du bec, O toi à l'âme malfaisante, le corbeau, qui était observé par le cygne en cet état et qui ne voyait la limite de cette étendue d'eau, sombrant de fatigue, épuisé par l'effort de son vol, dit au cygne: "Nous sommes des corbeaux, qui se déplacent ici et là en criant croa croa. O cygne, je me mets sous ta protection, remettant ma vie entre tes mains. Oh! emmène-moi au rivage avec les ailes et le bec." Soudain, le corbeau, extrêmement fatigué, tomba. Regardant sa chute au dessus des eaux de l'océan avec le cœur mélancolique, le cygne dit au corbeau qui était sur le point de mourir: "Souviens-toi, O corbeau, de ce que tu as dit pour te vanter. Tes propres mots étaient que tu parcourrais les cieux en adoptant cent et un types de vols. Toi qui peut faire cela m'es supérieur. Alors, hélas pourquoi es-tu fatigué et tombes-tu dans l'océan?" Accablé de fatigue, le corbeau dit en levant les yeux vers le cygne en cherchant à lui faire plaisir: "Fier d'être nourri par les restes des autres, je me suis, O cygne, considéré comme l'égal de Garuda et ai méprisé tous les corbeaux et autres oiseaux. Cependant maintenant je recherche ta protection et remets ma vie entre tes mains. Emmène-moi au rivage de quelque île. Si, O seigneur, je peux rentrer sauf dans mon pays, jamais plus je ne mépriserais quiconque. Oh! Sauve-moi de cette calamité!" Celui qui parlait ainsi, qui était si triste et qui pleurait, privé de ses sens, qui sombrait dans l'océan en criant "croa, croa", qui était trempé, dégoûtant à regarder, tremblant de peur, le cygne sans un mot le prit avec ses pattes et le fit lentement monter sur son dos. Puis le cygne retourna à l'endroit d'où ils avaient pris leur envol en se défiant l'un l'autre. Déposant ce voyageur des cieux sur un terrain sec et le réconfortant, le cygne, rapide comme l'esprit, partit vers un lieu de son choix. C'est ainsi que le corbeau qui se nourrissait des restes du repas des autres fut vaincu par le cygne. Par la suite, il abandonna toute fierté de sa force et de son énergie et adopta une vie paisible.

En vérité, comme ce corbeau nourri des restes du dîner des enfants du vaishya qui méprisait ses pairs et supérieurs, tu es nourri, O Karna, des restes des fils de Dhritarāshtra et tu méprises aussi tes pairs et supérieurs. Pourquoi n'as-tu pas tué Pārtha devant la cité de Virāta, quand tu avais l'avantage d'être protégé par Drona, son fils, Kripa, Bhīma et les autres Kauravas? Alors, comme une troupe de chacals vaincus par un lion, vous avez tous été défaits avec de grandes pertes par Kīrītīn. Qu'aviez-vous fait de votre prouesse? Lorsque tu vis aussi ton frère abattu par Savyāshin, sous les yeux des héros Kurus, c'est toi qui t'es enfui. (*Episode du Bhīshma Parva*) Sur les berges du lac Dvaitya, quand tu étais assailli par

en dehors de l'enceinte de leurs maisons dans les villes, sans guirlandes ni onguents, en chantant diverses chansons obscènes qui sont aussi musicales que le braiment d'un âne ou le "blatèment" d'un chameau. .../... Les Vahikas, sans se sentir dégoûtés, mangent dans des récipients en bois à la large panse et des plats en terre qui ont été léchés par les chiens et salis par de l'orge et autres grains pilés. Les Vahikas boivent du lait de brebis, camelle et ânesse et mangent des préparations de lait caillé de ces différents laits.

Les plaintes et chansons mélancoliques de ces Vahikas, lorsqu'ils sont loin de chez eux, disent entre autres:

"Quand serai-je à nouveau heureux dans la compagnie de ces dames enivrées, avec de la musique de tambours, timbales et conques, douce comme le cri des ânes, des chameaux et des mules?/... Quand chanterai-je à nouveau les chants des Vahikas dans la ville de Sakala, en m'étant gavé de bœuf et bu du gauda? Quand serai-je à nouveau, couvert d'ornements, avec ces servantes et ces dames aux larges proportions, en train de me gaver d'un grand nombre de moutons, de larges quantités de porc et de bœuf, de viande de volaille et d'âne et de chameau? Ceux qui ne mangent pas de mouton ont vécu en vain!

[Le traducteur] De ces mœurs horribles il faut retenir qu'acheter de la nourriture cuite par d'autres est resté une perversion pour un hindou observant très scrupuleusement les usages. Il en est de même des aliments frits que, même lorsqu'on est moins strict, on consomme essentiellement au coin des rues, avec un frisson de plaisir coupable. Consommer de l'ail, des oignons et des piments est aussi un péché mignon, banni sur les lieux particulièrement saints. Consommer de la viande, y compris de bœuf, n'était pratiqué à l'époque qu'au cours de certains sacrifices. L'agrémenter d'ail relevait donc du blasphème.

Karna, complétant sa liste de contrées aux mœurs barbares en avait exclu celles du nord-est, où dit-il résident de nombreux dieux. Shalya, qui aurait tout aussi bien fait de se taire, répartit juste ceci à la longue diatribe de Karna.

[Shalya] L'abandon des personnes accablées (*infirmes*) et la vente des femmes et des enfants sont, O Karna, répandus chez les Angas, dont tu es le roi. Te souvenant des fautes que te reprochait Bhīshma lorsqu'il parlait des rathas et atirathas, débarrasse-toi de ta colère. Les brahmins peuvent être trouvés n'importe où, ainsi que les kshatriyas, les vaishyas et les shudras. O Karna, les femmes chastes et suivant d'excellents vœux peuvent aussi se trouver partout. Partout les hommes prennent du plaisir à plaisanter entre eux et se blesser l'un l'autre. Des hommes concupiscent peuvent aussi être trouvés partout. Chacun, quand l'occasion se présente, peut montrer du talent à parler des fautes des autres. Aucun cependant ne reconnaît ses propres fautes ou, s'il le fait, en ressent de la honte. Partout il y a des rois dévoués à leur propre religion et s'employant à châtier les malfaiteurs. Partout on peut trouver des hommes vertueux. Il ne se peut pas, O Karna, que tout le peuple d'un pays soit impie. Il y a des hommes dans de nombreux pays qui surpassent les dieux par leurs comportements."

[Sanjaya] Alors le roi Duryodhana arrêta (*la joute oratoire de*) Karna et Shalya, s'adressant en ami à Karna et implorant Shalya de ses mains jointes.

[Le traducteur] Cette phrase sibylline suscite ma curiosité. Duryodhana l'avait-il prévu et s'en frottait-il les mains par avance ou n'avait-il fait une fois de plus que manquer de jugement en les plaçant tous deux sur le même char? Bien que cela ne soit jamais dit explicitement, je ne pense pas qu'il ait jamais considéré Karna comme son ami. Dès leur première rencontre il a anticipé que celui-là serait une arme efficace dans sa guerre privée contre ses cousins. Il l'a toujours flatté comme on fait d'un subalterne et utilisé pour approuver ses projets machiavéliques face à son père. En gardant présent à l'esprit qu'il ne pouvait choisir que Bhīshma comme généralissime au début de la guerre puis approuver le choix de Drona par respect pour son tuteur, il n'a pas adressé un mot d'excuse à Karna lorsque Bhīshma l'a volontairement vexé. Shalya est pour lui ~~un~~ oncle au deuxième degré, mais cela ne devait pas lui déplaire de le voir humilié par un Karna vindicatif.

Section XLVI

[Le traducteur] *L'oncle Shalya ne put résister à la tentation de faire à nouveau l'éloge de Pārtha en le voyant arriver sur son char quelques temps plus tard. .../...*

[Shalya] Là-bas viens ce char auquel sont attelés des chevaux blancs et ayant Krishna pour conducteur, ce véhicule auquel toutes les troupes ne peuvent résister, comme le fruit inévitable de l'action. Là-bas arrive le fils de Kuntī en massacrant ses ennemis le long de son chemin, lui que tu demandais. Comme le tumulte que l'on entend est énorme, aussi profond que le grondement des nuages, ce ne peuvent être que ces grandes **āśudevā** et Dhananjaya. Là-bas se lève un nuage de poussière qui recouvre la voûte céleste comme une canopée. La terre entière, O Karna, semble trembler, entaillée profondément par les roues du char d'Arjuna. Ces vents violents soufflent de part et d'autre de ton armée. Ces créatures carnivores hurlent et ces animaux poussent des cris effrayants. Vois, O Karna, le terrible et sinistre ketu de forme vaporeuse qui est apparu, couvrant le soleil et faisant dresser les cheveux sur la tête. (*Ketu désigne un phénomène astronomique ou météorologique inhabituel, ici probablement du brouillard matinal, usuel à la saison de la bataille en Haryana, mais ces guerriers-là sont superstitieux et Shalya veut faire peur à Karna.*) Vois ces différentes sortes d'animaux en larges groupes tout autour et ces nombreux puissants loups et tigres regardant tous le soleil. Vois ces terrifiants marabouts et vautours, assemblés par milliers, assis face à face comme s'ils discouraient. Ces queues de yak colorées attachées à ton grand char ondulent sans répit. Ton étendard aussi tremble (*sur lequel figure une corde pour tenir un éléphant, qui peut faire penser à un serpent*). Regarde tes beaux destriers aux membres hauts et à la grande célérité telle celle d'oiseaux qui s'envolent, frissonnent eux aussi. D'après ces présages, ils est certain que les rois par cents et par milles, privés de vie, vont joncher le sol dans le repos éternel, O Karna. On entend le meuglement sonore des conques, faisant dresser le poil. Le son aussi des tambours et des timbales s'entend de tous côtés, ainsi que le sifflement de divers types de flèches et le vacarme des chars, chevaux et fantassins. Ecoute aussi, O Karna, la profonde vibration des arcs de ces guerriers à la grande âme. Vois, O Karna, les bannières d'Arjuna qui portent des rangées de clochettes et surmontées de lunes et d'étoiles. Fabriquées par des artistes talentueux à partir d'étoffes de différentes teintes et brodées d'or, elles flamboient splendidement sur le char d'Arjuna sous l'effet du vent qui les agite, comme des éclairs dans une masse de nuages. Vois comme ces bannières produisent des sons clairs quand elles ondulent dans les airs. Ces rathas **Pāñchālā** grande âme, avec des étendards surplombant leurs véhicules paraissent resplendir comme les dieux sur leurs chars célestes. Vois le fils héroïque de Kunī, Vibhātsu l'invaincu, s'avançant pour la destruction de l'ennemi sur son char dont l'étendard arbore le meilleur des singes. Là, au sommet de l'étendard de Pārtha, on voit ce singe terrifiant, qui accroît la terreur des ennemis et attire les regards de tous côtés. Le disque, la masse, l'arc Saranga et la conque de l'intelligent Krishna, ainsi que la gemme Kaustubha (*en collier sur sa poitrine, la plus précieuse de toutes*) qui paraît merveilleusement belle sur lui. Le porteur de l'arc Saranga et de la masse à la grande énergie arrive en pressant ses destriers blancs dotés de la vitesse du vent. Gāndīva vibre entre les mains de Savyasāchin. Ces flèches affûtées expédiées par le bras fort du héros détruisent ses ennemis. La terre est jonchée des têtes des rois qui ne se sont pas retirés, avec des visages beaux comme la pleine lune, portant de grands yeux larges ouverts de la couleur du cuivre. Là-bas, ressemblant à des masses cloutées, brandissant des armes et enduits d'excellents onguents parfumés, des bras de guerriers prenant du plaisir à se battre et s'affrontant l'arme à la main, tombent. Des destriers dont les yeux, la langue et les entrailles sont arrachés ainsi que leurs cavaliers, tombent aussi et gisent sur la terre privés de la vie. Des éléphants hauts comme des montagnes, déchirés, estropiés, percés par Pārtha, tombent sans vie comme s'écroulerait une colline. Des chars, semblables aux vapeurs aux formes changeantes dans le

ciel, avec leurs guerriers royaux tués, tombent comme les chars célestes des hôtes des cieux à l'heure de l'épuisement de leurs mérites. Vois comme l'armée est extrêmement agitée par Kirītīn, comme un troupeau aux êtes innombrables par un lion à crinière. Là -bas les héros Pāndavas, s'avançant pour l'attaque, massacrent rois et éléphants en grand nombre, chevaux, rathas et fantassin aussi, de ton armée engagée dans la bataille. Là-bas Pārtha ne peut être vu, masqué comme le soleil par les nuages (*par la poussière, les adversaires*). On peut voir uniquement le sommet de son étendard et entendre la vibration de son arc. (*Je déplore ce dernier shloka qui gâche la vision du vainqueur arrivant avec grand fracas, qu'il nous suggérerait avec tant de détails.*) Tu es certain, O Karna, de voir aujourd'hui ce héros aux chevaux blancs ayant Krishna pour aurige, engagé dans le massacre de ses ennemis. Tu es sûr de voir celui que tu demandais. Aujourd'hui, O Karna, tu es sûr de voir ces deux tigres parmi les hommes avec des yeux rouges, ces châtieurs d'ennemis, Vāsudeva et Arjuna, montés sur le même char. Si, O fils de ~~ā~~hā, tu parviens à abattre celui qui a Keshava pour aurige et Gāndīva pour arc, alors tu seras notre roi. Défié par les samshaptakas, Pārtha maintenant se dirige vers eux. Ce puissant guerrier s'apprête à faire un grand carnage de ses ennemis.

[Sanjaya] Au souverain des Madras qui parlait ainsi, Karna, de rage dit: "Vois, Pārtha est assailli de tous côtés par les samshaptakas en colère. Comme le soleil masqué par les nuages, Pārtha n'est plus visible. Plongé dans un océan de guerriers, O Shalya, Arjuna est certain de périr."

[Shalya] (*pas démonté pour autant*) Qui pourrait tuer Varuna avec de l'eau ou éteindre un feu avec du combustible? (*Et il continua à faire de son mieux pour décourager son passager!*)

Section LVIII

Tableau du champ de bataille décrit par Krishna.

[*Le traducteur*] En fait, comme le laissait supposer la dernière phrase de Karna, l'auteur a décidé de faire durer le suspens en éloignant les deux adversaires quelque temps. Karna était certes un peu vantard mais c'était aussi un grand guerrier, ce que nous racontent les sections suivantes. Il mit le roi Yudhishtira en difficulté et lui dit pour se moquer qu'il devrait se consacrer aux tâches des brahmins car il n'était pas né pour être kshatriya. Mais sachant qu'il était son frère, il l'épargna. Il eut moins de succès face à ~~B~~īma, qui n'avait pas apprécié les insultes qu'il avait essuyées lors de leur dernière rencontre. Pendant ce temps, Arjuna combattait les samshaptakas et, lorsque croyant en avoir fini avec eux il demandait à Krishna de tourner bride pour se diriger séance tenante vers Karna, Duryodhana lui en envoyait d'autres, comme s'ils renaissaient de leurs cendres (section LVI). Puis Ashvatthāma prit le relais. Il était si menaçant que les siddhas qui assistaient au spectacle s'inquiétèrent pour l'avenir des mondes et Krishna accusa Arjuna de combattre mollement pour le motiver. Ashvatthāma dut abandonner le combat ~~avec~~ ~~un~~ ~~gr~~ blessé. Mais qui, excepté Dhrishtadyumna, aurait osé tuer un brahmin?

[Sanjaya] C'est ainsi que la bataille faisait rage entre ces seigneurs de la terre, quand Arjuna, Karna et Bhīmasena le fils de Pāndu se mirent en ~~combat~~. Ayant vaincu le fils de Drona et d'autres rathas, Arjuna, O roi, s'adressa ~~à~~ ~~U~~deva: "Vois, O Krishna aux bras puissants, l'armée Pāndava prend la fuite. Vois, Karna est en train de massacrer nos guerriers dans cette bataille. Je n'aperçois pas le roi Yudhishtira le juste, O toi de la race de Dashāratha. L'étendard du fils de Dharma, le meilleur des guerriers, n'est pas non plus visible. Un tiers de la journée reste (*à s'écouler*), O Janārdana, et aucun des Dhārtarāshtras ne vient me combattre. Pour me faire plaisir, va par conséquent vers là où se trouve Yudhishtira. Après avoir constaté que le fils de Dharma et ses jeunes frères sont sains et saufs, je retournerai combattre l'ennemi, O toi de la race de Vrishni." Hari se rendit rapidement avec ce char à l'endroit où le roi Yudhishtira, ainsi que les puissants guerriers Shrinjayas à la grande

force, se battaient avec l'ennemi en faisant de la mort leur but (*peu de cas de leur vie*). Au cours de ce grand carnage, Govinda, regardant le champ de bataille, dit ceci à Savyasāchin.

[Krishna] Regarde, O Pārtha, l'extension et l'horreur de ce carnage des kshatriyas sur terre au bénéfice de Duryodhana. Vois, O Bhārata, les arcs au dos couvert d'or des guerriers abattus et leurs coûteux carquois qui ont quitté leurs épaules. Vois ces flèches bien droites équipées d'ailes d'or et ces autres imprégnées d'huile ressemblant à des serpents libérés de leur mue. Vois, O Bhārata, ces sabres recouverts d'or avec des manches en ivoire, ces boucliers embossés d'or, ces lances également dorées et ces traits avec des ornements en or, ainsi que ces grandes masses cerclées d'or. Vois ces épées et ces haches ornées avec de l'or et les têtes de ces haches de combat détachées de leurs manches dorés. Vois ces lances de fer (*kunta*), ces courts gourdins extrêmement lourds et ces grandes matraques cloutées, ces disques qui ont quitté la main de leurs porteurs et ces autres lances. (*A côté des kuntas faites de fer et probablement courtes, ils utilisaient d'autres lances et javelines nommées kampana, shūla, pattisha, prāsa, ...aux êtes de différentes formes, pointues, acérées, barbées, et aux manches de différentes longueurs.*). Les guerriers dotés d'une grande activité qui vinrent à ce combat en emportant divers types d'armes sont maintenant couchés, paraissant toujours en vie bien que morts. Vois ces milliers de guerriers gisant sur le champ de bataille, les membres broyés au moyen de masses, la tête cassée avec de lourds gourdins, déchirés et mutilés par des éléphants, des chevaux ou des chars. Le champ de bataille est recouvert par les flèches et les traits, les épées et les sabres, les masses cloutées, les lances et kuntas de fer, les masses d'armes, les corps des hommes, des chevaux et des éléphants, tailladés de tant de blessures et couverts de flots de sang, O pourfendeur de tes ennemis. La Terre a bel aspect, O Bhārata, avec ces bras enduits (*de pâte*) de santal, ornés d'angadas en or et de keyuras (*bracelets d'avant bras*), et leurs "extrémités" recouvertes de protections de cuir. Avec ces mains gantées, ces ornements déplacés, ces cuisses séparées des corps comme des trompes d'éléphants, ces têtes tombées couronnées de pierres précieuses et de boucles d'oreilles, des héros aux larges yeux, la Terre paraît vraiment très belle. Avec ces troncs sans têtes badigeonnés de sang, privés de leurs têtes et de leurs membres, la Terre semble, O meilleur des Bhārata, être un autel parsemé de feux éteints. Vois ces beaux chars avec leurs rangs de clochettes dorées, cassés ici et là, et ces destriers abattus gisant au hasard avec des flèches attachées à leurs corps. Vois ces socles de chars, ces carquois, bannières et étendards divers, ces gigantesques conques blanches, éparpillés sur le champ de bataille. Vois ces éléphants, hauts comme des montagnes, gisant avec la langue pendante et ces autres éléphants et destriers portant des bannières triomphales. Vois ces caparaçons d'éléphants, ces peaux et couvertures, belles, multicolores et déchirées. Vois ces rangs de clochettes déchirés et cassés de diverses façons suite à la chute des éléphants gigantesques, ces beaux aiguillons sertis de lapis-lazuli et ces crochets tombés au sol, ces fouets ornés d'or et différenciés par des pierres précieuses, restés dans la main des conducteurs des chevaux, ces couvertures et peaux d'antilope (*de l'espèce ranku*) qui ont servi de sièges aux cavaliers. Vois ces pierres ornant les couronnes des rois et ces beaux colliers d'or, ces ombrelles et queues de yaks servant d'éventail. Vois la Terre souillée de sang, parsemée de visages de héros aux belles boucles d'oreilles et à la barbe bien taillée, splendides comme la lune et les étoiles. Vois ces guerriers blessés chez qui la vie ne s'est pas encore éteinte et qui, gisant, poussent des gémissements de souffrance. Leurs parents, O prince, jetant de côté leurs armes, les soignent sans s'arrêter de pleurer. Vois ces combattants qui, ayant couvert de flèches de nombreux guerriers et leur ayant ôté la vie, débordant d'activité et de rage, espérant être victorieux, se ruent encore une fois contre leurs adversaires. D'autres courent ici et là. D'autres encore sont partis en quête d'eau à la requête de héros tombés. Nombreux sont ceux, O Arjuna, qui poussent leur dernier souffle pendant ce temps et leurs parents qui s'en retournent, les trouvant sans souffle, jettent l'eau qu'ils ont apportée et se mettent à courir sauvagement en criant. Certains meurent après

avoir éteint leur soif et d'autre tandis qu'ils boivent, O Bhārata. D'autres, bien qu'ayant de l'affection pour leurs proches, les abandonnent pour poursuivre l'assaut contre l'ennemi. D'autres, se mordant la lèvre inférieure et fronçant les sourcils, observent le champ de bataille avec une face terrible, O meilleur des hommes. .../... (*Puis Krishna lui décrit les derniers rebondissements des combats.*)

Section LXIX

Une autre leçon de morale sur un champ de bataille

[Le traducteur] Apprenant que Karna était encore en vie, Yudhishtira, loin de se montrer satisfait de l'attention de son frère, se mit à l'invectiver. "Fi de toi, ton arc Gāndīva et tes flèches inépuisables, de ta bannière à l'effigie d'Hanuman, puisque tu as peur de Karna. Que ne les donnes-tu pas à un roi qui saura s'en servir pour nous délivrer de lui? Il aurait mieux fallu que ta mère avorte que de te donner naissance!" C'était la deuxième fois ce jour-là qu'on accusait Arjuna de manquer d'activité.

[Sanjaya] Adressé en ces termes par Yudhishtira, le fils de Kuntī aux chevaux blancs, empli de rage, sortit son épée pour tuer ce taureau de la race de Bhārata. Voyant cette cote (*inexcusable*) et connaissant les voies du cœur humain, Keshava dit: "Pourquoi, *ācha*, tires-tu ton épée? Je ne vois ici, O Dhananjaya, quiconque à combattre. Les *sādhārān* sont actuellement assaillis par l'intelligent Bhīmasena. Tu viens du combat, O fils de Kuntī, pour voir le roi. Le roi tu l'as vu. En fait, Yudhishtira paraît se porter bien. Ayant vu ce tigre parmi les rois qui est doté de la prouesse d'un (*vrai*) tigre, quelle est cette folie à un moment où tu devrais te réjouir? Je ne vois pas ici quelle personne tu pourrais tuer. Alors pourquoi frapper? Quel est ce délire de ton esprit? Pourquoi saisis-tu si vite cette formidable épée? Je te le demande, O fils de Kuntī: qu'es-tu en train d'entreprendre?" Arjuna, gardant les yeux rivés sur Yudhishtira et soufflant fort comme un serpent en colère, dit à Govinda: "Je couperai la tête de quiconque osera me dire de donner ma Gāndīva à un autre. C'est le vœu que j'ai formé en secret. Ce sont les paroles que ce roi vient de prononcer en ta présence, O Govinda à la prouesse sans limite. Je ne pardonnerai pas à celui qui tient de tels propos et par conséquence je vais tuer ce roi qui ne saurait souffrir la moindre déchéance de la vertu. En abattant ce meilleur des hommes, je tiendrai ma parole et c'est pour cela que j'ai tiré mon épée, O délice de la race de Yadu. En tuant Yudhishtira, je paierai ma dette à la vérité et dissiperai mon chagrin et ma fièvre, O Janardana. (*N'ayant pas personnellement entendu Dhananjaya prononcer ce vœu, je suspecte qu'il invente cette histoire pour tenter de justifier son geste.*) Je te demande, quelle conduite considères-tu comme appropriée en la circonstance, Toi O Seigneur qui connais le passé et le futur de cet univers? Je ferai ce que tu me diras."

[Govinda] Fi! Fi! Je sais maintenant, O Pārtha, que tu n'as pas "pris soin des anciens" puisque, O tigre parmi les hommes, tu as cédé à la colère à un moment où tu n'aurais pas dû. (*Tu n'as pas reçu l'enseignement de sages.*) Personne au courant des subtilités de la morale n'agirait ainsi, O Dhananjaya. Il est le pire des hommes, O Pārtha, celui qui agit apparemment de façon appropriée tout en commettant des actions qui sont contraires aux écritures. Tu ne connais pas les déclarations que font les lettrés aux disciples qui les servent, leurs opinions conformes aux dictats de la morale. L'homme qui n'est pas habitué à (*se référer à*) une telle autorité commet comme toi des erreurs de jugement lorsqu'il doit choisir entre ce qu'il convient de faire et de ne pas faire, O Pārtha. Ceci ne peut être établi aisément sans l'aide des écritures. Or tu ne connais pas les écritures puisque, étant au fait de la morale, tu agis de manière ignorante. (*Tu l'as apprise mais ne l'a pas comprise.*) Tu crois connaître la vertu et tu ne sais pas, O Pārtha, que le massacre de créatures vivantes est un péché. (*Bigre! Krishna attend pourtant de lui qu'il tue toute sa famille. Cette leçon de morale ne risque-t-elle pas d'augmenter la confusion d'Arjuna?*) S'abstenir de la violence (*ahimsa*) envers les animaux est je le pense la plus grande vertu. On peut éventuellement dire un mensonge mais on ne devrait

jamais tuer. Comment donc, O meilleur des hommes, peux-tu former le vœu comme une personne "ordinaire" de tuer ton frère aîné, le roi qui est versé dans la morale. (*La personne ordinaire est un euphémisme pour désigner une créature dépourvue du jugement qui confère la dignité d'être humain et Krishna pose en fait la question: comment peux-tu te prétendre moral et tuer celui que la morale désigne comme ton guru en matière de morale?*) Le meurtre d'une personne qui n'est pas engagée dans le combat ou bien d'un ennemi qui a tourné le dos au combat, qui s'enfuit ou qui demande merci, joint les mains et se soumet, ou bien qui est indifférent, n'est en aucune circonstance loué par le sage. Ces attributs sont présents en ton supérieur. (*En fait un seul: le premier.*) Ce vœu, O Pārtha, tu l'as pris dans le passé par l'été et en raison de ce vœu tu veux aujourd'hui par folie perpétrer un acte impie. Pourquoi te précipites-tu sur ton supérieur révérend pour le tuer sans avoir élucidé les voies subtiles de la morale difficiles à comprendre. Je vais maintenant te dire, O fils *ānanda*, ce mystère se rapportant à la morale, qui a été énoncé par Bhīshma, Yudhishtira le juste, Vidura aussi appelé Kshātri (*fil de kshatriya*) et par Kuntī la grande réputation. Ecoute O Dhananjaya! (*Ecoute cette subtilité de la morale que tu aurais pu apprendre de ton grand-père, ton frère aîné ou ta mère si tu avais écouté.*) Celui qui dit la vérité est un juste. Il n'y a rien qui ait plus de valeur que la vérité. Cependant les attributs essentiels de la vérité sont extrêmement difficiles à reconnaître dans la pratique. Il se peut que la vérité ne puisse être dite, voire même qu'un mensonge puisse être prononcé quand le mensonge devient vérité et la vérité mensonge. (*C'est-à-dire quand un mensonge amène une conséquence porteuse de vérité alors qu'un choix strictement conforme à la vérité aurait abouti à une conséquence "tamasa".*) Dans le cas où la vie est en danger ou dans le mariage, le mensonge est admissible. Dans le cas aussi ou tout le bien d'une personne serait perdu, le mensonge est admissible. A l'occasion d'un mariage, ou pour séduire une femme, quand la vie est en danger, ou que la propriété peut être entièrement perdue, pour le bien d'un brahmin, un mensonge peut être prononcé. Ces cinq types de mensonges ont été déclarés sans péché.

[*Le traducteur*] Krishna qui aime à plaisanter et formuler ses vérités d'une manière provocante dit à Arjuna: *Si dire un mensonge implique de sauver la vie de quelqu'un alors que lui dire la vérité le mettrait directement ou indirectement en danger, par exemple en étant préjudiciable à son moral, alors le mensonge est permis. S'il ose dire cela après avoir poussé Yudhishtira à mentir pour démoraliser Drona, c'est parce que lui seul sait où se trouve la vérité dans cette affaire. Qu'est-ce que la vérité? Me référant au Bhagavad Gītā, c'est ce qui est permanent (bhava), inaltérable indépendamment des circonstances. C'est donc sur la base de cette définition qu'il convient de juger ce qui donc compte vraiment. La morale n'est rien d'autre que ce qui est conforme à la vérité. Dans le mariage, un mensonge est admissible s'il sauve l'intégrité du couple car cela seul compte et doit absolument perdurer. Dans la séduction, un mensonge est admissible puisqu'il accroît le plaisir sans porter à conséquence: dire à une femme qu'elle est belle tout en sachant qu'elle est affreuse à regarder est charitable et la charité est un comportement vrai. Certes, cette dernière déclaration est sujette à caution. Mais l'humour aussi est une forme de vérité! Ainsi "à l'occasion d'un mariage" signifie probablement à l'occasion d'une fête où il est d'usage de plaisanter. Les propos qui sont tenus, notamment dans les chansons, à l'occasion des mariages en Inde feraient rougir en d'autres circonstances. Mentir pour sauver la vie d'un brahmin est de toute évidence un comportement vrai car le brahmin est celui qui sait la vérité. Ceci dit, beaucoup ne retiennent de cette tirade que Krishna fait l'apologie du mensonge. Comme quoi "il se peut que la vérité ne puisse être dite."*

[Krishna] En de telles occasions la vérité devient mensonge et le mensonge vérité. Celui qui pratique la vérité (*ici dans le sens de franchise*) sans connaître la différence entre vérité et mensonge est assurément un fou. On dit d'une personne qu'elle est au fait de la morale quand elle est capable de distinguer la vérité du mensonge. Pourquoi en ce cas

s'étonner qu'un homme sage puisse obtenir un grand mérite en perpétrant un acte cruel, comme Balaka en tuant la bête aveugle? Pourquoi aussi s'étonner qu'une personne sotte et ignorante acquière un grand péché en cherchant à gagner du mérite, comme Kaushika en vivant parmi les rivières? (*Kaushika est le nom de famille du roi qui devint connu sous celui de Vishvāmitra, l'ami de tous, dont l'histoire sera racontée dans l'Anushāsana Parva. Mais c'est celle d'une autre personne du même nom que va nous raconter Krishna.*)

[Arjuna] Raconte-moi, O Très Saint, ces histoires exemplaires à propos de Balaka et de Kaushika afin que je puisse comprendre.

[Vāsudeva] Il était (*une fois*) un chasseur, O Bhārata, du nom de Balaka, qui pour la subsistance de son fils et de ses épouses avait pour habitude de tuer des animaux, bien que ce ne fût pas sa volonté. Dévoué aux devoirs de son ordre, disant toujours la vérité et ne nourrissant aucune malice, il prenait soin de ses parents et d'autres qui dépendaient de lui. Un jour, alors qu'il cherchait avec attention et persévérance quelque animal, il n'en trouvait point. Finalement il vit une bête de proie dont l'odorat compensait le dysfonctionnement de la vue, qui était en train de boire de l'eau. Bien qu'il n'ait jamais vu un tel animal auparavant, il le tua immédiatement. (*Ce qui à priori est d'autant plus une faute qu'il ne sait pas si la viande de cet animal est comestible.*) Dès que cette bête aveugle eut été abattue, une pluie de fleurs tomba des cieux et un char céleste, extrêmement plaisant et résonnant du chant et des instruments de musique des apsaras, descendit des cieux pour emporter ce chasseur. Cette bête de proie, après avoir pratiqué des austérités ascétiques, avait obtenu une grâce, en conséquence de quoi elle était devenue la destructrice de toutes les créatures. (*Ses proies ne pouvaient lui échapper.*) C'est pour cette raison que Celui qui naît de lui-même (*Svayambhū Brahmā*) la rendit aveugle. Ayant abattu cette bête qui était résolue à tuer toutes les créatures, Balaka alla aux cieux. La morale est tout de même difficile à comprendre. Il y avait aussi un ascète du nom de Kaushika, qui n'avait pas grande connaissance des écritures. Il vivait en un endroit retiré loin d'un village et au confluent de plusieurs rivières. (*Le lieu idéal pour un ermitage ou plus simplement pour pratiquer des sacrifices - prayāga- devenu le nom de plusieurs villes partageant cette caractéristique.*) Il fit le vœu suivant: "Je dois toujours dire la vérité." Ainsi il devint célèbre, O Dhananjaya, pour la franchise de ses propos. A cette époque-là des personnes entrèrent dans cet endroit boisé par crainte de voleurs. Les voleurs, emplis de rage, vinrent eux aussi par là en cherchant attentivement ces personnes. S'approchant de Kaushika, celui qui disait la vérité, ils lui demandèrent: "O saint homme, quel chemin ont pris des personnes en grand nombre il y a peu de temps? Au nom de la vérité réponds-nous. Si tu les as vues dis-le-nous." Ainsi adjuré de le faire, Kaushika leur dit la vérité: "Ces hommes sont entrés dans ce bois où pullulent arbres et plantes grimpantes." C'est ainsi que Kaushika leur donna l'information. Alors ces hommes cruels trouvèrent, dit-on, les personnes qu'ils cherchaient et les tuèrent toutes. En conséquence de ce grand péché commis par la parole, Kaushika qui ignorait les subtilités de la morale "tomba" dans un enfer pénible (*au sens propre ou figuré*). C'est ainsi qu'un sot à la connaissance limitée et ignorant les subtilités de la morale, tomba dans un enfer de douleur pour n'avoir pas demandé à des personnes âgées d'éclairer ses doutes. On a besoin d'indications pour distinguer la vertu du péché. Parfois cette connaissance élevée et inaccessible peut être obtenue par le raisonnement. D'un autre côté, de nombreuses personnes disent que les écritures indiquent où se trouve la morale. Je ne contredis pas cela, mais les écritures ne donnent pas la solution dans tous les cas. Des préceptes de moralité ont été édictés pour que prospèrent les créatures. Celui qui concerne la non-violence est la religion (*dharma*). Le devoir moral (*dharma*) protège et préserve les personnes. C'est la conclusion des lettrés que ce qui soutient est le dharma. O Pārtha, je t'ai raconté quels sont les signes et indications du dharma. Ayant entendu cela, tu décides si Yudhishtira (*Dharma-putra*) doit être tué ou non.

[Le traducteur] Krishna reprend ici, en les illustrant par une fable, deux de ses enseignements dans le Bhagavad Gītā. Les préceptes des écritures sont ce qu'on appelle les Vedas. Il n'irait pas jusqu'à les remettre en doute, puisque c'est lui-même qui les a édictés par l'intermédiaire de Brahmā. Mais ils ne sont pas toujours faciles à comprendre et, comme il l'a dit, certains n'en retiennent que ce qui les arrange. D'autre part, l'autodidacte a de fortes chances de se fourvoyer et c'est pourquoi il est toujours bon de suivre l'enseignement d'un guru ou de demander l'avis de personnes âgées lorsqu'on a un doute. Manipulant volontiers le syllogisme, il démontre ensuite que ce serait contraire à la morale de tuer celui qui: 1/ en tant que frère aîné est le souteneur et le protecteur, 2/ est le fils de Dharma et connu sous le nom de Dharmarāja.

[Arjuna] Krishna, tes paroles sont lourdes d'une grande intelligence et imprégnées de sagesse. Tu es pour nous comme nos parents et notre refuge. Rien ne t'est inconnu de par les trois mondes et tu es très au fait des canons de la morale. O Keshava du clan des Vrishnis, tu connais le vœu que j'ai prononcé que tout homme qui me dirait "Pārtha, donne Gāndīva à quelqu'un de plus courageux que toi" je mettrais fin à ses jours immédiatement. Bhīma aussi a fait la promesse que quiconque l'appellerait "tularak" (*brin d'herbe, petite queue de fleur, insulte à sa virilité*) serait mis à mort par lui sur le champ. Il y a quelques instants le roi a utilisé plusieurs fois ces mots en ta présence, O héros: "Donne ton arc". Si je le tue, O Keshava, je ne pourrai survivre en ce monde même pour un instant. Ayant formé l'intention de mettre à mort le roi par folie, ayant perdu la raison, je suis souillé par le péché. Il t'appartient aujourd'hui, O toi le meilleur de tous les justes, de me conseiller pour que mon vœu connu de tout le monde se vérifie (*dans les actes*) et qu'en même temps le fils aîné de Pāṇḍu et moi - même survivions.

[Le traducteur] Un kshatriya est presque par nature vaniteux et reconnaît difficilement ses fautes. Lorsqu'on demandera longtemps plus tard à Yudhishtira (*Mahāprasthānika Parva, section 2*) quel est le plus grand défaut de son frère, il répondra: *celui-là se croit toujours meilleur que les autres.*

[Vāsudeva] Le roi était fatigué et en proie au chagrin. Il a été mutilé par les nombreuses flèches de Karna. (*Un Indien dit encore volontiers de lui-même: j'ai beaucoup souffert, j'ai été mutilé ou j'ai beaucoup de chagrin. Alors pourquoi chercher à employer des termes plus pudiques comme le ferait un Français.*) Après leur combat, alors qu'il faisait retraite, il a encore été frappé par le fils de suta. C'est pour cela que, travaillé par sa charge de peines, il a employé ces mots inappropriés en s'adressant à toi sous l'effet de la colère. Il te provoquait par ces mots pour que tu tues Karna au combat. Le fils de Pāṇḍu sait que le misérable Karna n'a pas d'adversaire digne de lui en ce monde. C'est pour cela, O Pārtha, que le roi très en colère t'a jeté à la face ces mots pénibles. L'enjeu de la bataille aujourd'hui réside en Karna toujours alerte et imbattable. Une fois ce Karna tué, les Kauravas seront nécessairement vaincus. C'est ce qu'a dû penser le royal fils de Dharma. Dharma-putra ne mérite pas pour cela la mort. (*Mais*) tu dois aussi tenir ta parole, O Arjuna. Ecoute maintenant le conseil que je te donne pour te satisfaire et en conséquence duquel Yudhishtira sera mort sans pour autant être privé de la vie. Aussi longtemps qu'une personne qui mérite le respect continue d'en recevoir, on dit qu'il est en vie dans le monde des hommes. Mais lorsque cette personne est traitée sans respect, on en parle comme d'un mort vivant. Ce roi a toujours été respecté par toi, par Bhīma et par les jumeaux, ainsi que par tous les héros et toutes les personnes vénérables en ce monde depuis des années. Dans des propos insignifiants montre lui un manque de respect. Adresse-toi à ce Yudhishtira en lui disant "tu" quand l'usage voudrait que tu dises "votre honneur". (*Bhavat en sanskrit, huzoor en hindi, qu'Arjuna n'emploierait en fait que pour se montrer diplomate, précisément lorsque que le cœur de ses propos pourrait être considéré comme irrévérencieux, surtout en présence d'un auditoire. Sinon l'usage était, contrairement à aujourd'hui, de se tutoyer.*) Un supérieur, O Bhārata,

auquel on s'adresse par "tu" est tué bien que n'étant pas privé de la vie. Comporte-toi ainsi, O fils de Kuntī, envers le roi Yudhishtira le juste. Adopte ce comportement critiquable, O géniteur de la race des Kurus. Cette meilleure de toutes les smritis (*belles paroles des sages autres que celles des Vedas, appelées srutis*) a été prononcée à la fois par Atharvan et par Angiras (*dont les propos sont presque des srutis, étant l'auteur de l'Atharva Veda.*) Les hommes désirant agir pour le bien devraient toujours agir ainsi sans scrupules d'aucune sorte.

[Le traducteur] *La tradition est restée de se livrer à des joutes oratoires à la limite de l'irrespect pour faire baisser la pression et étouffer un conflit sous-jacent. Premchand, auteur de romans en hindi du début du vingtième siècle, en donne un exemple cocasse dans son roman "rangbhūmi" où des amis se lancent à la veillée des accusations irrespectueuses et concluent en chantant des bhajans en chœur.*

[Krishna] Toi qui es au fait des questions de devoir, adresse-toi au roi Yudhishtira le juste comme je viens de te l'indiquer. Cette mise à mort de ta part, O fils de Pāndu, le roi Yudhishtira ne la considérera jamais comme une offense. Après t'être adressé à lui ainsi, tu pourras vénérer ses pieds et lui dire de doux mots de respect pour apaiser son honneur blessé. Ton frère est un sage, aussi le royal fils de Pāndu ne sera pas en colère contre toi. Dédouané du mensonge ainsi que du fratricide, tu pourras ensuite d'un cœur joyeux, O Arjuna, mettre à mort le fils de suta, Karna.

[Le traducteur] *Encore une incitation au mensonge vas-tu me dire. Les incarnations divines doivent parfois tenir des propos à la limite du sérieux, lorsque leurs ouailles se montrent infantiles. La leçon n'en est pas moins pleine de sagesse lorsque les questions "d'honneur" sont en jeu.*

Section LXX

[Le traducteur] *Sans les relater dans leur intégralité les propos que se tinrent Arjuna et Yudhishtira ensuite et leurs gestes méritent d'être rapportés pour mieux comprendre leur relation.*

[Arjuna] Ne m'adresse pas ces reproches, O roi, alors que Tu passes ton temps à quelques distances du champ de bataille. .../... (*Puis de faire l'éloge de Bhīma, son autre frère aîné, qui Lui est le pivot de l'armée.*) Ce pourfendeur d'ennemis est qualifié pour me dire des paroles blessantes. Les lettrés disent que la force des meilleurs des brahmins réside dans leurs paroles et que celle des kshatriyas est dans leurs bras. (*Ce qui est pratiquement la définition des deux varnas selon le mythe de leur création.*) Toi, O Bhārata, tu es fort en paroles et peu sensible. Tu penses que je suis comme toi. Je fais toujours de mon mieux pour ton bien, de toute mon âme, avec ma vie, mes fils et mes épouses. Puisque, en dépit de cela, tu me perces de ces traits verbaux, il est évident que je ne peux attendre aucun bonheur venant de toi. Reposant sur le lit de Draupadī, tu m'insultes, alors que pour ton bien je tue les meilleurs des rathas. Tu ne te fais aucun soucis, O Bhārata, et tu es cruel. Je n'ai jamais obtenu aucune satisfaction de toi. C'était pour ton bien, O chef des hommes, que Bhīshma, fermement dévoué à la vérité, t'as dit lui-même le moyen de le tuer et fut abattu par l'héroïque Shikhandā la grande âme, fils de Drupada, protégé par moi. Je ne retire aucun plaisir à la pensée de ta restauration dans la souveraineté, puisque tu es "accro" à la pratique impie (*des jeux intéressés par*) des paris. T'étant toi-même consacré à un type d'acte répréhensible dont seuls les gens de peu deviennent dépendants, tu souhaites maintenant vaincre tes adversaires avec notre aide. Tu as entendu ce qu'a dit Sahadeva à propos des nombreux défauts et de la grande impiété du jeu de dés. Néanmoins, ces dés, qui sont vénérés par les mauvaises personnes (*mécréants au sens large*), tu n'es pas parvenu à les abandonner. C'est pour cela que nous sommes tous tombés en enfer. Nous n'avons jamais obtenu de bonheur de ta part depuis que tu t'es mis à jouer aux dés. Alors que, fils de Pāndu, tu es la cause de toutes ces calamités, tu m'adresses en plus ces propos hargneux. Abattus par nous, des bataillons de guerriers hostiles gisent sur le

champ de bataille, avec leurs corps mutilés et poussant de grands gémissements. C'est toi qui as commis cet acte cruel en conséquence duquel les Kauravas sont devenus les offenseurs et ont été détruits. Des nations venant du nord, de l'ouest, du sud et de l'est sont frappées, blessées et abattues, après que des guerriers des deux parties aient accompli des actes de bravoure. C'est toi qui a joué et c'est pour toi que nous avons perdu notre royaume. Notre calamité provient de toi, O roi! Ne provoque pas à nouveau notre colère, O roi, avec l'aiguillon cruel de tes paroles.

[Sanjaya] Ayant ainsi adressé ces paroles dures et excessivement amères à son frère aîné et de ce fait commis un péché véniel, l'intelligent Savyasāchin à la sagesse sereine, qui est toujours mû par la crainte de la trahison de la vertu, se sentit accablé. Le fils du chef des hôtes célestes fut emplî de remords et, respirant avec difficulté, sortit son épée.

[Le traducteur] Sanjaya qui es expert dans de tels propos envers Dhritarāshtra dit que c'est un péché véniel. Mais fine mouche, il emploie le nom Savyasāchin pour dire de manière imagée qu'Arjuna n'a pas manqué son frère de ses flèches. C'est un fait qu'Arjuna n'est pas un grand bavard mais quand il prend la parole, il peut en mots concis se montrer aussi blessant qu'avec son arc. Mādhava n'attendait peut-être pas tant de zèle de son élève ou bien se réjouissait de voir ces deux-là vider leur sac.

[Sanjaya] Voyant cela, Krishna lui demanda: "Qu'est-ce encore? Pourquoi tires-tu à nouveau du fourreau ton épée bleue comme le firmament? Donne-moi une réponse car alors je te donnerai de bons conseils pour la satisfaction de ton objectif." Ainsi adressé par ce meilleur des hommes, Arjuna, en proie à un grand chagrin, répondit à Keshava: "Je vais de toute ma force tuer ma propre personne qui a commis ce méfait." A ces paroles de Pārtha, Keshava, le plus grand de tous les justes, répondit: "Ayant tenu ces propos au roi, pourquoi es-tu si accablé? O pourfendeur d'ennemis, tu veux maintenant t'autodétruire. Cela n'est pas approuvé par les justes, O Kirītin. Si, O héros parmi les hommes, tu avais aujourd'hui par crainte du péché tué ton frère aîné à l'âme vertueuse, quelle aurait été ton état et que n'aurais-tu pas fait? O, Bhārata, la morale est subtile et difficile à connaître, en particulier par les ignorants. Ecoute mon prêche. En t'autodétruisant tu sombrerais dans un enfer encore plus terrible que si tu avais tué ton frère. Déclare maintenant tes propres mérites. Ainsi, O Pārtha, tu te seras tué toi-même."

[Le traducteur] Arjuna ne se fit pas prier pour dresser son propre panégyrique, que je tairai pour ne pas le faire rougir de honte. Puis, en baissant la tête et en joignant les mains, il demanda pardon à son frère de l'avoir offensé. Yudhishtira se confondit lui aussi en excuses en s'auto-flagellant: "Je suis un misérable, le pire des hommes, accro aux jeux, ignorant, paresseux et couard"... Puis il fit mine, geste qui lui est coutumier, de se retirer en ermite dans les bois. Ce grand acteur Bhārata attendait juste que Krishna le retienne et celui-ci, loin de le prendre au mot, le consola. Et il consola encore une fois Arjuna, et les deux frères se jetèrent dans les bras l'un de l'autre en pleurant. Une scène digne des pires mélodrames sur darshan, la chaîne officielle de TV indienne. Encore un péché à mon actif, mais Sanjaya dit que ceux-ci sont véniels.

[Elodie] Je croyais que tu aimais le cinéma indien? Tu dis souvent qu'il ne s'embarrasse pas trop de réalisme mais est d'une grande vérité.

[Le traducteur] Oui et je ne reviendrai pas sur cette opinion. Sans parler de la mise en scène faisant beaucoup plus de place à l'amour du spectacle que le cinéma européen, les scénarios font preuve d'une grande imagination et le dénouement est souvent moral. Ils sont dans la veine du Mahābhārata en fait. Les acteurs ont certes peu de chance d'obtenir un oscar car, ils le disent eux-mêmes, ils en font trop. Leur rôle dans l'histoire et leurs sentiments se lisent aisément sur leurs visages et ils sont rarement en demi teintes. Mais ces méchants exécrationnels et héros par trop gentils connaissent l'autodérision et savent que c'est ce que leurs spectateurs attendent. Cependant, comme partout, les scénarios TV sont rarement d'un haut

niveau et le résultat est positivement soporifique. Puisque nous parlons de mélos, en voici un où Bhīma joue un rôle sanguinolent. La séquence n'est pas recommandée aux personnes sensibles et aux moins de douze ans.

Section LXXXIII

Où Vrikodara boit le sang de Dushāsana

[Sanjaya] Combattant féroce, le prince Dushāsana accomplit les exploits les plus difficiles dans cette rencontre. D'un seul trait il coupa l'arc de Bhīma, puis de six autres il perça l'aurige de son adversaire. Ayant accompli ces hauts faits, le prince, qui était doté d'une grande énergie, perça Bhīma lui-même de neuf flèches. En fait, le guerrier à la grande âme, sans perdre un instant, perça Bhīmasena de nombreuses autres traits la grande énergie. Empli de rage devant cela, Bhīmasena à la grande activité expédia à ton fils un dard virulent. En regardant ce terrible dard volant impétueusement vers lui comme un brandon embrasé, ton fils à la grande âme le coupa de dix flèches tirées par son arc tendu au maximum. En contemplant cet exploit difficile qu'il venait d'accomplir, tous les guerriers (*Kauravas*) emplis de joie l'applaudirent fort. Ton fils perça encore Bhīma profondément avec un autre trait. Rayonnant de colère à la vue de Dushāsana, Bhīma s'adressa à lui: "J'ai été percé, O héros, rapidement et profondément, par toi. Goûte maintenant les coups de ma masse." Ayant dit cela, Bhīma enragé saisit cette masse terrifiante dont il se sert pour massacrer Dushāsana. S'adressant encore à lui, il dit: "O toi à l'âme malfaisante, je vais boire ton sang aujourd'hui sur le champ de bataille" (*concrétisant ainsi sa promesse de jadis*). Sur ce, ton fils expédia avec grande force à Bhīma un trait féroce ressemblant à la mort elle-même. Bhīma dont le corps n'était que l'expression de la colère, fit tournoyer sa terrible masse et la projeta sur son adversaire. (*Normalement ce n'est pas une arme de jet mais Bhīma l'a bel et bien lancée.*) Cette masse, cassant brusquement la flèche de Dushāsana, atteignit ensuite ton fils sur la tête. En vérité, transpirant comme un éléphant dont le moût dégouline sur le corps, Bhīma, dans cette terrible bataille, lança sa masse sur le prince. Au moyen de cette arme, Bhīmasena fit chuter violemment Dushāsana de son char à une distance correspondant à la longueur de dix arcs. Frappé par la masse impétueuse, Dushāsana, expédié au sol, se mit à trembler. O roi, tous ses destriers furent aussi tués et son char réduit en poussière par la chute de cette arme. En ce qui concerne Dushāsana, son armure, ornements, vêtements et guirlandes étaient tout en désordre et il commença à se tordre, accablé par la douleur. Bhīmasena à la grande activité (*signe distinctif du vent qu'il incarne*) se remémora, au cœur de cette terrible bataille et se tenant debout au milieu de nombreux guerriers Kurus parmi les meilleurs, tous les actes hostiles de tes fils. (*Bhīma partage avec les éléphants dont il fait grand massacre la force mais aussi leur mémoire réputée.*) Bhīma aux bras puissants et aux exploits inconcevables, O roi, regardant Dushāsana et se le rappelant en train de tirer Draupadī par sa tresse et la déshabillant alors qu'elle était indisposée, en fait l'innocent Bhīma, réfléchissant tous les autres maux infligés à cette princesse alors que ses époux détournaient la tête de la scène, s'embrasa de colère comme un feu nourri de libations de beurre clarifié. S'adressant à Karna, à Suyodhana, à Kripa, au fils de Drona et à Kritavarman, il dit: "Aujourd'hui je vais abattre le misérable Dushāsana. Que tous les guerriers le précèdent (*s'ils le peuvent*)." Ayant dit cela, Bhīma à la force excessive et à la grande activité, se rua soudainement avec l'intention de massacrer Dushāsana. Tel un lion à la férocité impétueuse qui se précipiterait sur un puissant éléphant, Vrikodara, ce plus grand des héros, se précipita sur Dushāsana et l'attaqua sous les yeux de Suyodhana et Karna. Sautant à bas de son char, il atterrit sur le sol et regarda fixement son ennemi à terre. Tirant son épée affûtée et au tranchant acéré, tremblant de rage, il plaça son pied sur la gorge de Dushāsana, déchira la poitrine de son ennemi étendu au sol puis lampa son sang vital et chaud. Puis, le rejetant et coupant, O roi, avec cette épée la tête de ton fils, Bhīma à la grande intelligence et souhaitant accomplir son vœu, lampa à nouveau au

petit à petit le sang de son ennemi, comme s'il en aimait le goût. Puis le regardant avec des yeux pleins de colère, il prononça ces mots: "Je trouve que le goût du sang de mon ennemi est supérieur à celui du lait de ma mère, du miel, du beurre clarifié, d'un bon vin préparé à partir de miel, d'une excellente eau, du yaourt ou de toute autre boisson terrestre dont la douceur est telle celle du nectar amrita." (*Le shloka est exemplaire de la tendance de l'auteur à en rajouter, le lait de la mère suffisant à faire entrer Bhīma au panthéon des acteurs trop méchants pour jouer dans une tragédie occidentale réaliste mais dignes d'un "star screen award" à Bollywood.*) Une fois encore, Bhīma aux actes féroces, son cœur rempli de colère, regardant Dushāsana mort, rit doucement et dit: "Que pourrais-je te faire d'autre? La mort t'a sauvé de mes mains." Ceux, O roi, qui virent Bhīmasena, tandis qu'il exultait d'avoir lampé le sang de son ennemi et prononçait ces paroles debout sur le champ de bataille, en tombèrent de frayeur. Ceux qui ne tombèrent pas devant ce spectacle virent leurs armes leur tomber des mains. Nombre d'entre eux, de frayeur, gémirent doucement et regardèrent Bhīma à travers leurs paupières mi closes. Vraiment, tous ceux qui se tenaient autour de Bhīma et le virent boire le sang de Dushāsana, s'enfuirent, succombant à la frayeur, en se disant les uns aux autres: "Celui là n'est pas un être humain. Ce Bhīma doit être un rākshasa."

[Le traducteur] *Sanjaya enchaîne sur quelques passes d'armes entre d'autres combattants avant de revenir au rākshasa vindicatif qui tente de justifier son acte en faisant la liste de tout ce que lui et ses frères ont subi et qui annonce face aux troupes qu'il tiendra ses autres promesses. Qui étaient?*

[Elodie] *De tuer tous les fils de Dhritarāshtra jusqu'au dernier.*

[Le traducteur] *Et Arjuna lui laissera cet insigne honneur.*

Section LXXXVII

Les deux héros étaient d'égale valeur

[Sanjaya] Voyant que Vrishasena était tué, Karna, empli de chagrin et de rage, versa des larmes pour la mort de son fils. (*Le malheureux s'était attaqué à Nakula, puis à tous les fils de Draupadī avant de s'en prendre à Arjuna.*) Doté d'une grande énergie et avec les yeux rouge comme le cuivre à cause de sa rage, Karna alla se placer face à son ennemi Dhananjaya, après l'avoir sommé de se battre. Alors ces deux chars couverts de peaux de tigre rayonnaient comme deux soleils l'un près de l'autre. Tous deux avaient des chevaux blancs et écrasaient leurs ennemis, tous deux étaient de grands archers. Ces deux guerriers à l'aura solaire resplendissaient comme le soleil et la lune au firmament. Tandis qu'elles regardaient ces deux guerriers qui étaient tels Indra et le fils de Virochana (*Bali*) se préparant avec soin au combat pour la conquête des trois mondes, toutes les créatures étaient emplies d'émerveillement. En voyant ces deux guerriers se ruer l'un vers l'autre tandis que les roues de leurs chars faisaient un grand fracas, que leurs arcs vibraient, les paumes de leurs mains claquaient, leurs flèches sifflaient et qu'ils poussaient des cris léonins, en voyant leurs étendards, celui de Karna portant la corde d'un éléphant et celui de Pārtha le singe, s'approcher l'un de l'autre, tous les seigneurs de la terre étaient emplis d'émerveillement. En voyant ces deux rathas engagés dans un affrontement, O Bhārata, tous les rois poussèrent des rugissements et les encouragèrent de leurs applaudissements. En regardant seulement ce combat entre Pārtha et Karna, des milliers de combattants se frappèrent les aisselles et firent flotter leur vêtement au vent (*ils agitèrent les écharpes qu'ils portaient sur les épaules*). Les Kauravas battirent leurs instruments de musique (*tambours et cymbales*) et soufflèrent dans leurs nombreuses conques pour encourager Karna (*littéral. le réjouir*). De même, tous les Pāndavas pour réjouir Dhananjaya, firent résonner tous les points de l'horizon des explosions sonores de leurs trompettes et de leurs conques. Le bruit de ces cris léonins, de ces claquements sur les aisselles et autres cris et grondements poussés par ces braves guerriers au moment de la rencontre entre Karna et Arjuna fut énorme. Les gens regardaient ces deux tigres parmi les hommes, les deux meilleurs

des rathas, se tenant tous deux sur leurs chars armés de leurs arcs formidables, équipés de flèches et de dards et possédant de hauts étendards. Tous deux étaient revêtus d'armures, avaient des épées attachées à leur ceinture, tous deux avaient des chevaux blancs et portaient d'excellentes conques. L'un avait Krishna pour aurige sur son char et l'autre Shalya. Tous deux étaient de grands guerriers et paraissaient pareils. Tous deux avaient des cous léonins et de longs bras, les yeux des deux étaient rouges et tous deux étaient ornés de guirlandes en or. Tous deux étaient armés d'arcs qui semblaient jeter des éclairs comme la foudre et tous deux revêtaient une grande panoplie d'armes. Tous deux avaient des queues de yak pour être éventés et de grandes ombrelles blanches étaient tenues au dessus de leurs têtes. Tous deux avaient de grands carquois et étaient extrêmement beaux. Les membres des deux étaient enduits de pâte de santal rouge et tous deux ressemblaient à des taureaux furieux. Tous deux avaient le cou large d'un lion, la poitrine large et une grande force. Se défiant l'un l'autre, O roi, chacun désirait tuer l'autre. Et ils se précipitèrent l'un sur l'autre comme deux puissants taureaux dans un parc à vaches. Ils étaient comme un couple d'éléphants furieux, de montagnes en colère, d'enfants serpents au poison virulent ou de Yamas dévastateurs de tout. (*Yama est souvent assimilé à la Mort bien qu'il ne soit que l'hôte de ses victimes.*) Furieux l'un contre l'autre comme Indra et Vritra, ils étaient splendides comme le soleil et la lune. Emplis de colère, ils étaient comme deux puissantes planètes se levant pour la destruction du monde à la fin du yuga (*Rāhu et Ketu*). Tous deux nés de pères célestes et beaux comme des dieux, avaient une énergie divine. En vérité il semblait que le soleil et le lune étaient venus s'affronter sur le champ de bataille. Tous deux étaient dotés d'une grande force et gonflés de fierté. En voyant ces deux tigres parmi les hommes, ces deux héros possédant l'impétuosité de tigres, tes troupes, O monarque, étaient emplies de joie. En voyant ces deux tigres, Karna et Dhananjaya, prêts à combattre, un doute s'insinua dans le cœur de tous au sujet du vainqueur.

(Alors les spectateurs engagèrent des paris)

Tous deux étaient célèbres pour leur prouesse et leur puissance et ressemblaient à l'asura Shambara et au chef des hôtes célestes sur le plan de leurs talents au combat. Tous deux étaient les pairs de Kārtavīrya et du fils de Dasharatha, tous deux avaient l'énergie de Vishnu et la combativité de Bhava. (*Puisque le fils de Dasharatha est Rāma incarnation de Vishnu la logique aurait voulu que l'autre manifestation divine mentionnée soit Kārtikeya, fils de Bhava et commandant des armées célestes, autre symbole de combativité. Le nom de Kārtavīrya, cet autre Arjuna, celui aux milles bras qui combattit Parashurāma, a sans doute été substitué par erreur.*) En regardant ces deux grands guerriers resplendissant sur leurs chars, les bandes de siddhas et de charanas qui vinrent là étaient émerveillés (*ou dans l'expectative*). Les Dhārtarāshtras, O taureau de la race de Bhārata, ainsi que leurs troupes soutinrent immédiatement Karna à la grande âme, cet ornement des batailles, tandis que les Pāndavas avec Dhristhadyumna à leur tête soutinrent avec joie Pārtha à la grande âme, sans rival dans les combats. Karna devint la mise de ton armée, O monarque, tandis que Pārtha était celle des Pāndavas. Les soldats des deux côtés étaient les membres d'une même assemblée et les spectateurs de ce jeu. En fait pour les parties engagées dans ce jeu guerrier soit la défaite soit la victoire était certaine. Ces deux-là, Karna et Arjuna, commencèrent le match pour la victoire ou son contraire entre nous et les Pāndavas se tenant à l'écart. Doués pour le combat, les deux héros, O monarque, devinrent enragés dans cette rencontre, voulant se tuer comme Indra et Vritra, O seigneur, se faisant face comme deux comètes à l'aspect terrifiant. Alors, dans les cieux, des différences d'opinion et des disputes à propos de Karna et Arjuna, accompagnées d'accusations, s'élevèrent parmi les créatures qui se trouvaient là (*haut*). On entendit tous les habitants des mondes, O seigneur, qui se disputaient. Les dieux, Dānavas, gandharvas, pishakas, serpents, rākshasas étaient pour des parties opposées dans cette rencontre entre Karna et Arjuna. La voûte céleste (*akāsha*) avec toutes les étoiles

s'inquiétaient pour Karna, tandis que la vaste terre faisait de même pour Pārtha, comme une mère pour son fils. Les rivières, les mers, les montagnes, O meilleur des hommes, les arbres, les plantes à feuilles caduques et les herbes, prirent le parti de Kirītin. Les asuras, yatudhanas, guhyakas, O tourmenteur d'ennemis, ainsi que les corbeaux et autres voyageurs des cieux, étaient du côté de Karna. Toutes les gemmes et bijoux, les quatre Vedas et les Pānas pour cinquième, les Upavedas et Upanishads, avec leurs mystères et compilations, āstukī, Chitrasena, Takshaka, Upatakshaka, toutes les montagnes, tous les rejetons de Kadrū (*serpents*), tous les grands serpents venimeux et nāgas, prirent le parti d'Arjuna. Airāvata et ses enfants (*éléphants*), les rejetons de Surabhī (*vaches*), ceux de Vaishalī (*prospérité, qui était entre autres le nom d'une des épouses de Vasudeva et pourrait être celui d'une dame serpent*) et les bhogins (*autre espèce de serpents*) étaient du côté d'Arjuna. Les plus petits serpents étaient tous du côté de Karna. Les loups et les cerfs sauvages, et tous les animaux de bons auspices et les oiseaux étaient, O roi, pour que Pārtha soit victorieux. Les Vasus, les Maruts, les Sadhyas, les Rudras, les Vishvedevas et les Ashvins, Agni, Indra, Soma et Pavana, ainsi que les dix points de l'horizon, étaient partisans de Dhananjaya, tandis que les Adityas étaient du côté de Karna. Les vaishyas, shudras, sutas et ces castes d'origines mixtes, adoptèrent toutes le parti du fils de Rādhā, O roi, cependant que les célestes avec les pitris et tous ceux qu'on leur associe, et Yama, Vaishravana, Varuna, étaient du côté d'Arjuna. (*Les célestes sont ceux nés sous le signe sattva, ce qui fait penser immédiatement aux brahmins, en particulier les rishis et munis.*) Les brahmins, les kshatriyas, les sacrifices et ces offrandes appelées dakshinas étaient pour Arjuna. (*Les dakshinas sont je le rappelle les offrandes aux prêtres et brahmins à la fin du sacrifice. Si tous les kshatriyas étaient du côté d'Arjuna, il y avait beaucoup de vendus dans le camp Kaurava. Mais qui oserait avouer qu'il ne soutient pas le protégé de Krishna?*) Les pretas, pishakas, de nombreux animaux et oiseaux carnivores, les rākshasas et tous les monstres marins, les chiens et les chacals étaient pour Karna. Les diverses tribus d'hôtes célestes, les "régénérés" et rishis royaux étaient pour le fils d'Arjuna. Les gandharvas conduits par Tumvuru, O roi, étaient du côté d'Arjuna. Les nombreuses classes de gandharvas et apsaras dont les rejetons de Pradhā et Maunī (*filles de Daksha*) et les nombreux sages, ayant pour véhicules des loups, cerfs, éléphants, chevaux, des chars et des pieds, des nuages et des vents, vinrent assister à la rencontre entre Karna et Arjuna. (*Remarquons au passage que les loups, tout aussi carnivores que les chiens, ont meilleure réputation que ces derniers, parce que ce sont des animaux libres, pugnaces, énergiques. Il en est en fait ainsi dans tous les imaginaires de l'espèce humaine.*) Les dieux, asuras, gandharvas, nāgas, yakshas, oiseaux, grands rishis versés dans les Vedas, pitris qui subsistent des offrandes appelées svadhas, l'ascétisme et les sciences, les herbes ayant diverses vertus, vinrent, O monarque, et prirent place au firmament en faisant grand bruit. (*L'association faite ici entre ascétisme et sciences souligne que le premier est un moyen de connaissance.*) Brahmā, avec les rishis "régénérés" et les lokapālas, et Bhava lui-même sur son char, vinrent en cet endroit du ciel. En regardant ces deux-là à la grande âme sur le point de s'affronter, Shakra dit "qu'Arjuna vainque Karna", tandis que Sūrya disait "que Karna vainque Arjuna". "Que mon fils Karna ayant tué Arjuna remporte la victoire!". "Non, que mon fils ayant tué Karna soit victorieux!" C'est ainsi que Sūrya et Vāsava, ces deux personnes importantes qui étaient venues là, avaient adopté des partis opposés et se disputaient. Les trois mondes, y compris les rishis célestes et tous les dieux et toutes les créatures tremblaient devant le spectacle (*craignant pour leur champion*). (*En résumé, si j'ose dire car on peut constater encore une fois que ce n'est pas dans le style du Mahābhārata:*) les dieux étaient du côté d'Arjuna et les asuras du côté de Karna. Ainsi toutes les créatures étaient intéressées par (*l'issue de*) cette rencontre, ayant pris le côté de celui-ci ou celui-là, le héros Kuru ou le Pāndava. Voyant que Svayambhū, Celui qui itade Lui-même, le Seigneur de la création, était présent, les dieux lui dirent avec insistance: "O Dieu, faites que ces deux lions parmi les

hommes aient le même succès. Faites que ce vaste univers ne soit pas détruit à cause de ce combat entre Karna et Arjuna. O Svayambhū, ne dis que ceci: "que le suès de ces deux -là soit égal." Entendant cela, Maghavat, tout en s'inclinant devant l'Aïeul, ce Dieu des dieux et le plus grands de ceux qui sont dotés d'intelligence, lui fit valoir ceci: "Jadis il a été dit par ta sainte personne que les deux Krishnas sont sûrs de toujours être victorieux. Fais qu'il en soit comme tu l'as dit. Sois satisfait de moi, O très saint." (*Shakra est incorrigible. Il n'a foi ni en Brahmā, ni en Krishna, ni en son fils. En plus il se croit obligé de menacer Brahmā de parjure à mots voilés. Passons sur le tutoiement qu'il aurait dû éviter en la circonstance.*) Sur ce, Brahmā et Ishāna répondirent au chef des ~~ôtés~~ célestes: "La victoire de la grande âme nommée le Vainqueur, de ce Savyasāchin qui a gratifié le mangeur des libations sacrificielles dans la forêt de Kāndava et qui, venant aux cieux, t'a prêté main forte, est certaine, O Shakra! Karna est du côté des ~~Dh~~navas. Il est par conséquent approprié qu'il aboutisse la défaite. Ainsi, sans aucun doute, le propos des dieux sera accompli. Ce qui devrait toujours être important pour chacun est sa propre occupation, O chef des dieux. (*Chacun devrait s'occuper de ses affaires.*) Cette grande âme, Phalgunā, se voue à la vérité et à la morale. Il ne peut qu'être toujours victorieux, n'en doute pas. Lui par qui la Grande Ame, le Très Saint ayant un taureau sur son étendard a été gratifié, comment pourrait-il ne pas être victorieux, O toi aux cent yeux? Lui qui a pour aurige sur son char le Seigneur de l'univers, Vishnu lui-même? Doté d'une grande énergie spirituelle et d'une grande force ~~ache~~ est un héros, accompli dans les armes et doté de mérite ascétique. Possédant aussi une grande énergie corporelle, il possède toute la science des armes. En ~~fārtha~~ est accompli sous tous rapports. Il DOIT être victorieux, puisqu'il accomplit le propos des dieux. En raison de sa grandeur, Pārtha se place au dessus de la destinée même, qu'elle soit favorable ou contraire, et quand il fait ainsi une grande destruction de créatures a lieu. Quand les deux Krishnas sont en colère, ils ne respectent rien. Ces deux taureaux parmi les êtres sont les créateurs de tout ce qui est réel et irréel. Ces deux-là sont Nara et ~~Nr~~āyana, les deux anciens et meilleurs des rishis. Nul ne les domine et ils sont les souverains de tout, absolument sans peur, les destructeurs de tous les ennemis. Que ce soit dans les cieux ou parmi les êtres humains, ils n'ont pas leur égal. Les trois mondes avec leurs rishis célestes et charanas sont derrière eux. Que Karna, ce taureau parmi les hommes, obtienne de séjourner ici, dans cette sphère de suprême bénédiction. Qu'il obtienne de s'identifier avec les Vasus ou les Maruts. Qu'il soit vénéré dans les cieux, au même titre que Drona et ~~Bh~~ma, car le fils de Vikartana est un brave et un héros. Mais que la victoire appartienne aux deux Krishnas."

[Le traducteur] Mise à part la leçon de catéchisme, dans laquelle chacun trouvera le profit qu'il voudra bien, ce passage rappelle si besoin est une loi qui ne peut être transgressée quoi qu'il arrive. Le Sattva est toujours vainqueur parce que c'est sa nature. La vérité est ce qui persiste. Les asuras peuvent mettre les dieux en déroute chaque fois qu'ils partent en guerre, mais ils ne peuvent gagner parce qu'ils sont dans l'erreur. Indra est la personnification du doute et c'est parce qu'il doute de ce principe qu'il cherche toujours à affermir son pouvoir. En fait, il doute de lui-même car il est le chef des dieux, i.e. de ces parts de vérité (sattva) qui sont en chaque manifestation de l'univers. Sur le plan des valeurs morales, la liberté individuelle, ainsi que l'égalité et la justice qui sont ses corollaires, sont des illusions de l'ego. La seule justice est la victoire de la vérité (affirmation que ne saurait démentir un mathématicien). C'est un point de vue qui bien sûr n'est pas du goût des défenseurs du libre arbitre, de l'égalité des chances entre le bien et le mal et autres dualismes. Une des conclusions essentielles de la philosophie brahmanique (vedanta) est: crois en la vérité qui est en toi. L'homme est libre parce qu'il a le pouvoir de faire cela. Si tel est son cas, il a foi en la justice parce que la vérité ne peut que gagner. Il est libre aussi de douter de lui-même et croire en l'ego. Ce choix est légitime et il peut alors formuler des désirs, en

conséquence de quoi il jouit des plaisirs de l'existence, mais aussi des souffrances qui les accompagnent.

[Sanjaya] Après que ces deux dieux supérieurs aient parlé ainsi, la divinité aux mille yeux, rendant hommage aux paroles de Brahmā et Ishāna et saluant toutes les créatures, dit: "Vous avez entendu ce qu'ont dit les deux dieux pour le bien de l'univers. Il en sera ainsi et pas autrement. Restez là avec le cœur joyeux." Sur ces paroles d'Indra (*dignes d'un meneur d'hommes*), toutes les créatures, O seigneur, furent emplies d'émerveillement et l'applaudirent. Alors les hôtes célestes déversèrent une pluie de fleurs parfumées et soufflèrent dans leurs trompettes. Donc, les dieux, les asuras et les gandharvas restèrent tous là pour être témoins de ce combat singulier sans pareil entre ces deux lions parmi les hommes. A ces deux chars, O roi, sur lesquels se tenaient Karna et Arjuna, étaient attelés des chevaux blancs et tous deux étaient munis d'excellents étendards et produisaient un grand vacarme. De nombreux héros parmi les meilleurs, s'associant aux vaillants Vāsudeva et Arjuna ou bien Shalya et Karna, soufflèrent dans leurs conques. Le combat commença alors, qui submergea toutes les personnes timides de frayeur. Ils se défièrent férocelement comme Shakra et Shambara. (*Shambara est cet asura qui faisait obstacle à la pluie.*) Les étendards des deux héros, très lumineux, avaient un aspect magnifique comme les deux planètes Rahu et Ketu lorsqu'elles se lèvent au firmament à l'heure de la dissolution universelle.

[Le traducteur] *Hommage soit rendu au dieu des dualités: Rahu, cette cause des éclipses, se devait d'avoir son pendant tout de lumière, Ketu. Le comble est que souvent les gens les confondent ayant l'habitude d'en entendre parler ensemble. Ketu serait le corps de cet asura qui avait osé boire de l'amrita et auquel Vishnu avait coupé la tête. Comme cette tête, Rahu, il serait devenu immortel mais ne pourchasserait pasīṣya et Chandra pour se venger en les avalant. A part cela je n'en sais pas plus, n'étant pas très versé dans les histoires d'apocalypses.*

[Sanjaya] La corde à éléphant sur la bannière de Karna ressemblait à un serpent au poison virulent et était faite de bijoux et gemmes, extrêmement solide comme l'arc d'Indra. Ce meilleur des singes appartenant à Pārtha, se rriffiant avec ses mâchoires grandes ouvertes et dont la vision était insoutenable comme celle du soleil, inspirait la peur avec ses dents formidables. Le singe impétueux sur l'étendard du porteur de Gāndīva, souhaitant se battre, quitta son poste pour se ruer sur l'étendard de Karna. Le singe impétueux, s'élançant comme une flèche, attaqua la corde à éléphant de ses dents et ses ongles, comme Garuda se jetant sur un serpent. Ornée de rangées de petites clochettes, dure comme le fer et rappelant le nœud fatal (*de Varuna*), la corde à éléphant emplit de colère en finit avec le singe. (*Bigre! C'en est fini de mon héros préféré, Hanumān.*) Ainsi dans ce combat féroce entre ces deux héros, qui était le résultat de ce qui avait été décidé au moment de la partie de dés, les étendards combattirent en premier l'un contre l'autre. Pendant ce temps, les destriers de l'un hennissaient aux destriers de l'autre. Keshava aux yeux de lotus transperçait Shalya de ses regards acérés et ce dernier les lui rendait. Cependant, Vāsudeva vainquit Shalya du regard tandis que Dhananjaya, le fils de Kuntī, vainquait Karna des siens. Alors le fils de suta dit en souriant Shalya: "Si Pārtha me tue par un quelconque moyen aujourd'hui, dis-moi franchement, O l'ami, que feras-tu après cela?" Encore une fois le souverain des Madras lui dit: "Si, O Karna, Arjuna aux chevaux blancs te tue aujourd'hui au combat, sur mon seul char, je tuerai Mādhava et Phalguna." (*Echange de propos d'hommes d'honneur défiant la mort.*) Arjuna posa à Govinda une question similaire, à laquelle Krishna répondit en souriant ces paroles d'une portée profonde: "Même le soleil peut tomber de sa place, la terre peut éclater en mille morceaux, le feu peut devenir froid. Cependant Karna ne peut te tuer, O Dhananjaya! Si un tel fait se produisait, sache que la destruction de l'univers serait en cours. En ce qui me concerne, ne faisant usage que de mes bras nus, je tuerais Karna et Shalya." En entendant ces paroles de Krishna, Arjuna ayant un singe pour bannière, répondit en souriant à Krishna qui n'était

jamais fatigué de ses efforts: "Shalya et Karna unis ne font pas le poids contre moi seul, O Janārdana! Tu vas aujourd'hui, O Krishna, voir Karna avec son étendard, sa bannière aurige, son char et ses chevaux, son ombrelle et son armure, son arc, ses flèches et ses traits, coupés en pièces par mes flèches. Tu vas le voir aujourd'hui, avec son char et ses chevaux et son armure et ses armes, réduit en poussière comme un arbre de la forêt écrabouillé par un "porteur de défenses". Aujourd'hui est le jour de veuvage des épouses du fils de Rādhā. Vraiment, elles doivent dans leurs derniers rêves avoir vu les présages du mal qui arrivait, O Mādhava. Vraiment, tu verras aujourd'hui les épouses de Karna devenir des veuves. Je ne peux retenir ma colère à la pensée de ce qu'a fait ce fou de peu de prévoyance quand il a regardé Krishnā traînée devant l'assemblée et qu'en riant il nous a insulté à plusieurs reprises avec des mots vils. Aujourd'hui, O Govinda, tu vas voir Karna écrasé par moi comme un arbre avec sa charge de fleurs par un éléphant furieux. Aujourd'hui, O pourfendeur de Madhu, après la chute de Karna, tu vas entendre ces douces paroles: "Par bonheur, O toi de la race de Vrishni, la victoire a été tienne!" Aujourd'hui tu vas reconforter la mère d'Abhimanyu d'un cœur plus léger pour avoir payé ta dette à l'ennemi. Aujourd'hui tu vas, empli de joie, reconforter ta tante paternelle Kuntī. Aujourd'hui tu vas, O Mādhava, reconforter Krishnā au visage en pleurs et le roi Yudhishtira le juste avec des paroles douces comme le nectar.

[Elodie] *Le combat promet d'être long. Quel suspense et quel humour!*

[Le traducteur] *Je vais t'épargner trois sections où les héros échangent des volées de flèches si tu le veux bien. Ils firent usage d'armes divines, invoquant des nāgas pour les transformer en flèches et autres sortilèges, tuant nombre de spectateurs s'étant aventuré trop près de la scène. Pendant ce temps les hôtes célestes faisaient la fête en se réjouissant du spectacle.*

Section XC

Où les roues du char de Karna sombrent dans le sol

[Sanjaya] Fuyant devant la pluie de flèches d'Arjuna, les divisions rompues des Kauravas, se tinrent à distance et continuèrent à regarder l'arme d'Arjuna qui enflait d'énergie et qui se déplaçait dans le ciel avec la brillance de l'éclair. (*Elle consistait en une pluie de flèches dense comme une forêt.*) Karna détourna avec une autre volée de traits cette arme d'Arjuna, alors qu'elle voyageait toujours dans les airs et qu'il avait tirée avec grande vigueur dans ce combat féroce pour détruire son ennemi. Bandant (*littéral. courbant*) son propre arc à la corde infailible et sonore, Karna tira des averses de flèches. Le fils de suta détruisit cette arme brûlante d'Arjuna avec sa propre arme destructrice d'ennemis à la grande puissance que lui avait donnée (*Parashu*)Rāma et qui ressemblait à un rite Atharvan. (*Comme il a été dit l'Atharva Veda comporte de nombreux rituels magiques.*) Il perça aussi Pārtha de nombreuses flèches acérées. La rencontre, O roi, qui eut alors lieu entre Arjuna et le fils d'Adhiratha devint atroce. Ils continuèrent à se frapper l'un l'autre de flèches comme deux éléphants féroces de leurs défenses. Tous les points de l'horizon étaient masqués par des projectiles et le soleil devint invisible. En effet, Karna et Pārtha, avec leurs volées de flèches, firent de la voûte céleste une vaste étendue de flèches sans espace entre elles. Tous les Kauravas et Somakas ne virent plus qu'un vaste filet de flèches. Dans cette grande obscurité causée par les flèches, ils étaient incapables de voir quoi que ce soit d'autre. Ces deux hommes hors du commun, tous deux accomplis dans la science des armes, tandis qu'ils visaient et tiraient d'innombrables flèches, O roi, firent démonstration de diverses belles manœuvres. Au cours de leur affrontement, parfois le fils de suta l'emportait sur son rival et parfois c'était Kirītin qui l'emportait en prouesse, en adresse et dans les armes utilisées. Contemplant ce terrifiant et horrible duel entre les deux héros, au cours duquel chacun voulait tirer le meilleur profit des défaillances de l'autre, tous les autres guerriers étaient emplis d'étonnement. Les êtres dans l'azur, O roi, applaudissaient Karna et Arjuna. En fait, à un moment ou un autre, nombre

d'entre eux pleins de joie criaient avec entrain: "Excellent Karna! Bravo Arjuna!" Alors que ce combat féroce continuait et que la terre subissait une forte pression sous le poids des chars et les piétinements des chevaux et des éléphants, le serpent Ashvasena, qui était hostile à Arjuna, passait son temps dans les régions inférieures. Sauvé de l'incendie de Khāndava, O roi, en colère il était parti sous terre. Ce vaillant serpent, se rappelant la mort de sa mère et l'inimitié qu'il nourrissait pour cette raison envers Arjuna, sortait maintenant des régions inférieures. Doté du pouvoir de monter dans les cieux, il jaillit rapidement en voyant ce combat entre Karna et Arjuna. Pensant que c'était le moment de satisfaire son animosité envers ce Pārtha qu'il considérait comme une âme malfaisante, il entra promptement dans le carquois de Karna, O roi, sous la forme d'une flèche. A ce moment-là on ne voyait qu'un filet (*ou réseau*) de flèches vives se répandant tout autour. Karna et Pārtha en avaient tiré de telles volées que la voûte céleste était devenue une dense masse de flèches. Tous les Kauravas et Somakas étaient emplis de peur en voyant cette vaste couverture de flèches. Dans cette affreuse et épaisse noirceur ils ne pouvaient rien voir d'autre. Alors, ces deux tigres parmi les hommes, ces deux plus grands archers du monde, ces deux héros, fatigués de leur effort, se regardèrent. Tous deux furent alors éventés avec d'excellents éventails faits de jeunes feuilles humectées d'eau parfumée au santal par de nombreuses apsaras qui se tenaient là dans le ciel. Shakra et Śrīya essuyèrent doucement de leurs mains les visages des deux héros. Quand enfin Karna comprit qu'il ne pourrait surpasser Pārtha et fut par trop écorché vif (*littéral. consumé, brûlé*) par les flèches de ce dernier, ce héros dont les membres étaient très mutilés "fixa son cœur" sur cette flèche qui reposait seule dans son carquois (*séparée des autres dans un carquois spécial*). Le fils de suta plaça alors sur la corde de son arc ce tueur d'ennemis, ce trait extrêmement acéré, à la gueule de serpent, brûlant et féroce, qui avait été poli selon les règles et qu'il avait longtemps gardé pour la seule destruction de Pārtha. Karna tendit la corde jusqu'à son oreille après y avoir fixé cette flèche à l'intense énergie et brûlante splendeur, cette arme traitée avec dévotion depuis toujours qui reposait dans un carquois en or enveloppée de poudre de santal, puis il visa Pārtha. Vraiment, il destina cette flèche brûlante née dans la race d'Airāvata, à couper la tête de Phalguna. Tous les points de l'horizon et la voûte céleste s'embrasèrent et de terribles météores et des foudres tombèrent. Quand ce serpent ayant la forme d'une flèche fut fixée sur la corde, les lokapālas dont Shakra poussèrent des gémissements à haute voix. (*Je le précise uniquement pour l'esprit par trop rationnel qui ne comprendrait pas la magie de l'imaginaire, c'est Ashvasena qui est né dans la tribu d'Airāvata et qui au bon moment a pris la place qui lui était destinée par le créateur de la flèche, celle même donnée par Parashurāma à Karna. C'est aussi son énergie spirituelle, concentrée dans sa colère, qui l'embrase.*) Le fils de suta ne savait pas que le serpent Ashvasena était entré dans sa flèche avec l'aide de son pouvoir de yogin. Regardant Vaikartana pointer cette flèche (*ou la dédier, viser avec*), le souverain des Madras à la grande âme dit à Karna: "Cette flèche ne réussira pas, O Karna, à couper la tête d'Arjuna. Cherche bien et fixe sur ta corde une autre flèche qui puisse réussir à couper la tête de l'ennemi." Le fils de suta à la grande activité, les yeux brûlant de colère, dit au souverain des Madras: "O Shalya, Karna ne pointe pas sa flèche deux fois. Des personnes telles que nous ne deviennent pas des guerriers retors." Ayant dit cela, Karna tira avec grand soin cette flèche qu'il avait traité religieusement pendant de nombreuses longues années. Ayant foi en sa victoire, O roi, il lança à son rival: "Tu es mort Phalguna!" Expédiée par le bras de Karna, cette flèche au sifflement sinistre et splendide comme le feu ou le soleil, embrasa le ciel lorsqu'elle quitta la corde et le divisa en deux par une ligne, telle celle qu'on peut voir au sommet du crâne d'une femme, séparant ses tresses. En voyant ce trait embrasé dans le firmament, Mādhava le pourfendeur de Kansa, exerça une pression de son pied sur cet excellent char rapidement et avec aise, le faisant s'enfoncer à une profondeur d'à peu près une coudée. Sur ce, les destriers, blancs comme les rayons de la lune et caparaçonnés d'un filet d'or, plièrent les genoux pour les poser au sol. En fait, percevant ce serpent pointé

par Karna, Mādhava, le plus grand de toutes les personnes dotées de puissance, fit usage de sa force pour presser le char dans la terre et les chevaux s'agenouillèrent parce que le char s'était enfoncé. De grands bruits jaillirent du ciel pour féliciter Vāsudeva. La voix de nombreux hôtes célestes fut entendue et des fleurs célestes furent déversées sur Krishna, et des cris léonins furent aussi entendus. (*Supposons que ces cris d'animaux venaient d'en bas.*) Quand le char s'affaissa ainsi sous l'effort du vainqueur de Madhu, l'excellent ornement sur la tête d'Arjuna, célébré de par la terre, le ciel, l'éther et les eaux, fut balayé par la flèche du fils de suta en raison de la vraie nature de cette arme reptile, ainsi que du soin et de la colère avec elle avait été tirée. Ce diadème splendide comme le soleil, la lune, un feu ou une planète, orné d'or et de perles, de diamants et autres pierres, avait été fabriqué avec soin par Svayambhū pour Purandara. Précieux de par son origine, il inspirait la crainte dans le cœur des ennemis et contribuait ainsi au bonheur de celui qui le portait et en plus il répandait un parfum. Cet ornement avait été donné par le chef des dieux de bon cœur à Pārtha quand celui-ci était allé massacrer les ennemis des dieux. Ce diadème n'aurait pu être cassé par Rudra avec sa piṅka, le seigneur des eaux avec son nœud coulant ou Kubera avec le plus puissant des traits, ou encore avec la foudre. Et cependant Vrisha maintenant l'avait cassé avec sa flèche habitée par un serpent. Doté d'une grande activité, ce serpent de nature mauvaise, aux faux vœux et à l'aspect féroce, en tombant sur ce diadème revêtu d'or et de gemmes, le balaya de la tête d'Arjuna. Ce serpent, O roi, l'arracha de force de la tête d'Arjuna et le cassa en petits morceaux comme la foudre déchire le sommet d'une montagne couvert de beaux et nobles arbres ornés de fleurs. Broyé par cette excellente arme, splendide et brûlant du feu du poison, ce beau diadème qu'aimait Pārtha tomba à terre comme le disque brillant du soleil des collines du couchant.

[Le traducteur] *La phrase fatidique est répétée encore une fois pour mettre l'emphase sur la grande méchanceté de ce serpent. Arjuna en fut peu affecté et noua autour de ses cheveux un bandana. Puis il demanda à Krishna qui était ce serpent. Celui-ci revenait alors à la charge, sans l'aide de l'arc de Karna qui refusait qu'on lui prête assistance dans son combat contre Arjuna. Pārtha coupa le serpent qui volait vers lui de six flèches et le combat singulier entre les deux héros reprit.*

[Sanjaya] .../... Après que ce serpent eut été coupé par Arjuna, le seigneur Keshava souleva de ses bras puissants le char de terre. A cet instant, Karna, tout en jetant un regard en biais à Dhananjaya, perça cette personne suprême, Krishna, avec dix flèches affûtées sur la pierre et munies de plumes de paon. Alors Dhananjaya perça Karna avec une douzaine de flèches bien ciblées et acérées, avec des têtes en forme d'oreilles d'ours, puis il tira en tendant la corde de son arc jusqu'à son oreille un trait d'une longueur d'un mètre doté de l'énergie d'un serpent au poison virulent. Cette flèche supérieure, bien tirée par Arjuna, pénétra à travers l'armure de Karna et but son sang, au point de presque suspendre son souffle de vie, puis s'enfonça dans le sol avec ses ailes trempées de sang. Vrisha à la grande activité, enragé par le coup porté par la flèche comme l'est un serpent frappé avec un bâton, tira de nombreux traits puissants, tels des serpents au poison virulent vomissant leur venin. Il perça Dhananjaya de douze flèches et Arjuna de quatre vingt dix neuf. Perçant une fois de plus le fils de Pāndu avec une flèche terrible, Karna rit puis poussa un rugissement. Mais le fils de Pāndu ne put supporter la joie de son ennemi. Connaissant bien toutes les parties vitales du corps humain, Pārtha, dont la prouesse est telle celle d'Indra, perça ses organes vitaux de centaines de flèches, de même qu'Indra avait frappé Vala à la grande énergie. Puis Arjuna expédia quatre vint dix flèches semblables au bâton de la Mort. Profondément blessé par ces traits, Karna tremblait comme une montagne atteinte par la foudre. Le couvre-chef de Karna, orné de pierres précieuses, de diamants et d'or pur, ainsi que ses boucles d'oreille, coupées par les flèches ailées de Dhananjaya, tombèrent à terre. La coûteuse armure brillante du fils de suta, qui avait été forgée avec grand soin par les meilleurs des artistes qui y avaient travaillé

longtemps, fut coupée en un instant par le fils de Pāndu en nombreux fragments. Après l'avoir ainsi dépouillé de son armure, PārthaçaKarna de quatre traits de grande énergie. Fortement atteint par son ennemi, Karna souffrait grandement comme une personne malade affectée par la bile, le phlegme, les vents et la fièvre. Une fois encore Arjuna expédia, en peu de temps mais avec soin et force en tendant son arc en cercle, de nombreuses flèches de qualité, très tranchantes, qui mutilèrent Karna en transperçant ses parties vitales. Profondément atteint par ces diverses flèches violentes et acérées, Karna (*couvert de sang*) resplendissait comme une montagne de pierre friable rouge avec des ruisseaux d'eau rouge dévalant ses pentes. Arjuna perça encore Karna au centre de la poitrine avec plusieurs flèches solides faites entièrement de fer et munies d'ailes en or, ressemblant au bâton féroce du grand destructeur et volant en ligne droite, comme le fils d'Agni perçait les montagnes Krauncha.

[Le traducteur] Pour simplifier car l'histoire est complexe, après avoir été engendré par Shiva, Kārttikeya fut adopté par Agni puis nourri par les épouses des sept grands sages (Shiva Purāna, Rudrasmahitā, chapitre 2). Plus tard il eut un différend avec Indra et au cours de leurs combat il fendit les monts Krauncha. Le nom de ces monts mythiques fut donné à un massif montagneux formé au précambrien et riches en minerai, qui se trouve dans le district de Bellary à l'est du Karnataka.

[Sanjaya] Alors le fils de suta, souffrant beaucoup, laissa tomber son arc qui était tel celui de Shakra, ainsi que son carquois, et il resta inactif, comme stupéfié et titubant, la main ouverte, angoissé. Le vertueux Arjuna, respectant les devoirs des hommes, ne voulut pas abattre son ennemi alors qu'il était dans une telle détresse. Alors le jeune frère d'Indra s'adressa à lui avec grande excitation. (*Sanjaya choisit d'appeler Krishna en utilisant un surnom de Vishnu, qui lui est venu quand il "s'incarna" sous la forme de Vāmana, né d'Aditī. Le choix est diplomatique car il va lui donner un conseil assez peu conforme à l'éthique. Ainsi le blâme en est en quelque sorte rejeté sur Indra, le frère aîné.*) Il dit: "Pourquoi, O fils de Pāndu te montres-tu si négligent? Ceux qui sont vraiment sages n'épargnent pas leurs ennemis, aussi faibles qu'ils soient et même un instant. Celui qui est lettré gagne mérite et réputation en abattant son ennemi alors qu'il est dans la détresse. Ne perds pas de temps à écraser Karna qui t'est toujours hostile et qui est le premier parmi les héros. Quand il en sera capable, le fils de suta t'affrontera à nouveau comme avant. Aussi, abats-le comme Indra lorsqu'il tua l'asura Namuchi." (*Le lettré connaît les hauts faits d'Indra et prend exemple sur lui, qui a beaucoup de mérite spirituel et une grande renommée. L'argument est passablement spécieux.*) Disant "ainsi soit-il, O Krishna" en s'inclinant devant Janārdana, Arjuna, le plus grand de tous les Kurus, perça encore une fois Karna de nombreuses flèches, comme le souverain des cieux fit à l'asura Shambara. Kirītin fit pleuvoir sur Karna, son char et ses chevaux de nombreuses flèches en dents de veau et, y mettant toute sa vigueur, il obscurcit tous les points de l'horizon de traits munis d'ailes en or. Percé de ces flèches à têtes en forme de dents de veau (*coniques et pointues*), le fils d'Adhirata à la large poitrine resplendissait comme un arbre ashoka, palasa ou salmali portant leurs charges de fleurs ou comme une montagne couverte d'une dense forêt de santals. Karna qui tirait (*à nouveau*) des volées de flèches faisait aussi penser au soleil courant vers les collines du couchant avec un disque clair et des rayons pourpres, rayons qui consistaient en ses flèches. Cependant les traits à la pointe acérée expédiés par le bras d'Arjuna rencontraient ces flèches embrasées du fils d'Adhirata et les détruisaient toutes. Recouvrant son calme, Karna perça Pārtha de dix traits et Krishna de six, chacun semblable à un serpent en colère. Alors Dhananjaya voulut décocher une flèche puissante et terrifiante, entièrement en fer, venimeuse comme un serpent et possédant l'énergie du feu, au sifflement intense comme les coups de tonnerre d'Indra et dont la force serait inspirée par une grande arme (*céleste*). Alors que l'heure de Karna allait sonner, Kāla s'approchant en restant invisible, désirant informer Karna que sa mort était proche dit, en faisant allusion à la malédiction du brahmin: "La terre dévore tes roues." En effet, O meilleur

des hommes, quand son heure arriva, le grand Brahmāstra que l'illustre Bhargava lui avait donné échappa à sa mémoire. (*Il ne se souvenait plus du mantra à prononcer pour activer l'arme - astra - de Brahmā.*) De plus la terre commença à dévorer la roue gauche de son char. A cause de la malédiction de ce meilleur des brahmins, le char de Karna se mit à chanceler, ayant sombré profondément dans la terre et étant immobilisé à cet endroit comme un arbre sacré avec sa charge de fleurs se tenant sur une haute plate-forme. (*L'arbre est Karna et la plate-forme est le char. Cela paraît improbable mais l'image suggère que l'on entourait déjà les arbres considérés comme sacrés d'une plate-forme circulaire en briques comme on en voit un peu partout de nos jours en Inde. Elles constituent d'excellent sièges à l'ombre.*) Quand son char se mit à tanguer, que l'arme qu'il avait obtenue de (Parashu)Rāma ne brilla plus de sa lumière intérieure et que sa terrible flèche à gueule de serpent eut été coupée ^{Arjuna}, P Karna fut empli de mélancolie. (*L'arme ne brilla plus en lui en s'effaçant de sa mémoire.*) Incapable de supporter toutes ces calamités, il battit des bras et commença à s'insurger contre la vertu. (*La vertu se dit dhārmikya ou simplement dharma. Il n'existe pas de terme spécifique pour désigner la justice au sens d'équité puisque celle-ci est considérée comme immanente.*) Il dit: "Ceux qui sont versés dans les lois du dharma disent qu'il protège toujours ceux qui sont justes. En ce qui me concerne, je me suis toujours efforcé au mieux de mes capacités et de mes connaissances de pratiquer la vertu. Cette vertu cependant est en train de me détruire au lieu de protéger celui qui lui est dévoué. J'en conclus donc que la vertu ne protège pas toujours ses dévots." Alors qu'il disait cela il fut extrêmement perturbé par les coups des flèches d'Arjuna. Ses chevaux et son aurige ne tenaient eux aussi plus en place. Ses organes vitaux ayant été atteints, il ne prêtait plus attention à ce qu'il faisait et continuait à s'insurger contre la vertu. Puis il perça Krishna dans le bras avec trois terribles flèches et Pārtha avec sept. Alors Arjuna lui expédia dix sept flèches épouvantables, parfaitement droites, impétueuses et féroces, splendides comme le feu et fortes comme la foudre d'Indra. Dotées d'une impétuosité épouvantable, ces flèches transpercèrent le corps de Karna et allèrent se planter en terre. Tremblant sous le choc, Karna manifesta le maximum d'activité dont il était capable. Se reprenant avec grand effort, il invoqua le Brahmāstra. Voyant cette arme, Arjuna invoqua le Aindra avec les mantras appropriés. Inspirant Gāndīva, sa corde et ses traits avec ces mantras, ce pourfendeur d'ennemis fit couler des averses comme Purandara fait couler la pluie à torrents. Ces flèches de grande énergie arrivèrent à proximité du char de Karna mais le puissant ratha Karna les détourna toutes. Constatant que cette arme était annihilée, le héros Vrishni dit à Arjuna: "Utilise de grandes armes, ^{Arjuna}! Le fils de Rādhā défléchit tes traits." Alors Arjuna fixa (*lui aussi*) sur sa corde le Brahmāstra avec les mantras appropriés et, obscurcissant toutes les directions de l'horizon, il frappa Karna. Alors Karna, utilisant un certain nombre de flèches affûtées dotées de grande énergie, coupa la corde de l'arc d'Arjuna. (*Il semblerait que, bien que l'ayant invoqué, il ne se soit pas souvenu du mantra pour activer le Brahmāstra.*) De même, il coupa la deuxième corde, puis la troisième, la quatrième, ... et finalement la onzième. Capable de tirer centaines sur centaines de flèches, Karna ne savait pas que Pārtha avait cent cordes à son arc. Attachant une nouvelle corde à cet arc, le fils de Pāndu submergea Karna de traits qui ressemblaient à des serpents à la bouche ardente. Arjuna remplaçait si rapidement chaque corde brisée que Karna ne pouvait constater quand elle était rompue ou remplacée. Le fait l'étonna extrêmement. (*Mais*) le fils de Rādhā détourna de ses propres armes celles de Savyasāchin. Faisant preuve de sa prouesse, il obtint le meilleur de celles de Dhananjaya. Krishna, voyant qu'Arjuna était affecté par les armes de Karna, lui dit ces mots: "Approche-toi de Karna et frappe-le avec des armes supérieures." Alors Dhananjaya, empli de rage, invoquant avec des mantras d'autres armes célestes joignant les aspects du feu, du poison des serpents et la dureté du diamant, et les unissant à l'arme Raudra, s'apprêta à la tirer sur son ennemi. A ce moment-là, O roi, la terre engloutit (*complètement*) une des roues du char de Karna. Mettant pied à terre rapidement, il saisit la roue qui avait

sombré avec ses deux bras et s'efforça de son mieux de la soulever. Tirée avec force par Karna, la terre qui avait englouti la roue se souleva à une hauteur de quatre pouces, avec ses sept îles, ses collines, ses eaux et ses forêts.

[Le traducteur] Les Purānas décrivent en détail la géographie terrestre. C'est par exemple l'objet des sections V.16 et V.18 du Bhāgavata Purāna. La terre est divisée en sept jambū-dvīpa (îles-continents) disposées comme les pétales d'une fleur de lotus et séparées par sept océans. Le "pétale central" est lui-même divisé par des chaînes de montagnes en neuf varshas. Il y a aussi un "varsha central" qui n'est pas le Bhārata-varsha mais Ilāvrita-varsha, du nom du roi qui en fut le premier nommé titulaire. En son centre exact se trouve le mont Meru, s'étendant au dessus et aussi en dessous à la hauteur incroyable de 16000 yojanas. Il est le pistil du lotus-terre, cette partie essentielle qui devient le péricarpe contenant le fruit. Les célèbres monts Mandāra, Marumandāra, Supārshva et Kumuda sont les contreforts du Meru. Ce territoire du roi Ilāvrita est un lieu d'abondance où poussent manguiers et autres merveilles. Quant au Bhārata-varsha il se situe au sud, séparé du précédent par la chaîne Himalaya. Le Mahābhārata (Shānti Parva) parle de l'Ilāvrita-varsha comme d'un territoire où aiment séjourner dieux et rishis et où certains se rendent pour rencontrer Māyana. Le nord est la direction d'excellence, bien que ce soit vers l'est, direction de l'éveil et du savoir, qu'on se tourne pour prier. Peut-être cette géographie tient-elle compte, entre autres symboles, de la direction d'origine des ancêtres Aryens? Elle témoigne en tout cas d'une grande humilité. Un autre détail témoigne de leur gourmandise de produits laitiers. Les océans qui séparent les îles-continents ne sont qu'occasionnellement composés d'eau salée, d'autres sont faits de lait, de yaourt, de beurre clarifié et de jus de canne à sucre.

Notons qu'il n'y a pas de pétale central dans un lotus et d'autres Purānas (notamment le Varāha Purāna plus tardif et ésotérique) parlent de quatre pétales symétriques. Si je mentionne ce Purāna c'est parce qu'y figure une description intéressante du lotus de la création. Le lotus-terre est bien entendu à l'image de celui né de l'Etre Suprême, Māyana. Ayant conçu les gunas, l'ahamkāra, les mahābhūtas (éléments) et indriyas (sens), Il pensa qu'il fallait leur donner un corps, autrement dit une forme. Alors qu'Il pensait ainsi à sa création (l'imaginait par sa māyā), elle apparut devant Lui et "Il se vit entrer en elle". Cette vision est celle de Vishnu: Celui qui entre. Il invoqua ensuite le sommeil et devint l'eau qui dort au milieu de laquelle poussa un lotus. Sortant du pistil (ovaire) de ce lotus on put alors voir apparaître Brahmā. L'imperturbable Agastya dit avoir vu la scène se reproduire sur le lac Mānasa, ce fameux lac des pensées aux eaux pures au pied du mont Kailash. Quel meilleur témoin pourrait-on espérer?

[Sanjaya] En voyant sa roue engloutie, le fils de Rādhā versa des larmes de colère et il dit ces mots à Arjuna: "O Pārtha, attends un instant que je soulève cette roue qui s'est enfoncée. Regarde, O Pārtha, cette roue gauche de mon char avalée par accident par la terre et abandonne ce projet (*de continuer à me frapper*) qui ne peut être nourri que par un couard. Les guerriers courageux qui observent les règles de la vertu ne décochent jamais leurs armes sur une personne aux cheveux défaits, celle qui a tourné le dos au champ de bataille, un brahmin, une qui joint les mains, ou qui fait acte de soumission, qui mendie protection, qui rend les armes, dont les flèches sont épuisées, l'armure mal positionnée, ou dont l'arme est tombée ou cassée. Tu es le plus vaillant des hommes au monde et le plus vertueux, O fils de Pāndu. Tu connais bien les règles du combat. Pour ces raisons laisse-moi un instant jusqu'à ce que j'extirpe cette roue de la terre, O Dhananjaya. Toi étant debout sur ton char et moi affaibli à terre, il ne te sied pas de m'abattre maintenant. Ne s'effraye ni toi, O fils de Pāndu, ne m'inspirez la moindre peur. Vous êtes nés dans l'ordre des kshatriyas et les préservateurs d'une grande race. Te rappelant les règles de la droiture, laisse-moi un instant, O fils de Pāndu.

Où Krishna accable Karna

[Sanjaya] Alors Vāsudeva se tenant sur son char s'adressa à Karna.

[Krishna] Quelle chance, O fils de Rādhā, que tu te souviennes de la vertu! Il est courant de constater que ceux qui sont médiocres s'insurgent contre la providence quand ils sombrent dans la détresse mais jamais contre leurs méfaits. C'est toi-même, avec Suyodhana, Dushāsana, Shakuni le fils de Subala, qui ont fait amener Draupadī vêtue d'une seule pièce de tissu devant l'assemblée. En cette occasion, O Karna, ta vertu ne s'est guère manifestée. Quand dans cette assemblée, Shakuni l'adepte des dés a vaincu le fils de Kuntī Yudhishtira, qui n'y connaissait rien, où était passée ta vertu? Quand le roi des Kurus, suivant tes conseils, a fait subir ce traitement avec de la nourriture empoisonnée et des serpents, où était passée ta vertu? (*Episode de L'Adi Parva où Duryodhana empoisonne Bhīma - section CXXVIII.*) Quand le temps de l'exil dans la forêt fut arrivé à terme ainsi que la treizième année, tu n'as pas rendu aux Pāndavas leur royaume. Où était passée ta vertu? Tu as mis le feu à la maison du lac de Varanavata pour tuer par le feu les Pāndavas endormis. Où était alors ta vertu, fils de Rādhā? Tu t'es moqué de Krishnā quand elle se tenait au milieu de l'assemblée, à peine vêtue en raison de sa saison et soumise à la volonté de Dushāsana. Où était alors passée ta vertu, O Karna? Quand l'innocente Krishnā fut trahie depuis les appartements réservés aux femmes, tu n'es pas intervenu. Où était alors passée ta vertu, O fils de Rādhā? T'adressant à la princesse Draupadī, cette dame dont la démarche est aussi digne que celle d'un éléphant, tu as dit: "O Krishnā, les Pāndavas sont perdus. Ils ont sombré dans un enfer éternel. Choisis-toi un autre époux." Alors que tu prenais plaisir à cette scène, où était passé ta vertu? convoitant un royaume et t'en remettant au souverain des gandharvas, tu as défié les Pāndavas. Où était alors passée ta vertu? Quand de nombreux guerriers sur leurs chars ont encerclé le jeune Abhimanyu et l'ont tué, où était passée ta vertu? Si cette vertu que tu évoques n'était nulle part en ces occasions, quel besoin as-tu de te dessécher le palais en prononçant ce mot? Tu es maintenant pour la pratique de la vertu, O suta, mais tu n'échapperas pas la vie sauve. Comme Nala qui fut vaincu par (*son frère*) Pushkara au moyen de dés mais recouvrit son royaume grâce à sa prouesse, les Pāndavas qui sont dénués de cupidité recouvreront leur royaume par la prouesse de leurs bras avec l'aide de leurs amis. Après avoir abattu leurs puissants ennemis, avec les Somakas, ils récupéreront leur royaume. Les Dhārtarāshtras vont trouver leur destruction par la main de ces lions parmi les hommes, qui sont toujours protégés par la vertu.

[Sanjaya] Ainsi adressé par Vāsudeva, O Bhārata, Karna baissa la tête de honte et ne donna pas de réponse. Ses lèvres tremblant de rage, il leva son arc et, doté d'une grande énergie et de prouesse, il continua à combattre Pārtha. Vāsudeva dit à Phalgunas, ce taureau parmi les hommes: "O toi à la grande puissance, jette Karna à terre en utilisant une arme céleste." En fait, Arjuna était empli de rage en se remémorant les événements mentionnés par Krishna. Des flammes semblaient émaner de tous les pores du corps de Pārtha et cette vision était extraordinaire. Voyant cela, Karna invoqua le Brahmāstra et déversa ses traits sur Dhananjaya. Il fit encore un effort pour dégager son char. Pārtha également, en utilisant le Brahmāstra, fit pleuvoir une averse de flèches sur Karna. Détournant avec ses propres armes les armes de l'ennemi, le fils de Pāndu continua à combattre. Puis le fils de Kuntī pointa sur Karna une autre de ses armes favorites, inspirée par l'énergie d'Agni. Expédiée par Arjuna, cette arme brûlait de sa propre énergie. Cependant Karna éteignit cet incendie avec l'arme de Varuna. Le fils de suta plongea tous les points de l'horizon dans la noirceur par les nuages qu'il avait créés comme au cours d'un jour de pluie. Le fils de Pāndu, doté d'une grande énergie, dispersa sans crainte ces nuages au moyen de l'arme de Vāyu sous les yeux de Karna. Alors, pour tuer le fils de Pāndu, le fils de suta saisit une flèche terrifiante flambant comme un feu. Quand cette flèche traitée avec vénération fut fixée sur la corde (*et sacralisée par un mantra*), la terre, O roi, avec ses montagnes, ses eaux et ses forêts, se mit à trembler. Des vents violents soufflèrent, emportant de lourds galets et tous les points de

l'horizon furent enveloppés de poussière. Des gémissements de chagrin, ~~Orabh~~ furent poussés par les dieux dans les cieux et les Pāndavas découragés s'abandonnèrent à la tristesse. Ce trait à la pointe acérée et doté de l'éclat de la foudre de Shakra, qui fut expédié par le bras de Karna, frappa Dhananjaya à la poitrine et y pénétra comme un serpent dans une fourmilière. (*En fait ce sont les termitières qui présentent souvent des trous attribués aux serpents en Inde. L'histoire peut être vraie à condition que cette partie de la termitière soit abandonnée. Mais une fable raconte comment les fourmis mirent en déroute un serpent qui essayait de les envahir.*) Ce broyeur d'ennemis, Vibhātsu à la grande âme, profondément blessé, se mit à tituber. Son emprise sur son arc ~~Arjuna~~ se relâcha et il lui échappa de la main. Il trembla comme le prince des montagnes au cours d'une secousse sismique. Profitant de cette opportunité, le puissant ratha Vrisha sauta à bas de son char en espérant extraire la roue qui avait été engloutie par la terre. Saisissant la roue avec ses deux bras, il s'efforça de la soulever mais, bien que doté d'une grande force, il faillit dans son entreprise comme le voulait le destin. Pendant ce temps Kirītin recouvrant ses sens saisit un trait fatal comme le ~~baton~~ de la Mort du type nommé anjalika. (*Le mot signifie "qui agit avec révérence" et curieusement il désigne aussi une souris. En fait, il s'agissait d'un type de flèche à tête large assez courant selon Sarva Daman Singh et on en trouve mention dans d'autres passages du Mahābhārata, comme par exemple la section XXXVII du Drona Parva.*) Vāsudeva dit à Pārtha: "Coupe avec ta flèche la tête de ton ennemi, Vrisha, avant qu'il ne réussisse à monter sur son char".

[Le traducteur] Krishna s'expliquera plus tard au sujet de ses injonctions à Arjuna ou Yudhishtira de passer outre le code de l'honneur, lorsque celui-ci entravait son exercice de la justice. Sa déontologie était qu'une personne devait être traitée exactement comme elle avait traité les autres auparavant ou conformément à une malédiction qui avait été prononcée contre elle. Karna s'était attaqué à Draupādī en position de faiblesse et il devait subir le même sort. C'est un privilège qu'il s'octroyait et il n'a pas dit qu'il fallait suivre son exemple.

[Sanjaya] Approuvant ces paroles du seigneur Vāsudeva et alors que la roue du char était enlisée, le puissant ratha Arjuna saisit une flèche à la tête tranchante comme un rasoir et semblant embrasée et il en frappa l'étendard à l'emblème de la corde d'éléphant brillant comme un soleil. Cet étendard remplissait toujours tes troupes de courage et l'ennemi de frayeur. Sa forme commandait les applaudissements et il était célébré de par le monde. Il resplendissait comme un soleil car en effet il en avait l'effulgence ou avec celle de la lune ou d'un brasier. Kirītin, avec cette flèche extrêmement coupante, munie d'ailes en or et possédant la splendeur d'un brasier nourri avec des libations de beurre clarifié, coupa l'étendard du fils d'Adhiratha. Quand cet étendard tomba, avec lui c'est la gloire, l'orgueil, l'espoir de victoire et tout ce qui était cher au cœur des Kurus qui tomba. De grands gémissements "Oh" et "Hélas" s'élevèrent (*de leurs rangs*). En voyant cet étendard coupé et jeté à terre par ce héros de la race des Kurus (*lui-aussi*) doté d'une grande adresse manuelle, tes troupes, O Bhārata, ne crurent plus en la victoire de Karna. Hâtant sa destruction, Pārtha extrait de son carquois une excellente arme anjalika dont l'éclat égalait celle de la foudre d'Indra, du bâton de feu (*de la mort*) ou du soleil aux mille rayons. Susceptible de pénétrer les parties vitales et d'en ressortir couverte de sang et de chair, destructrice d'hommes, chevaux et éléphants, faite de matériaux coûteux et resplendissante comme un feu ou un soleil, ayant une course droite et une féroce impétuosité, elle mesurait trois coudées et six pieds. (*Arjuna devait avoir les bras très longs car ce n'est pas une lance: il va la fixer sur son arc!*) Dotée comme elle l'était de la force de la foudre d'Indra aux cent yeux, irrésistible comme un rākshasa dans la nuit, (*voire même*) Pinaka ou Sudarshana, elle était absolument terrifiante et capable de détruire toute créature vivante. Pārtha prit joyeusement cette grande arme, qui avait la forme d'une (*simple*) flèche, (*mais*) à laquelle même les dieux ou les asuras ne pouvaient résister, cet être à la grande âme qui avait toujours été vénéré par le fils de Pāndu. (*Même les dieux et les asuras ne peuvent échapper à la Mort.*) En voyant ce trait saisi par Pārtha, l'univers entier avec ses "créatures"

mobiles et immobiles fut agité, en le voyant brandi les rishis s'écrièrent: "Paix à l'univers!" Le porteur de Gāndīva fixa sur son arc cette flèche sans rivale. Bandant son arc, il dit: Que ce trait qui est mien soit une puissante arme capable de détruire rapidement le corps et le cœur de mon ennemi si j'ai jamais pratiqué des austérités, satisfait mes supérieurs (*ainés*) et écouté les conseils de ceux qui me veulent du bien. Que ce trait que je vénère et qui est d'un grand tranchant, tue mon ennemi Karna par cette vérité." Puis Dhananjaya fit partir cette flèche terrifiante destinée à anéantir Karna, cette flèche féroce et efficace comme un des rites prescrits dans l'Atharva Veda d'Angiras. Kirītin ajouta avec entrain: "Que cette fl m'apporte la victoire. Que cette flèche tirée par moi et possédant la splendeur du feu ou du soleil amène Karna en présence de Yama." Alors cette flèche dotée de l'énergie du soleil embrasa tous les points de l'horizon de sa lumière. (*Bien que la référence au soleil comme symbole d'énergie soit assez commune, l'image a ici une connotation ironique puisque cette flèche solaire doit tuer le fils de Sūrya.*) Avec cette arme Arjuna arracha la tête de son ennemi comme Indra arracha celle de Vritra avec sa foudre. Vraiment, O roi, avec cet excellent projectile du type anjalika inspiré en arme puissante (*céleste*) par des mantras, le fils d'Indra coupa la tête de Vaikartana au cours de l'après-midi. Ainsi séparé par cette anjalika, le tronc de Karna tomba à terre. La tête aussi de ce commandant de l'armée Kaurava, dont la splendeur égalait celle du soleil levant ou à son zénit en automne, tomba à terre comme le soleil au disque sanglant tombe derrière les collines du couchant. Vraiment cette tête abandonna avec réluctance le corps extrêmement beau et toujours soigné dans le luxe de Karna aux actions nobles, comme un propriétaire abandonne avec réluctance une maison confortable emplies de beaucoup de richesses. Coupé par la flèche d'Arjuna et privé de vie, le grand tronc de Karna à la grande splendeur, avec du sang coulant de toutes ses blessures, tomba comme une montagne de craie rouge dont le sommet a été frappé par la foudre, avec des flots cramoisis ruisselant le long de ses pentes après une averse. Puis du corps tombé de Karna sortit une lumière qui traversa le ciel et pénétra dans le soleil. Cette vision merveilleuse, O roi, fut observée par les guerriers humains après la chute de Karna. Les Āndavas, sachant que Karna avait été tué par Phalguna, soufflèrent dans leurs conques. Krishna et Dhananjaya eux aussi, très contents, soufflèrent dans leurs conques sans délai. Les Somakas étaient emplis de joie à la vue de Karna gisant sur le champ de bataille et ils poussèrent de grands cris, soufflèrent dans leurs trompettes et agitèrent leurs bras et vêtements. Tous les guerriers, O roi, s'approchant de Pārtha, le félicitèrent joyeusement. D'autres dotés de plus d'énergie se mirent à danser et s'embrasser l'un l'autre et ils disaient en élevant la voix: "Quelle chance, Karna est étendu à terre percé de nombreuses flèches." Vraiment cette tête de Karna coupée avait bel aspect comme le sommet d'une montagne décapitée par une tempête, un feu étouffé après que le sacrifice est fini ou l'image du soleil après qu'il a atteint les collines du couchant. (*Cette image est le rougeoiement du soleil disparu derrière les collines. Le spectacle d'une perte n'est pas dénué de beauté même si ce sentiment est empreint de nostalgie, comme dans le cas d'un feu éteint.*) Le soleil-Karna avec ses flèches pour rayons, après avoir brûlé l'armée ennemie, était amené finalement à se coucher par le puissant temps-Arjuna. Comme le soleil se retire en emportant avec lui ses rayons derrière les collines du couchant, cette flèche passa, emportant avec elle le souffle de vie de Karna. L'heure de la mort du fils de suta, O seigneur, était l'après midi de ce jour-là. Regardant l'héroïque Karna jeté à terre, percé de flèches et baignant dans son sang, le roi des Madras s'en alla sur ce char privé de son étendard. Après la chute de Karna, les Kauravas qui avaient été blessés de nombreuses flèches dans cette bataille et affectés par la peur, s'enfuirent du champ de bataille, non sans (*se retourner pour*) jeter un œil sur ce noble étendard d'Arjuna qui brillait avec splendeur. La belle tête, dotée d'une face qui ressemblait à un lotus aux mille pétales, de Karna dont les hauts faits égalaient ceux d'Indra aux mille yeux, tomba sur la terre comme un soleil aux mille rayons à la fin du jour.

[Le traducteur] Le Karna Parva aurait du se terminer sur ces mots mais, ne dérogeant pas à cette habitude un peu irritante de toujours vouloir en rajouter un peu, il comporte encore 4 sections. Elles nous racontent la joie des uns et la peine des autres, la fuite des Kauravas que Duryodhana essaya de retenir. Avec des phrases cocasses comme: "presse mes chevaux lentement derrière les troupes", pour les empêcher de se replier. L'oncle Shalya demanda à Duryodhana de regarder le tableau macabre du champ de bataille alors que le soleil se couchait et que "la terre trempée du sang qui s'écoulait des corps de tous ces soldats, chevaux et éléphants, ressemblait à une courtisane en robe pourpre parée de couronnes de fleurs et ornements."